

**Direction des bibliothèques**

**AVIS**

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

**NOTICE**

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

L'image de Bertrand du Guesclin à travers les chroniques de langue  
française des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles

par  
Audrey Hadd

Département des Sciences Humaines  
Faculté d'Histoire

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de maîtrise  
en histoire

Décembre 2007

« copyright », Audrey Hadd, 2007



Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :  
L'image de Bertrand des Guesclin à travers les chroniques de langue  
française des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles

présenté par :  
Audrey Hadd

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Jean-François Cottier  
président rapporteur

Serge Lusignan  
directeur de recherche

Pietro Boglioni  
membre du jury

23 MAR. 2008

## RÉSUMÉ

Bertrand du Guesclin (ca. 1320-1380), un noble d'origine modeste, réussit durant sa carrière d'homme d'armes, à s'élever au prestigieux poste de connétable de France. Son impressionnante ascension sociale fut d'ailleurs cautionnée par le roi de France Charles V (1364-1380) qui s'appliqua, durant son règne, à faire de Bertrand du Guesclin un véritable héros national.

Cette image fut d'ailleurs propagée par les *Grandes Chroniques de France*, écrites par Pierre d'Orgemont, chancelier de Charles V. D'Orgemont insista en effet sur la loyauté indéfectible du Breton envers son roi, sur l'invincibilité de du Guesclin une fois qu'il est connétable et sur les nombreux honneurs et avantages matériels qu'il reçut en étant au service de l'État. Le trouvère Cuvelier, auteur de *La Chanson de Bertrand du Guesclin* qui s'adresse aux couches sociales plus populaires, nous dépeint Bertrand comme un héros populaire à l'esprit pragmatique misant sur une pratique plus réaliste de la guerre. Jean Froissart, le chroniqueur par excellence de la chevalerie et de la noblesse, nous renvoie quant à lui une image de Bertrand du Guesclin qui cadre parfaitement avec le rôle et le système de valeurs des nobles.

La comparaison de ces différentes chroniques nous permet donc de constater que les chroniqueurs médiévaux projettent trois images bien distinctes de Bertrand du Guesclin puisque chaque texte historique est une œuvre de communication entre un auteur et son public et est marqué par les intérêts, les fidélités et les inimitiés de l'auteur de même que par les attentes du public auquel il s'adresse.

**MOTS CLÉS :** *Grandes Chroniques de France*, Froissart, Cuvelier, Charles V, chevalerie, héros, guerre, connétable de France.

## SUMMARY

Bertrand du Guesclin (ca. 1320-1380), a noble of modest origin, managed, during his military career, to reach the prestigious position of constable of France. His impressive social rise was supported by the king of France, Charles V (1364-1380), who promoted Bertrand du Guesclin as a national hero during his reign.

This image was broadcasted by the *Grandes Chroniques de France*, which were written by Pierre d'Orgemont, chancellor of Charles V. In his text, d'Orgemont emphasizes the unfailing loyalty of du Guesclin toward his king, his military invincibility once he was promoted constable, and the numerous honours and material advantages he received in the service of the Valois. The *trouvère* Cuvelier, author of *La Chanson de Bertrand du Guesclin* which is directed towards the more common levels of people in society, depicts Bertrand as a popular hero with a pragmatic way of thinking who adopts a more realistic approach to the war. Jean Froissart, the most famous chronicler of the nobility and of the chivalry, gives us a representation of Bertrand du Guesclin that perfectly fits the role and value system of the nobles.

By comparing the different chronicles, we were able to realize that the medieval chroniclers broadcasted three distinct images of Bertrand du Guesclin. This can be explained by the fact that every historic text is a work of communication between an author and his public. Therefore, it is characterised by the interests, the sympathies, and the enmities of the author and the expectations of the public.

**KEYWORDS :** *Grandes Chroniques de France*, Froissart, Cuvelier, Charles V, chivalry, hero, war, constable of France.

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction .....	p. 1-5
Chapitre I .....	p. 6-24
Présentation des auteurs et des sources médiévales utilisées dans le mémoire .....	p. 6-22
Justification des trois sources principales .....	p. 23-24
Chapitre II .....	p. 25-44
La grandeur du service du roi révélateur d'un grand capitaine et d'un grand roi. <i>Les Grandes Chroniques de France</i>	
Chapitre III .....	p. 45-72
Bertrand du Guesclin : un héros populaire <i>La Chanson de Bertrand du Guesclin</i> par Jacquemart Cuvelier	
Chapitre IV .....	p. 73-97
Bertrand du Guesclin : à l'aune de l'idéal féodal et chevaleresque <i>Les Chroniques</i> de Jean Froissart	
Conclusion .....	p. 98-102
Bibliographie .....	p.103-106

## REMERCIEMENTS

Je tiens spécialement à remercier M. Serge Lusignan qui a été un directeur de recherche formidable. L'encadrement que vous m'avez fourni, votre grande disponibilité et vos judicieux conseils ont été grandement appréciés. La réalisation de ce mémoire n'aurait certainement pas été possible sans toute l'aide que vous m'avez apportée. Une mention particulière à ma mère, ma fidèle correctrice, qui a relu mes textes à maintes reprises sans jamais démontrer le moindre signe d'impatience. Merci également à ma famille qui a eu à endurer mes sautes d'humeur dans les moments plus difficiles et qui a toujours continué de m'encourager dans mes démarches. Merci également à Guylaine qui m'a soutenue dans ce long processus de rédaction et à qui j'ai souvent cassé les oreilles avec mon cher Bertrand!

## INTRODUCTION

Le roi Charles V (1364-1380) sut gouverner le royaume de France avec efficacité durant cette période trouble que fut la guerre de Cent Ans (1337-1453). Pour y arriver, Charles V s'appuya fréquemment sur des gens d'origine modeste en leur permettant ainsi de gravir les échelons de la hiérarchie sociale. Ces gens qui devaient tout au roi s'avéraient le plus souvent d'une fidélité à toute épreuve. Ce fut, entre autres, le cas de Jean de Dormans, chancelier de Charles V, qui servit ce dernier fidèlement tout au long de son règne. Jean de Dormans, originaire du modeste village de Dormans et membre d'une famille n'appartenant pas à la noblesse, put ainsi s'élever au poste de chancelier de France et fut même nommé évêque et cardinal de Beauvais grâce à son dévouement envers Charles V<sup>1</sup>. Jean de Dormans n'est toutefois pas le seul à avoir pu profiter du soutien de Charles V pour s'assurer d'une place plus élevée dans la société française de l'époque. Bertrand du Guesclin, qui vécut de 1320 à 1380, fut assurément un des plus impressionnants exemples d'ascension sociale par les armes au XIV<sup>e</sup> siècle. D'origine très modeste, ce capitaine breton finit par être nommé connétable de France par Charles V, une fonction habituellement réservée aux seigneurs de très haute noblesse voire à ceux de sang royal. À sa mort, il reçut d'ailleurs l'honneur ultime d'être enterré dans l'abbaye de Saint-Denis auprès des rois de France.

Du vivant même de Charles V et sans doute avec son assentiment, on commença à cautionner l'ascension sociale du connétable en projetant sur sa personne l'image d'un héros national qu'on tenta de promouvoir à travers le royaume de France. La France de cette époque avait en effet grandement besoin d'un héros militaire qui saurait lui permettre de se relever de l'amputation de plusieurs territoires importants dont le Poitou, le Périgord et le Limousin, suite à la signature du traité de Brétigny (1360). La construction de cette image de héros national s'est d'ailleurs poursuivie au-delà de l'époque de Charles V puisque Bertrand du Guesclin fut l'une des figures patriotiques les plus valorisées, en compagnie de Jeanne d'Arc, par les dirigeants français au fil des siècles.

Le personnage de Bertrand du Guesclin demeure toujours, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, un sujet d'actualité malgré les quelque sept cent années qui nous séparent de sa mort. Une biographie très complète de la vie de ce personnage, écrite par Richard Vernier, est en

---

1. L. Carolus Barré, « Le cardinal de Dormans, chancelier de France », *Mélanges d'archéologie et d'histoire, École française de Rome*, 1935, Fasc. I-V, p. 349.



effet parue en 2003 et plusieurs autres études concernant ce capitaine breton, dont notamment celle de Yves Jacob, ont également été publiées dans les deux dernières décennies. Si Bertrand du Guesclin semble toujours susciter l'intérêt des historiens modernes, ceux-ci nous offrent cependant des représentations très variées de ce personnage historique. Certains auteurs, comme Siméon Luce et Yves Jacob, nous donnent une image très positive de Bertrand puisqu'ils le présentent comme un véritable héros militaire et le libérateur des campagnes françaises. Yves Jacob mentionne d'ailleurs que Bertrand du Guesclin n'est rien de moins qu'un génie militaire qui devint pratiquement imbattable à partir du moment où on le nomma connétable de France et qu'il disposa enfin du plein pouvoir de commandement<sup>2</sup>. Siméon Luce affirme, quant à lui, que l'une des principales forces de ce capitaine breton fut son esprit pragmatique qui contrastait profondément avec l'esprit chevaleresque de la haute noblesse et qui lui permit d'acquérir une grande popularité auprès des paysans français<sup>3</sup>.

D'autres historiens modernes, dont Kenneth Fowler, nous renvoient, quant à eux, une image beaucoup plus négative de Bertrand du Guesclin. Fowler soutient en effet que Bertrand fut davantage motivé, tout au long de sa carrière, par le profit plutôt que par sa loyauté envers Charles V<sup>4</sup>. Fowler mentionne également que le connétable de France semblait être davantage loyal envers ses compagnons d'armes qu'envers la couronne de France et ce trait de caractère du Breton expliquerait donc pourquoi ce dernier n'a pas empêché le débarquement du duc Jean de Montfort à Saint-Malo lors de la crise de Bretagne<sup>5</sup>.

Quant aux historiens Philippe Contamine, Richard Vernier et Françoise Autrand, ils nous renvoient tous une image plutôt similaire du personnage historique que fut Bertrand du Guesclin. Ces études reconnaissent en effet toutes trois à Bertrand une grande loyauté envers ses seigneurs de même qu'envers ses compagnons d'armes. Ces historiens affirment également que Bertrand était bel et bien l'homme de la situation pour remplir les fonctions de connétable de France. Son bagage d'homme de compagnie et son expérience des tactiques d'escarmouches le prédisposaient à appliquer efficacement la stratégie de défense active établie par Charles V qui consistait à éviter toute bataille rangée contre les Anglais. Ces trois historiens s'accordent également pour dire que Bertrand fut, grâce à sa carrière de

---

2. Yves Jacob, *Bertrand du Guesclin : connétable de France*, Paris, Tallandier, 1999, p. 219.

3. Siméon-Auguste Luce, *Histoire de Bertrand du Guesclin et de son époque : la jeunesse de Bertrand (1320-1364)*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Hachette, 1882, p. 143.

4. Kenneth A. Fowler, « Bertrand du Guesclin – Careerist in Arms? », *History Today*, 39, 6 (1989), p. 42.

5. Fowler, « Bertrand du Guesclin... », p. 39.

militaire professionnel, un des plus impressionnants exemples d'ascension sociale au XIV<sup>e</sup> siècle. Richard Vernier mentionne de plus que la bravoure et le courage de Bertrand étaient devenus légendaires en France<sup>6</sup> tandis que Françoise Autrand affirme pour sa part que ce Breton possédait une véritable personnalité médiatique dont l'impact se répercuta à travers le royaume de France<sup>7</sup>. Finalement, parmi ces trois historiens, seul Richard Vernier souligne l'ambivalence de caractère du célèbre capitaine breton. Selon lui, Bertrand pouvait en effet se montrer capable des plus grands actes chevaleresques en faisant preuve d'une incroyable générosité, tout en pillant des villes françaises récemment capturées, comme ce fut le cas lors de la prise de Mantes et de Melun<sup>8</sup>.

Les historiens modernes nous renvoient donc des images très différentes du personnage historique que fut Bertrand du Guesclin. Mais cette image ne vient-elle pas de l'ambiguïté face au personnage des chroniqueurs médiévaux eux-mêmes qui ont écrit durant la vie du célèbre Breton ou quelques années après sa mort? Il faut se rappeler que tout texte historique est une œuvre de communication entre un auteur et son public. En conséquence, tout discours historique est marqué par les intérêts, les fidélités et les inimitiés de l'auteur. De même, tout récit historique s'adresse également à un public et peut prendre en compte les attentes de ce même public. Ces deux caractéristiques du discours historique peuvent donc expliquer pourquoi deux récits possèdent quelquefois des visions très différentes d'un même personnage ou d'un même événement historique. Il devient alors des plus pertinents de comparer les versions de plusieurs sources décrivant les mêmes événements pour tenter de dégager une image plus impartiale du sujet que l'on veut traiter. Ce processus de comparaison des sources nous permet également de voir comment chaque auteur aménage son récit de manière à construire une idéologie qui conforte la société qu'il sert. Dans un ouvrage récent qui traite du chroniqueur Jean le Bel et qui utilise justement cette méthode de comparaison des sources médiévales, Nicole Chareyron affirme que :

« Plus que l'historien moderne, le chroniqueur médiéval est embarqué sur le fleuve des événements : impressions personnelles, jugements, doutes, engagement ou prise de position révèlent un homme qui laisse trace de ses opinions et s'autorise à faire porter aux auteurs de l'histoire leurs responsabilités, à dénoncer les coupables ou à édulcorer la gravité des actes. Justice et injustice passent par le regard de l'homme. Par son engagement moral de sympathie auprès des personnes, Jean le Bel ne croit pas

---

6. Richard Vernier, *The Flower of Chivalry: Bertrand du Guesclin and the Hundred Years War*, Woodbridge, Brewer/Boydell Press, 2003, p. 68.

7. Françoise Autrand, *Charles V : le Sage*, Paris, Fayard, 1994, p. 610.

8. Vernier, *The Flower of Chivalry...*, p. 16.

trahir l'objectivité des récits. Sa vérité ne signifie pas neutralité.»<sup>9</sup>

Les études modernes réalisées sur Bertrand du Guesclin sont ainsi très complètes au niveau biographique mais aucune de ces études ne s'attarde cependant à analyser l'image de ce capitaine breton que ses contemporains ont voulu construire. L'objectif premier de ce travail sera donc de dégager les différentes représentations de Bertrand du Guesclin parmi les chroniques de langue française de la fin du XIV<sup>e</sup> et du début du XV<sup>e</sup> siècle. À travers les silences et les témoignages des chroniqueurs médiévaux, nous allons ainsi tenter de reconstituer l'image que chacun d'eux voulut construire de l'homme que fut Bertrand du Guesclin. Pour ce faire, trois sources principales seront analysées dans ce mémoire soit : les *Grandes Chroniques de France* de Pierre d'Orgemont, *La Chanson de Bertrand du Guesclin* du trouvère Cuvelier et les *Chroniques* de Jean Froissart. Les premières nous donnent l'image du héros que veut propager la propagande royale officielle. La seconde nous informe sur la représentation de du Guesclin qui a pu circuler auprès des couches sociales plus populaires en France. Quant à Froissart, il nous décrit un du Guesclin qui cadre avec l'idéal du chevalier et des valeurs féodales qui commençaient à être remises en question en ce Moyen Âge tardif. Des sources médiévales secondaires telles *La Chronique normande du XIV<sup>e</sup>* et *La Chronique des Quatre Premiers Valois* seront également utilisées pour éclairer ou mettre en contraste les idées mises de l'avant par chacune de nos trois sources principales. Chaque chroniqueur, que ce soit Pierre d'Orgemont, Cuvelier ou Froissart, adapte en effet quelque peu la réalité pour que celle-ci cadre avec les intérêts qu'ils servent et que Bertrand du Guesclin devienne en quelque sorte le héros du public auquel ils s'adressent. Comme l'affirme avec justesse Nicole Chareyron : « La Chronique est un bon exemple de cette littérature du témoignage, une belle illustration des jeux de l'écrivain avec la réalité. L'art du dire ou du non-dire, derrière les prétentions à l'objectivité, est un charme subtil de la chronique »<sup>10</sup>.

Ce mémoire sera donc séparé en quatre chapitres distincts. Le premier portera sur les différentes sources médiévales utilisées pour mener à terme ce travail et sur les auteurs de celles-ci. Le deuxième chapitre sera, quant à lui, entièrement consacré aux *Grandes Chroniques de France* et à la représentation que cette « histoire officielle de la France »

---

9. Nicole Chareyron, *Jean le Bel : Le maître de Froissart, grand imagier de la Guerre de Cent Ans*, Bruxelles, De Boeck, 1996, p. 65. À consulter également, la section sur l'exécution du connétable de France Raoul de Brienne en 1350 qui compare les différentes versions des chroniques médiévales par rapport à cet événement, p. 89-104.

10. Chareyron, *Jean le Bel...*, p. 72 et p. 90.

nous offre de Bertrand du Guesclin. Le troisième chapitre traitera pour sa part de l'image de Bertrand du Guesclin dans le poème du trouvère Cuvelier. Le quatrième chapitre tentera finalement de reconstruire la perception que se fait Froissart du célèbre Breton.

# CHAPITRE I

## PRÉSENTATION DES AUTEURS ET DES SOURCES MÉDIÉVALES UTILISÉES DANS LE MÉMOIRE

Avant de se lancer dans l'analyse de l'image de Bertrand du Guesclin à travers les différentes chroniques de langue française de la fin du XIV<sup>e</sup> et du début du XV<sup>e</sup> siècles, il est primordial de donner une brève présentation de chacune de ces sources médiévales. Il est en effet nécessaire de déterminer les intérêts de chacun des auteurs, les commanditaires de ceux-ci de même que le public auquel ils s'adressent puisque ces éléments peuvent expliquer pourquoi certains récits livrent des visions différentes d'une même personne ou d'un événement historique. Cette présentation des sources nous permettra donc de comprendre les idéologies différentes que les auteurs tentent de propager pour ainsi répondre aux besoins de la société qu'ils servent.

### 1) *La Vie du Prince Noir du Héraut Chandos*

Cette source médiévale est une chronique de plus de quatre mille vers relatant les hauts faits d'armes et les prouesses du Prince Noir, Édouard de Woodstock, fils du roi d'Angleterre Édouard III et de Philippa de Hainaut. Ce poème fut vraisemblablement rédigé en 1385 par le héraut d'armes du seigneur anglais, John Chandos<sup>1</sup>. Le manuscrit du Worcester College Oxford et le manuscrit de la Bibliothèque de l'Université de Londres sont les deux seuls manuscrits de cette œuvre médiévale qui ont survécu jusqu'à ce jour. Selon l'historienne Diana B. Tyson, ces deux manuscrits auraient puisé leurs informations d'une source commune qui serait un manuscrit intermédiaire malheureusement perdu au fil des siècles<sup>2</sup>. *La Vie du Prince Noir* fut éditée à trois reprises et l'édition la plus récente, celle de Diana B. Tyson, sera celle utilisée dans ce travail.

On connaît très peu d'informations sur l'auteur de ce poème. On ignore même jusqu'à son nom. Suite à l'analyse de la langue utilisée dans le poème, on peut toutefois déduire que le Héraut Chandos était originaire du Hainaut<sup>3</sup>. Un document officiel nous permet également d'affirmer qu'en 1363, il était déjà le héraut d'armes de John Chandos<sup>4</sup>. À cette époque, les hérauts d'armes étaient chargés d'établir un contact officiel avec les

---

1. Geneviève Hasenohr et Michel Zink. *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge*, Paris, Fayard, 1992, Vol.1, p. 635.

2. Diana B. Tyson (Éd.), *La vie du Prince Noir*, Tübingen, M. Niemeyer, 1975, p. 5.

3. Tyson, *La vie du Prince...*, p. 11.

4. Tyson, *La vie du Prince...*, p. 16.

capitaines ennemis pour fixer le jour de la bataille, de proposer un autre lieu de combat ou d'offrir une trêve ou un accord<sup>5</sup>. À l'occasion, ils pouvaient également servir de messagers.

John Chandos fut un capitaine anglais qui joua un rôle important lors de la première phase de la Guerre de Cent Ans. Il fut en effet présent à la bataille de Poitiers [Vienne] en 1356 et à la bataille d'Auray dans le sud de la Bretagne en 1364. Il accompagna également le Prince Noir lors de sa campagne militaire en Castille de 1366 à 1367. Le Prince Noir le nomma d'ailleurs sénéchal du Poitou en 1369. En accompagnant ce capitaine anglais, le Héraut Chandos fut donc le témoin oculaire des événements militaires les plus importants du XIV<sup>e</sup> siècle, événements auxquels Bertrand du Guesclin participa d'ailleurs la plupart du temps.

On sait de plus que le Héraut Chandos entra au service de la couronne anglaise en 1370, suite à la mort de John Chandos<sup>6</sup>. Il fut par la suite nommé roi d'armes d'Irlande et en 1377, il obtint également le titre de roi d'armes d'Angleterre, ce qui laisse supposer qu'il avait acquis une certaine importance dans la société anglaise de l'époque<sup>7</sup>. Au Moyen Âge, le roi d'armes était en quelque sorte le chef des différents hérauts d'armes qui exerçaient leurs fonctions sur un même territoire ou pour un même personnage influent<sup>8</sup>. La date exacte de la mort du Héraut Chandos demeure inconnue mais on sait toutefois qu'il vivait encore en 1383<sup>9</sup>.

*La Vie du Prince Noir* débute avec la campagne militaire anglaise qui mena, en 1346, à la bataille de Crécy [Oise], ville située au nord de Paris, et se termine avec la mort du Prince Noir en 1376. Le poème couvre donc les événements qui se déroulèrent en France, durant ces années, à l'exception de la campagne en Castille. *La Vie du Prince Noir* se divise en deux parties distinctes. La première partie dresse une esquisse de la carrière militaire d'Édouard de Woodstock et elle se concentre principalement sur les triomphes guerriers du Prince<sup>10</sup>. Il insiste très nettement sur le côté chevaleresque du Prince Noir; cette première partie se lit davantage comme un éloge de la chevalerie anglaise<sup>11</sup>. Pour ce qui est de la deuxième partie, elle relate en détails la campagne du Prince Noir en Castille, campagne qui se déroula de 1366 à 1367. Le récit de cette invasion, qui ne dura qu'une

---

5. Jean-Claude Faucon (Éd.), *La Chanson de Bertrand du Guesclin, de Cuvelier*, préface de Philippe Ménard, Toulouse, Éditions universitaires du Sud, 1990, Vol. 3 p.156.

6. Tyson, *La vie du Prince...*, p. 17.

7. Tyson, *La vie du Prince...*, p. 17.

8. Dominique Vallaud, « roi d'armes », *Dictionnaire historique*, Paris, Fayard, 1995, p. 434.

9. Tyson, *La vie du Prince...*, p. 17.

10. Geneviève Hasenohr et Michel Zink, « Héraut Chandos », *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge*, Paris, Fayard, 1992, Vol.1, p. 635.

11. Hasenohr, « Héraut Chandos », *Dictionnaire des lettres...*, p. 635.

année, occupe autant de place que celui des trente années de la carrière du Prince Noir<sup>12</sup>. Diana Tyson affirme d'ailleurs que pour la campagne espagnole, *La Vie du Prince Noir* est une source d'une très grande autorité puisque le Héraut Chandos était présent lors de cet événement<sup>13</sup>. C'est donc le récit détaillé d'un témoin oculaire bien informé.

Cette source médiévale fut de toute évidence écrite dans un contexte de guerre permanente pour satisfaire les goûts de la classe aristocratique anglaise. Cette classe sociale était extrêmement attachée au concept de la chevalerie et voulait ainsi être impressionnée par les prouesses et le courage des combattants impliqués dans les différents conflits<sup>14</sup>. Le Héraut Chandos mentionne d'ailleurs clairement l'objectif de son poème lorsqu'il écrit :

« Car volentées a ce me tempte,  
De faire et recorder beaux ditz  
Et de nouvelle et de jadis »<sup>15</sup>.

Dans son récit, le Héraut Chandos met l'emphase sur la noblesse de caractère du Prince Noir et va même jusqu'à omettre certains événements, comme le sac de Limoges [Haute Vienne, Limousin] (1370), qui pourraient nuire à la réputation de ce dernier.

Selon Diana B. Tyson, *La Vie du Prince Noir* aurait été commandée par un membre de la famille royale anglaise, fort probablement par Richard II qui avait 18 ans en 1385, date de la rédaction du poème<sup>16</sup>. Il n'y a toutefois aucune allusion dans le poème ou emphase particulière mise sur la naissance de Richard II qui nous permette de confirmer cette hypothèse. L'historien J. J. N. Palmer affirme quant à lui que cette source médiévale n'est pas un poème biographique mais plutôt un traité politique ou une œuvre de propagande visant à appuyer les visées dynastiques au trône de Castille de Jean de Gand, duc de Lancastre et frère du Prince Noir<sup>17</sup>. Selon lui, ce serait donc le duc de Lancastre et non Richard II qui aurait commandité cette œuvre.

Que le commanditaire de cette oeuvre soit Richard II ou le duc de Lancastre, il n'en reste pas moins que cette source médiévale nous donne le point de vue d'un homme de guerre anglais et attaché à la couronne d'Angleterre en ce qui a trait aux événements militaires importants du XIV<sup>e</sup> siècle. Cette source, qui fait l'éloge d'un des principaux

---

12. Hasenohr, « Héraut Chandos », *Dictionnaire des lettres...*, p. 635.

13. Tyson, *La vie du Prince...*, p. 1.

14. Tyson, *La vie du Prince...*, p. 29.

15. Héraut Chandos. *La vie du Prince Noir*, Éd. par Diana B. Tyson, Tübingen, M. Niemeyer, 1975, vers 40-43, p. 49.

16. Tyson, *La vie du Prince...*, p. 31.

17. J. J. N. Palmer, « Froissart et le Héraut Chandos », *Le Moyen Âge*, t. LXXXVIII, n° 2 (1982), p. 283.

ennemis de Bertrand du Guesclin, nous permettra donc de constater comment ce dernier était perçu par les troupes anglaises et d'analyser si ses ennemis lui attribuaient les mêmes qualités que ses compagnons d'armes français.

## 2) Les *Chroniques de Jean Froissart*

*Les Chroniques de France, d'Angleterre et des pays voisins* sont une œuvre monumentale réalisée par le chroniqueur hennuyer Jean Froissart. Cette œuvre, qui est divisée en quatre livres, est principalement le récit des guerres entre l'Angleterre et la France qui se sont déroulées depuis l'avènement d'Édouard III (1327) jusqu'à la mort de son petit-fils et successeur Richard II (1399-1400)<sup>18</sup>.

Jean Froissart est né en 1337 à Valenciennes dans le Hainaut. Il n'est donc pas un sujet du roi de France puisque sa patrie natale est située en terre d'Empire. En 1361, la reine Philippa, qui est l'épouse d'Édouard III et la fille de Guillaume I<sup>er</sup> comte de Hainaut, invite Froissart à venir la rejoindre en Angleterre. Froissart se retrouve ainsi au service de la reine d'Angleterre, ce qui lui permet d'entrer en contact avec les principaux chefs militaires anglais de même qu'avec les seigneurs français qui se retrouvent en résidence forcée à Londres suite à la défaite de Poitiers en 1356<sup>19</sup>. C'est donc à ce moment que « la plus noble princesse de l'Europe lui confia cette grande mission de conserver à la mémoire de la postérité, les nombreux événements qui s'accomplissaient tous les jours »<sup>20</sup>. Ce n'est qu'en 1369, suite à la mort de Philippa, que Froissart retourne dans son pays natal et qu'il commence véritablement la rédaction de ses *Chroniques*. En 1373, il devient curé des Estinnes, ville située dans le Hainaut à une trentaine de kilomètres à l'est de Valenciennes. Dix ans plus tard, il est également attesté comme chapelain de Guy de Blois, son protecteur à l'époque<sup>21</sup>. C'est d'ailleurs grâce à lui qu'il obtient le canonicat de Chimay et qu'il peut ainsi profiter d'une source de revenus confortable. La ville de Chimay est une petite ville du Hainaut située à une cinquantaine de kilomètres au sud-est de Valenciennes, la ville natale de Froissart. Gui II de Blois-Châtillon († 1397) est à cette époque comte de Blois et la ville de Chimay se retrouve sous sa juridiction suite au mariage de son père Louis I<sup>er</sup> (†1346) et de Jeanne de Hainaut, dame de Chimay. La date exacte de la mort de Froissart

---

18. Hasenohr, « Jean Froissart », *Dictionnaire des lettres...*, p. 771.

19. Hasenohr, « Jean Froissart », *Dictionnaire des lettres...*, p. 771.

20. Jean Froissart, *Chroniques de Froissart*, Éd. par Kervyn Lettenhove, Osnabrück, Biblio Verlag, 1967, t.1.1, p. 133.

21. Hasenohr, « Jean Froissart », *Dictionnaire des lettres...*, p. 771.



demeure inconnue mais la plupart des études modernes s'entendent pour affirmer qu'il est mort au tout début du XV<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>.

Le but premier de Froissart, avec ses *Chroniques*, est de « fournir aux jeunes gentilhommes, aux écuyers débutant dans le métier des armes, qu'ils soient riches ou pauvres, 'matere et exemple'; il veut leur procurer des modèles, des héros pour s'y référer ou s'y comparer »<sup>23</sup>. Froissart écrit donc pour un public noble et sa principale préoccupation est de raconter les hauts faits d'armes de la chevalerie. Il n'est donc pas surprenant que les qualités qu'il admire le plus chez un homme soient les valeurs chevaleresques comme le courage, l'honneur, la loyauté et la hardiesse<sup>24</sup>. Froissart désapprouve d'ailleurs grandement les hommes qui vont à l'encontre de l'éthique chevaleresque en préférant œuvrer à leur avancement personnel et en recherchant les gains monétaires plutôt qu'en servant leur seigneur avec honneur et fidélité. Kenneth Fowler affirme d'ailleurs que Froissart avait tendance à juger les hommes et les événements selon les critères de la chevalerie et que son récit est particulièrement teinté par les sympathies qu'il éprouve envers la noblesse française et anglaise de cette époque<sup>25</sup>. Nous sommes donc ici en présence d'un auteur qui écrit pour satisfaire la noblesse et la chevalerie et qui est principalement commandité par des patrons anglophiles, à l'exception bien sûr de Guy de Blois qui sert les intérêts français. Tout comme *La vie du Prince Noir* du Héraut Chandos, *Les Chroniques* de Froissart sont écrites dans la langue du Hainaut, ce qui nous permet de constater l'étroitesse des liens qui existent à l'époque entre le Hainaut et l'Angleterre. Les nobles anglais n'avaient en effet aucune objection à faire vanter leurs exploits en picard plutôt qu'en anglo-français.

Pour procéder à la rédaction de ses *Chroniques*, Froissart semble avoir utilisé plusieurs sources écrites de même que les témoignages de chevaliers qui étaient des témoins directs des événements qu'il raconte<sup>26</sup>. Parmi les sources écrites qu'il a utilisées, on peut, entre autres, noter *La Vie du Prince Noir* du Héraut Chandos et les *Grandes Chroniques de France*. En plus de ces sources écrites et des témoignages qu'il reçut, Froissart recueillit lui-même plusieurs informations en voyageant à travers l'Europe.

---

22. Sur ce point, voir les études de Christopher T. Allmand, « Historians Reconsidered : Froissart », *History Today*, 16 (1966), p. 842 et Kenneth Fowler, « Froissart, Chronicler of Chivalry », *History Today*, 36 (1986), p. 50.

23. Philippe Contamine, « Froissart : art militaire, pratique et conception de la guerre » dans Peter F. Ainsworth, *Jean Froissart and the Fabric of History: Truth, Myth and Fiction in the Chroniques*, Oxford, Clarendon Press, 1990, p. 78.

24. Kenneth Fowler, « Froissart, Chronicler of Chivalry », *History Today*, 36 (1986), p. 52.

25. Fowler, « Froissart, Chronicler... », p. 52.

26. Hasenohr, « Jean Froissart », *Dictionnaire des lettres...*, p. 772.

Froissart a finalement procédé à plusieurs rédactions des différents livres de son œuvre. Le chroniqueur hennuyer a en effet effectué trois rédactions du livre I de ses *Chroniques*. La première version, appelée le manuscrit d'Amiens, semble avoir été rédigée vers 1377-1378<sup>27</sup>. Selon Lettenhove, Froissart aurait réalisé cette rédaction sous le patronage de Guy de Blois avant que leur relation ne cesse en 1379 pour une courte période<sup>28</sup>. Cette version est donc très intéressante puisqu'elle a été rédigée pour un patron français et qu'elle fut également écrite alors que Bertrand du Guesclin était toujours vivant. La deuxième rédaction du livre I semble, quant à elle, avoir été produite entre 1379 et 1382<sup>29</sup> alors que Froissart avait comme mécène Robert de Namur qui s'était signalé à plusieurs occasions dans le camp anglais<sup>30</sup>. Les dates des différentes rédactions du livre I sont cependant débattues par certains historiens qui placeraient la rédaction du manuscrit d'Amiens dans la dernière décennie du XIV<sup>e</sup> siècle tandis que la deuxième rédaction serait postérieure à cette date<sup>31</sup>. Lors de ce travail, l'emphase ne sera pas mise sur la comparaison de ces deux rédactions du livre I mais plutôt sur l'image globale que dresse Froissart du personnage historique que fut Bertrand du Guesclin.

La troisième rédaction du livre I, également appelée le manuscrit de Rome, et qui fut rédigée à la toute fin de la vie de Froissart, sera pour sa part laissée de côté. Étant donné que l'analyse du récit concernant Bertrand du Guesclin débutera en 1364, avec la prise de Mantes et de Melun, cette dernière rédaction ne nous sera d'aucune grande utilité puisqu'elle ne couvre pas les événements qui sont postérieurs à l'année 1350<sup>32</sup>. Pour ce qui est du livre II, il ne semble y avoir eu qu'une seule rédaction qui fut produite en 1386-1387<sup>33</sup>. Il est à noter que dans ce travail, seuls les livres I et II, qui relatent les événements s'étant déroulés de 1325 à 1385, seront utilisés puisqu'ils correspondent à la période durant laquelle Bertrand du Guesclin a vécu (ca. 1320-1380).

### 3) Les *Grandes Chroniques de France*

Depuis la fin du haut Moyen Âge, le monastère de Saint-Denis s'était progressivement établi comme le principal centre d'écriture historique de la France. Les

---

27. Francis Campeau, *L'authenticité et la véracité des témoins selon le chroniqueur hennuyer Jean Froissard*, Mémoire de M.A. (Histoire), Université de Montréal, 2003, p. 10.

28. Froissart, *Chroniques...*, t.1.2, p. 41.

29. Campeau, *L'authenticité et la...*, p. 11.

30. Froissart, *Chroniques...*, t.1.2, p. 45.

31. Palmer, « Froissart et le Héraut... », p. 292.

32. Campeau, *L'authenticité et la...*, p. 14.

33. Campeau, *L'authenticité et la...*, p. 12.

moines de Saint-Denis sont ainsi devenus les gardiens du mythe royal<sup>34</sup>. Des liens étroits se sont donc tissés, au fil des siècles, entre le monastère de Saint-Denis et le pouvoir royal donnant ainsi naissance à une solide tradition de collaboration entre ces deux institutions. Il n'est donc pas surprenant qu'en 1274, ce soit un moine de Saint-Denis nommé Primat, qui offrit au roi de France Philippe III le Hardi<sup>35</sup>, la première version des *Grandes Chroniques de France*. Les *Grandes Chroniques de France* étaient en fait une série de biographies des rois de France qui étaient reliées par une succession héréditaire<sup>36</sup>. L'œuvre de Primat avait donc comme principal objectif de légitimer la royauté capétienne en établissant la généalogie continue des rois de France, de leurs ancêtres troyens jusqu'à Louis VII. L'œuvre de Primat eut toutefois un succès plutôt modeste à cette époque puisqu'il ne subsiste aujourd'hui qu'une dizaine de manuscrits<sup>37</sup>.

Ce ne fut qu'un siècle plus tard, avec le roi Charles V (1364-1380), que les *Grandes Chroniques de France* se transformèrent en un véritable succès. La cinquantaine de manuscrits qui survivent encore aujourd'hui témoignent d'ailleurs de la popularité de cette œuvre<sup>38</sup>. Charles V insista pour que l'histoire de son père Jean le Bon (1350-1364) et sa propre histoire soient rédigées sous ses yeux par son chancelier Pierre d'Orgemont<sup>39</sup>. Il décida ainsi de briser la longue tradition de collaboration avec le monastère de Saint-Denis en confiant cette tâche à son chancelier. Suite à cette décision, on peut d'ailleurs constater que les *Grandes Chroniques de France* changent complètement de nature puisqu'elles ne sont plus une épopée nationale et chrétienne mais plutôt un journal officiel froid dans lequel sont soigneusement consignés les événements qui touchèrent la France durant ces années<sup>40</sup>. Peter F. Ainsworth affirme d'ailleurs que ce récit historique reflète fidèlement la pensée politique de Charles V à cette époque<sup>41</sup>. En effet, l'importance de la raison d'état est la caractéristique principale de cette chronique qui semble avoir été utilisée presque exclusivement pour la communication des politiques royales et comme outil de

---

34. Gabrielle Spiegel, *The Chronicle Tradition of Saint-Denis : a survey*, Brookline, Classical Folia Editions, 1978, p. 11.

35. Bernard Guenée, « Les Grandes Chroniques de France, Le Roman aux rois (1274-1518) » dans Pierre Nora, *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984-1992, t. 1, Vol. 2, p. 189.

36. Gabrielle Spiegel, *The past as Text : the Theory and Practice of Medieval Historiography*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1997, p. 106.

37. Guenée, « Les Grandes Chroniques... », p. 196.

38. Guenée, « Les Grandes Chroniques... », p. 202.

39. Guenée, « Les Grandes Chroniques... », p. 201.

40. Guenée, « Les Grandes Chroniques... », p. 201.

41. Peter F. Ainsworth, *Jean Froissart and the Fabric of History: Truth, Myth and Fiction in the Chronicles*, Oxford, Clarendon Press, 1990, p. 65.

propagande<sup>42</sup>. Sous Charles V, les *Grandes Chroniques de France* deviennent donc une histoire fondamentalement nationale qui semble répondre aux goûts de la culture nobiliaire de ce temps<sup>43</sup>. Cette source sera donc très importante pour ce travail puisqu'elle nous permettra de dégager l'image que Charles V veut propager de Bertrand du Guesclin et le rôle qu'on lui accorde dans cette histoire « officielle » de la France.

Il existe deux éditions différentes des *Grandes Chroniques de France*. La première nous provient de Paulin Paris et fut éditée à Paris en 1836. La seconde est l'œuvre de Roland Delachenal et elle est postérieure à celle de Paulin Paris puisqu'elle fut éditée à Paris entre 1910 et 1920. Roland Delachenal s'est principalement basé sur le manuscrit de Charles V (Bibl. nat., ms., fr. 2813) pour son édition<sup>44</sup> et c'est ce qui la distingue de celle de Paulin Paris qui aurait pour sa part utilisé plusieurs manuscrits différents. Selon Delachenal, Paulin Paris aurait : « dressé son texte d'après une méthode assez incertaine et avec un éclectisme souvent malheureux »<sup>45</sup>. C'est donc ces lacunes méthodologiques qui auraient poussé Delachenal à produire une seconde édition des *Grandes Chroniques de France*. Ces deux éditions seront donc comparées pour déterminer si elles nous renvoient la même image de Bertrand du Guesclin. Dans ce travail, nous allons analyser l'édition de Delachenal étant donné qu'il utilise le manuscrit de Charles V et que cette édition est la plus récente. Comme le récit sur Bertrand du Guesclin vient nécessairement de la version de Pierre d'Orgemont, il est en effet plus valable d'utiliser l'édition qui se base sur le manuscrit de Charles V plutôt que celle de Paris qui est en fait un bricolage de manuscrits.

#### 4) *La Chronique des Quatre Premiers Valois*

*La Chronique des Quatre Premiers Valois* raconte les événements qui se sont déroulés en France de 1327 à 1393. La chronique ne devient toutefois vraiment originale qu'à partir de l'avènement du roi Jean II en 1350<sup>46</sup>. Cette source médiévale fut probablement rédigée durant les deux dernières décennies du XIV<sup>e</sup> siècle, mais avant 1397-1399, puisqu'il est en effet question du roi Richard II qui règne toujours sur l'Angleterre<sup>47</sup>. Il ne reste qu'un seul manuscrit de *La Chronique des Quatre Premiers Valois* qui est

---

42. Ainsworth, *Jean Froissart...*, p. 65.

43. Guinée, « Les Grandes Chroniques... », p. 203.

44. Roland Delachenal (Éd.), *Grandes chroniques de France. Chronique des règnes de Jean II et de Charles V*, Publiées pour la Société de l'histoire de France, Paris, Renouard, 1910-1920, 4 vol., prologue.

45. Delachenal, *Grandes chroniques...*, prologue.

46. Hasenohr, « *Grandes chroniques de France* », *Dictionnaire des lettres...*, p. 290.

47. Hasenohr, « *Grandes chroniques de France* », *Dictionnaire des lettres...*, p. 290.

conservé à la Bibliothèque nationale de France. On peut donc affirmer que cette œuvre eut un succès plutôt limité.

Cette chronique est l'œuvre anonyme d'un clerc normand qui fut l'un des familiers de Philippe d'Alençon. Philippe d'Alençon était un personnage important de la société française de l'époque puisqu'il fut archevêque de la ville de Rouen [Haute-Normandie]. Cette ville, située au nord-ouest de Paris, détenait en effet une importance particulière puisqu'elle était la capitale de la Normandie. L'auteur de *La Chronique des Quatre Premiers Valois* est donc un membre du clergé et semble favoriser le parti d'Urbain V et non celui de Clément VII qui est pourtant appuyé par Charles V<sup>48</sup>. Ce clerc normand, qui est d'ailleurs très attaché aux immunités ecclésiastiques, aux libertés provinciales de la Normandie de même qu'à ses privilèges locaux, démontre également beaucoup de sympathie envers Charles de Navarre et son frère Philippe<sup>49</sup>. Ce même Charles de Navarre, en plus d'être roi de Navarre et comte d'Évreux, peut également prétendre au trône de France en tant que petit-fils de Louis X le Hutin par sa mère Jeanne. Il se retrouve donc en compétition directe avec Charles V. Ce puissant vassal de Charles V se révolta d'ailleurs à maintes occasions durant le règne du Valois et il soutint même la révolte communale d'Étienne Marcel (1358) qui visait à renverser le gouvernement royal durant la régence du dauphin Charles. Cette chronique nous permet ainsi d'obtenir le point de vue du parti adverse français de Charles V. L'auteur de cette chronique ne fait d'ailleurs vraisemblablement pas partie de la noblesse française et il est même plutôt favorable aux gens des communes<sup>50</sup>.

*La Chronique des Quatre Premiers Valois* nous offre donc le point de vue religieux de certains événements qui se déroulèrent en France durant le XIV<sup>e</sup> siècle. Compte tenu de la sympathie qu'il éprouve pour les membres du parti navarrais, l'auteur de cette chronique n'est évidemment pas un fervent partisan de Charles V. Son récit, qui est celui d'un clerc attaché à sa province et plus près du peuple, nous confère donc une version française des événements qui sera sûrement fort différente de la version officielle et royaliste de l'époque. Cette source nous permettra ainsi de constater comment Bertrand du Guesclin était perçu par le peuple des campagnes françaises dans une province, la Normandie, où le sentiment identitaire était particulièrement fort.

---

48. Hasenohr, « *Grandes chroniques de France* », *Dictionnaire des lettres...*, p. 290.

49. Hasenohr, « *Grandes chroniques de France* », *Dictionnaire des lettres...*, p. 290.

50. Siméon Luce (Éd.), *Chronique des Quatre Premiers Valois, 1327-1393*, Société de l'histoire de France, New York, Johnson Reprint Corporation, 1965, p. XV.

### 5) *La Chronique normande du XIV<sup>e</sup> siècle*

*La Chronique normande du XIV<sup>e</sup> siècle* est une œuvre anonyme qui retrace les événements survenus en France et en Flandres de 1294 à 1372. À partir de 1328, l'auteur se concentre particulièrement sur les guerres qui ont eu lieu en Normandie et les éditeurs de cette chronique considèrent que cette source n'est vraiment originale qu'à partir de cette date<sup>51</sup>. L'auteur aurait débuté la rédaction de cette chronique en 1369 et celle-ci s'arrête brusquement avec la reddition de Conches et de Breteuil [Eure, Haute-Normandie] en 1372<sup>52</sup>. Cette fin abrupte est probablement due à la mort de l'auteur que l'on situe en 1373 ou en 1374<sup>53</sup>.

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris (ms. franç. 4987) et le manuscrit de la Bibliothèque de la ville de Toulouse (ms. n. 510) sont les deux seuls manuscrits de cette œuvre qui ont survécu jusqu'à aujourd'hui. Le manuscrit original de cette chronique a d'ailleurs disparu. *La Chronique normande* fut cependant abrégée par un Flamand dans le nord de la France vers 1386. Cette deuxième rédaction semble avoir eu beaucoup plus de succès que l'œuvre originale et ce récit remanié devint même la chronique officielle de la Flandres et de la maison de Bourgogne au temps du duc Philippe le Bon († 1467)<sup>54</sup>.

L'auteur de cette chronique était un Normand, comme le prouve l'intérêt qu'il porte à la Normandie et à ses habitants tout au long de son récit<sup>55</sup>. Sa parfaite connaissance de la topographie de cette région est une autre preuve qui nous renseigne sur son origine normande. L'auteur de cette œuvre se concentre principalement sur les récits de combats et de campagnes militaires, ce qui laisse présager qu'il était un homme de guerre, sans doute un petit capitaine noble au service des Valois<sup>56</sup>. Jusqu'en 1346, il ne semble pas avoir été un témoin oculaire des événements qu'il raconte. Toutefois, les événements qu'il décrit entre 1356 et 1369 sont riches de détails, ce qui laisse croire qu'il a assisté ceux-ci<sup>57</sup>. Il a dû servir sous les ordres de Bertrand du Guesclin, dont il fait le plus grand éloge, et il était sûrement présent lors de sa campagne victorieuse de 1370-1371 en Normandie<sup>58</sup>. Il ne semble cependant pas avoir été présent lors de l'expédition de Castille (1366-1367) et son

---

51. Hasenohr, « Chronique normande du XIV<sup>e</sup> siècle », *Dictionnaire des lettres...*, p. 289.

52. Hasenohr, « Chronique normande du XIV<sup>e</sup> siècle », *Dictionnaire des lettres...*, p. 289.

53. Hasenohr, « Chronique normande du XIV<sup>e</sup> siècle », *Dictionnaire des lettres...*, p. 289.

54. Auguste et Émile Molinier (Éds), *Chronique normande du XIV<sup>e</sup> siècle*, publiée pour la Société de l'histoire de France, Paris, Renouard, 1882, p. xij.

55. Hasenohr, « Chronique normande du XIV<sup>e</sup> siècle », *Dictionnaire des lettres...*, p. 289.

56. Hasenohr, « Chronique normande du XIV<sup>e</sup> siècle », *Dictionnaire des lettres...*, p. 289.

57. Hasenohr, « Chronique normande du XIV<sup>e</sup> siècle », *Dictionnaire des lettres...*, p. 289.

58. Molinier, *Chronique normande...*, p. xxvj.

récit de l'événement reflète plutôt celui d'un des compagnons d'armes de Bertrand du Guesclin<sup>59</sup>.

*La Chronique normande du XIV<sup>e</sup> siècle* nous confère donc le point de vue technique et réaliste d'un homme de guerre enrôlé dans l'armée de Charles V<sup>60</sup>. Ce récit est d'autant plus précieux qu'il nous renseigne sur plusieurs expéditions militaires secondaires qui ne sont pas traitées en détail dans les autres sources de l'époque. *La Chronique normande*, qui est extrêmement favorable à Bertrand du Guesclin, nous donne également le point de vue de la petite noblesse par rapport à ce personnage issu de cette même couche sociale.

#### **6) *La Chronique du bon duc Loys de Bourbon* par Jehan Cabaret d'Orville**

*La Chronique du bon duc Loys de Bourbon* est en fait un essai de panégyrique officiel qui vise à « compiler et décrire les œuvres d'armes et de chevaleries, vertus, bonnes meurs, belle vie et bonne fin »<sup>61</sup> du duc de Bourbon Louis II (ca. 1337-1410). Cette source couvre les événements qui eurent lieu en France durant le règne de Charles V (1364-1380) jusqu'à la mort du duc Louis II en 1410. Il faut également rappeler que Louis II fut le beau-frère de Charles V et que cette source nous renvoie donc probablement une version des événements qui préserve les intérêts de la monarchie des Valois. L'auteur de *La Chronique du bon duc Loys de Bourbon* aurait entamé la rédaction de cette chronique le 29 mars 1429 pour la terminer au mois de mai de la même année<sup>62</sup>. L'écriture complète de cette œuvre aurait donc pris moins de deux mois. Il n'existe que trois manuscrits de cette chronique et ceux-ci furent tous utilisés dans l'édition de Martial Alphonse Chazaud qui sera utilisée pour ce travail.

L'auteur de cette chronique est un Picard du nom de Jehan Cabaret d'Orville. Cabaret était en fait originaire d'Orreville, qu'on écrit maintenant Orville et qui est un village et une commune du Pas-de-Calais dans le canton de Pas<sup>63</sup>. Cabaret reçut toutefois, pour l'écriture de cette chronique, une aide précieuse de son collaborateur Jehan de Châteaumorand. Jehan de Châteaumorand fut seigneur de Châteaumorand et de Châtelus [Allier] de 1407 à 1412<sup>64</sup>, deux villes qui se situent à une cinquantaine de kilomètres au

---

59. Molinier, *Chronique normande...*, p. xxj.

60. Hasenohr, « Chronique normande du XIV<sup>e</sup> siècle », *Dictionnaire des lettres...*, p. 289.

61. Jean Cabaret d'Orville, *La Chronique du bon duc Loys de Bourbon*, publiée pour la Société de l'histoire de France par Alphonse-Martial Chazaud, Paris, Renouard, 1876, p. x.

62. Alphonse-Martial Chazaud (Éd.), *La Chronique du bon duc Loys de Bourbon*, publiée pour la Société de l'histoire de France, Paris, Renouard, 1876, p. xj.

63. Chazaud, *La Chronique du bon duc...*, p. xj.

64. Chazaud, *La Chronique du bon duc...*, p. xij.

nord-est de la ville de Clermont-Ferrand. En tant que vassal du duc de Bourbon, il suivit Louis II tout au long de sa carrière militaire. C'est donc lui qui raconta à Jehan Cabaret d'Orville les exploits et les prouesses du duc Louis II que Cabaret se chargea par la suite de mettre par écrit<sup>65</sup>. *La Chronique du bon duc Loys* se base d'ailleurs sur une seule et unique source : le témoignage oral de Jehan de Châteaumorand<sup>66</sup>.

*La Chronique du bon duc Loys* fut écrite sur l'ordre de Charles I<sup>er</sup> de Bourbon (†1456) qui était à cette époque comte de Clermont-en-Beauvaisis [Oise, Picardie] et qui devint par la suite duc de Bourbon en 1434<sup>67</sup>. Charles était donc le petit-fils du duc Louis II de Bourbon et il n'est donc pas surprenant que l'œuvre qu'il a commandée ne tarît pas d'éloges envers son ancêtre.

Pour cette chronique, Cabaret n'a nullement cherché à vérifier les informations qu'il recevait ni à rectifier les dates lorsque celles-ci ne concordent pas<sup>68</sup>. Il en résulte que la chronologie de cette chronique est extrêmement négligée. *La Chronique du bon duc Loys* est d'ailleurs plus ou moins fiable pour la première partie qui traite principalement des événements ayant eu lieu durant le règne de Charles V. Châteaumorand, qui est né en 1355<sup>69</sup>, n'a pas été un témoin oculaire pour la plupart de ces événements, ce qui pourrait expliquer ce manque de clarté et d'exactitude. De plus, en 1429, lors de la rédaction de cette chronique, Châteaumorand avait 75 ans et il est très probable que ses souvenirs concernant la première partie de sa vie aient été plus flous. Il n'en reste pas moins que Châteaumorand était présent lors de la mort de Bertrand du Guesclin en 1380 et qu'il nous apporte ainsi le récit d'un témoin oculaire concernant les derniers moments du connétable.

### **7) *La Chanson de Bertrand du Guesclin* par Cuvelier**

L'œuvre de Cuvelier est une longue chanson de geste de 24 346 alexandrins rédigée à la gloire du connétable Bertrand du Guesclin. Ce récit avait l'ambition de couvrir les événements s'étant déroulés durant toute la vie de Bertrand du Guesclin. Il est une source cruciale pour faire l'étude de ce personnage puisque il est le seul à relater les événements de la jeunesse de Bertrand. Les autres sources de l'époque ne commencent en effet à parler de Bertrand du Guesclin qu'à partir des années 1360-1364. *La Chanson de Bertrand du Guesclin* fut composée entre 1380 et 1385, donc immédiatement après la mort de Bertrand

---

65. Chazaud, *La Chronique du bon duc...*, p. xvj.

66. Chazaud, *La Chronique du bon duc...*, p. xxj.

67. Chazaud, *La Chronique du bon duc...*, p. xxij.

68. Chazaud, *La Chronique du bon duc...*, p. xxij.

69. Chazaud, *La Chronique du bon duc...*, p. xiv.



et sous le règne de Charles VI<sup>70</sup>. Cette œuvre fut également traduite en prose en 1387 par Jean d'Estouville et cette version semble avoir eu un peu plus de succès que celle en vers<sup>71</sup>. Il nous reste tout de même sept manuscrits de la chronique en vers et neuf manuscrits de celle en prose<sup>72</sup>, ce qui témoigne d'un succès respectable de la version en vers.

Aucune étude n'a été menée à ce jour sur Cuvelier, l'auteur de cette chronique. Selon Jean-Claude Faucon, qui a édité *La Chanson de Bertrand du Guesclin* en 1991, son prénom aurait été Jacquemart et il était probablement d'origine picarde<sup>73</sup>. Rien n'indique toutefois que Bertrand du Guesclin connaissait personnellement Cuvelier<sup>74</sup>. Les seules autres informations que l'on peut déduire sur l'auteur de cette chronique est qu'il épouse sans réserve la cause du roi de France, qu'il critique vertement l'Église et qu'il éprouve une profonde haine envers les Juifs<sup>75</sup>.

Selon Faucon, le but premier de Cuvelier est de présenter Bertrand du Guesclin comme un homme simple, fidèle aux Valois et non comme un modèle de chevalerie<sup>76</sup>. Cuvelier tentait ainsi de fabriquer une légende et de transmettre par le mythe un idéal politique, celui du service de la couronne<sup>77</sup>. En représentant Bertrand de cette façon, Cuvelier vise donc un public très large et ne s'adresse donc pas uniquement à la noblesse. En plus de glorifier Bertrand du Guesclin, cette œuvre peut également être considérée comme une œuvre de propagande en faveur des Valois. Cette chronique soutient de même les prétentions de Enrique de Trastamare au trône de Castille. Il est toutefois très difficile de cerner les commanditaires de cette œuvre<sup>78</sup> et on ne peut affirmer avec certitude qu'elle fut commandée par un membre de la famille royale des Valois.

Le récit de Cuvelier comporte certaines faiblesses en ce qui a trait à l'identification des personnages, la localisation et la datation des lieux<sup>79</sup>. Cuvelier nous fournit toutefois la version la plus détaillée de la bataille de Cocherel [Seine-et-Marne] en 1364 et il y a tout lieu de croire qu'il eut recours à des témoignages provenant du camp français et du camp anglo-navarrais pour raconter cet événement. *La Chanson de Bertrand du Guesclin* n'est

---

70. Hasenohr, « Cuvelier » *Dictionnaire des lettres...*, p. 363.

71. Hasenohr, « Cuvelier » *Dictionnaire des lettres...*, p. 363.

72. Ernest Charrière, *Chronique de Bertrand Du Guesclin*, Éd. par Ernest Charrière, Paris, 1<sup>er</sup> vol., 1839, Vol. 1, p. I.

73. Faucon, *La Chanson de Bertrand...*, p. 36.

74. Faucon, *La Chanson de Bertrand...*, p. 38.

75. Faucon, *La Chanson de Bertrand...*, p. 128.

76. Faucon, *La Chanson de Bertrand...*, p. 66.

77. Faucon, *La Chanson de Bertrand...*, p. 248.

78. Faucon, *La Chanson de Bertrand...*, p. 380.

79. Faucon, *La Chanson de Bertrand...*, p. 169.

cependant pas très précise pour ce qui est de la campagne de Castille et elle passe également sous silence certains événements qui pourraient nuire au prestige de son héros. L'absence, dans ce récit, des événements reliés à la crise de Bretagne (1378) est l'une de ces omissions flagrantes.

Mis à part la bataille de Cocherel, pour laquelle il fut peut-être un témoin direct, Cuvelier a utilisé comme source principale de sa chronique, les témoignages directs ou indirects de ses contemporains<sup>80</sup>. Son œuvre est donc en grande partie originale et elle n'est en rien une compilation des chroniques de son époque. Cette source nous confère donc le point de vue des contemporains de Bertrand, seulement quelques années après sa mort alors que sa gloire et sa réputation étaient à son zénith.

Pour ce travail, deux éditions différentes de *La Chanson de Bertrand du Guesclin* seront comparées. La première, celle de Jean-Claude Faucon, utilise principalement deux manuscrits différents, celui de la Bibliothèque de Médecine de Montpellier et celui de la Bibliothèque municipale de Paris. L'édition d'Ernest Charrière se base quant à elle sur le manuscrit de la Bibliothèque Nationale (ms Fr. 850) et elle est antérieure à l'édition de Faucon.

### **8) *Le Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V* de Christine de Pizan**

*Le Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V*, composé par Christine de Pisan, est une monographie qui a comme objectif de rendre hommage au roi Charles V (1364-1380). Christine mentionne d'ailleurs clairement ce but lorsqu'elle affirme qu'elle désire « ramener à mémoire les vertus et faits du tres sereins prince, le sage roy Charles »<sup>81</sup>. Cette source traite donc principalement des événements qui se déroulèrent en France durant le règne de Charles V. Cette œuvre fut entièrement rédigée entre le 1<sup>er</sup> janvier 1404 et le 30 novembre 1404, donc en moins d'une année<sup>82</sup>. Quatre manuscrits nous ont conservé *Le Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V*, et ceux-ci sont tous utilisés dans l'édition de Suzanne Solente qui sera celle analysée dans ce travail.

*Le Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V* est divisé en trois parties distinctes. La première, qui traite de la noblesse de cœur, contient 36 chapitres, la seconde,

---

80. Faucon, *La Chanson de Bertrand...*, p. 36.

81. Christine de Pizan, *Le livre des fais et bonnes meurs du Sage roy Charles V*, Société de l'histoire de France, Éd. par Suzanne Solente, Paris, 1936, vol. 437, p. XXVII.

82. Suzanne Solente (Éd.), *Le livre des fais et bonnes meurs du Sage roy Charles V*, Société de l'histoire de France, Paris, 1936, vol. 437 p. XXX.

qui a comme sujet principal la chevalerie, s'étend sur 39 chapitres, tandis que la dernière partie, qui est d'ailleurs la plus longue (72 chapitres), parle de la sagesse du roi. Les informations relatives au rôle que Bertrand du Guesclin joua dans certains événements de cette époque se retrouvent presque toutes dans la deuxième partie de cette œuvre. La composition de cette partie du livre fut d'ailleurs fortement influencée par le récit de Froissart et celui des *Grandes Chroniques de France*. Christine utilisa également certains témoignages oraux provenant d'anciens serviteurs du roi comme Gilles Malet, garde de la librairie royale, Jean II de Montaignu, secrétaire du roi Charles V et Bureau de la Rivière, qui fut le premier chambellan du roi et un de ses favoris<sup>83</sup>. Une forte animosité régnait d'ailleurs entre Bureau de la Rivière et Bertrand du Guesclin et celle-ci risque peut-être de transparaître dans le récit de Christine. Christine puisa également dans ses propres souvenirs et dans les témoignages de son père, qui fut l'astrologue de Charles V de 1368 à 1380, pour rédiger son oeuvre<sup>84</sup>. *Le Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V* n'est donc pas une œuvre vraiment originale, puisqu'il s'appuie fortement sur d'autres sources écrites, mais il nous apporte tout de même certaines informations nouvelles lorsqu'il se base sur les témoignages oraux des membres de l'entourage de Charles V.

Christine de Pisan est née en 1364 en Italie et elle arriva avec sa famille en France vers 1368<sup>85</sup>. La majeure partie de son éducation se déroula donc en France. Son père Thomas, dont la réputation comme astrologue était fort grande, jouissait à cette époque de la faveur de Charles V. Christine affirme d'ailleurs que le roi se montra très généreux envers elle et sa famille<sup>86</sup>. En 1379, Christine fut mariée à un gentilhomme picard du nom d'Étienne Castel, qui était armurier, valet de chambre et brodeur du roi Charles V<sup>87</sup>. Christine se retrouva toutefois veuve en 1389 et elle dut alors soutenir financièrement ses trois enfants de même que sa mère et une de ses nièces. C'est donc à cette époque que Christine se remit à l'étude et qu'elle commença à écrire. Ses œuvres se répandirent alors dans plusieurs pays étrangers et elle put ainsi s'attacher plusieurs puissants protecteurs comme les ducs de Berri et de Bourgogne qui étaient les frères de Charles V<sup>88</sup>. Ses talents d'écrivaine lui permirent ainsi d'assurer la subsistance de sa famille. En 1418, Christine se retira dans un couvent, probablement dans celui de Poissy qui se trouve en bordure de

---

83. Solente, *Le livre des fais...*, p. XXXVI.

84. Solente, *Le livre des fais...*, p. LXXII.

85. Solente, *Le livre des fais...*, p. IV.

86. Solente, *Le livre des fais...*, p. IX.

87. Solente, *Le livre des fais...*, p. IX.

88. Solente, *Le livre des fais...*, p. XX.

Paris<sup>89</sup>. La date exacte de sa mort demeure inconnue mais certains historiens prétendent qu'elle est morte peu après 1429, date de l'achèvement de sa dernière œuvre, le *Ditié de Jehanne d'Arc*<sup>90</sup>.

Il est très aisé de déterminer le commanditaire du *Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V* qui est « monseigneur le duc de Bourgoigne, Phelippe, filz de Jehan, par la grace de Dieu roy de France, par lequel commandement ceste œuvre ay emprise »<sup>91</sup>. Philippe, duc de Bourgogne (†1404), aurait en effet voulu que la vie de son frère Charles fut écrite pour servir de modèle et cet ouvrage aurait donc constitué une sorte de manuel à l'usage d'un roi de France. Ce livre était probablement destiné au Dauphin Louis de France, duc de Guyenne, que Philippe considérait comme le futur roi de France<sup>92</sup>. Il est aussi possible que Philippe ait commandé cette œuvre pour accroître sa propre popularité et pour ainsi paraître comme étant le digne successeur de son frère dans sa lutte contre Charles VI<sup>93</sup>.

Christine semble heureuse de pouvoir rédiger cette œuvre et de payer du même coup la dette qu'elle avait envers son bienfaiteur Charles V<sup>94</sup>. Il n'est donc pas étonnant que *Le Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V* soit un panégyrique visant à faire l'éloge du roi. Christine ne se soucie d'ailleurs jamais de préserver une certaine impartialité dans le traitement des événements. La chronologie de son œuvre comporte également plusieurs lacunes et la majorité des dates qu'elle n'a pas copiées d'une autre source sont fausses. Ses attestations sont toutefois souvent confirmées par d'autres textes, ce qui laisse supposer que les faits qu'elle raconte sont généralement exacts<sup>95</sup>.

*Le Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V* est donc une autre source médiévale qui est extrêmement favorable à la cause des Valois. Christine de Pisan idéalise à un tel point Charles V qu'elle le considère même comme un bon chevalier, même si celui-ci s'est tenu, la plupart du temps, en retrait des champs de bataille. Il faudra donc prendre en considération cette idéalisation du côté guerrier de Charles V lorsqu'on analysera le rôle qu'a joué Bertrand du Guesclin dans certains événements militaires. Il se peut en effet que Christine diminue l'importance du connétable dans certains succès militaires pour les attribuer plutôt à Charles V et ainsi rehausser son prestige en tant que roi-chevalier.

---

89. Hasenohr, « Christine de Pisan », *Dictionnaire des lettres...*, p. 286.

90. Hasenohr, « Christine de Pisan », *Dictionnaire des lettres...*, p. 286.

91. Pizan, *Le livre des fais...*, p. XXVI.

92. Solente, *Le livre des fais...*, p. XXVIII.

93. Solente, *Le livre des fais...*, p. XXIX.

94. Solente, *Le livre des fais...*, p. XXIX.

95. Solente, *Le livre des fais...*, p. LXXX.

## Conclusion

D'autres sources médiévales pourraient être utilisées pour analyser l'image de Bertrand du Guesclin mais compte tenu des difficultés linguistiques qu'elles suscitent, elles ne seront pas retenues dans le cadre de ce travail. L'une d'elle est *La Cronicas de los reyes de Castilla don Pedro, don Enrique II, don Juan I, don Enrique III, con las emiendas del secretario Geronimo Zurita* écrite par le chroniqueur espagnol Don Pedro Lopez de Ayala qui fut un témoin oculaire de la campagne de Castille. Étant donné que cette chronique n'a été traduite à ce jour ni en français ni en anglais, elle ne sera pas analysée dans ce travail.

L'ouvrage de Jean de Venette, *Continuationes chronici Guillelmi de Nangiaco pars tertia*, couvre les événements qui se déroulèrent en France de 1340 à 1368. Cette chronique est un document unique puisque c'est l'une des seules à afficher clairement sa sympathie envers les paysans et les humbles de la société, ce qui confère beaucoup d'humanité à cette chronique rédigée dans un siècle particulièrement dur marqué par un climat de guerre permanent<sup>96</sup>. Aucune traduction française de cette chronique latine n'est malheureusement disponible; ce qui fait qu'elle sera elle aussi laissée de côté pour l'étude de l'image de Bertrand du Guesclin.

---

96. Hasenohr, « Continuationes chronici Guillelmi de Nangiaco pars tertia », *Dictionnaire des lettres...*, p. 286.

## JUSTIFICATION DES TROIS SOURCES PRINCIPALES

Mon mémoire sera articulé autour de trois sources principales qui sont : les *Grandes Chroniques de France*, les *Chroniques* de Jean Froissart et *La Chanson de Bertrand du Guesclin* écrite par le trouvère Jacquemart Cuvelier. Les autres sources utilisées dans ce travail ne serviront qu'à mettre en contraste les idées dégagées dans les sources principales pour les confirmer ou les contredire, en nous faisant voir du même coup comment un auteur peut quelquefois travestir la réalité pour que cette dernière se conforme davantage aux intérêts de l'auteur ou du public pour lequel il écrit. Voici donc les raisons qui ont motivé le choix de ces sources principales.

Premièrement, les *Grandes Chroniques de France* sont une source incontournable pour ce travail puisqu'elles émanent directement du pouvoir royal. Pour la période qui nous intéresse, cette source a en effet été rédigée par Pierre d'Orgemont, le chancelier de Charles V et l'on peut même supposer que le monarque supervisa directement la rédaction de ces chroniques qui deviendront en quelque sorte l'histoire « officielle » de France. Cette source nous permet donc de dégager l'image et le rôle que Charles V voulait attribuer à son fidèle connétable dans l'histoire de son règne.

Deuxièmement, un chapitre sera également consacré à la chanson de geste rédigée par le trouvère Cuvelier et dont Bertrand du Guesclin est le héros principal. Ce récit est crucial pour faire l'étude de ce personnage puisque il est le seul à relater les événements de la jeunesse de Bertrand. Avec ses 24 346 alexandrins, cette source est également celle qui nous fournit le plus d'informations sur la vie du connétable breton. Il est très difficile de cerner le commanditaire de cette œuvre rédigée dans le but de glorifier Bertrand du Guesclin. L'auteur semble ainsi s'adresser à un public très large et ses principales sources sont les témoignages directs ou indirects de ses contemporains. Cette source revêt donc une importance primordiale puisqu'elle nous confère le point de vue des contemporains de Bertrand, seulement quelques années après sa mort alors que sa gloire et sa réputation étaient à son zénith.

Le dernier chapitre analysera, quant à lui, l'image de Bertrand du Guesclin dans les *Chroniques* de Froissart. Étant donné les intérêts de l'auteur, qui est avant tout préoccupé par les hauts faits d'armes de la chevalerie, cette œuvre monumentale nous renvoie une représentation du capitaine breton qui est davantage tournée vers le passé. Écrivant pour un public noble, Froissart nous dépeint un Bertrand plus chevaleresque que les autres sources

et qui est davantage concerné par le respect de la hiérarchie sociale de l'époque. Cette source possède donc un attrait particulier puisqu'elle nous renvoie une image de Bertrand ancrée dans une mentalité chevaleresque et féodale qui tend toutefois à disparaître à l'aube du XV<sup>e</sup> siècle.

Pour ce qui est des autres sources, *La Vie du Prince Noir* écrite par le Héraut Chandos et *Le Livre des faits et bonnes meurs du sage roy Charles V* de Christine de Pizan nous donnent trop peu d'informations sur Bertrand pour être utilisées à titre de sources principales. *La Chronique normande du XIV<sup>e</sup> siècle* se termine, quant à elle, en 1372, soit huit années avant la mort de Bertrand et elle ne peut donc pas nous fournir une image complète du connétable malgré les nombreux détails sur les expéditions militaires secondaires qui abondent dans ce récit. Pour ce qui est de *La Chronique du bon duc Loys de Bourbon* rédigée par Jehan Cabaret d'Orville, elle est plus ou moins fiable pour la première partie qui traite principalement des événements ayant eu lieu durant le règne de Charles V. Cette chronique a en effet été écrite en 1429 d'après les souvenirs probablement flous de Jehan de Châteaumorand qui avait à l'époque 75 ans. Ce manque de clarté et d'exactitude m'a donc convaincue d'utiliser ce récit à titre de source secondaire seulement. Cette source nous fournit tout de même des informations importantes sur les dernières années de Bertrand, Châteaumorand ayant été un témoin oculaire de sa mort, ce qui explique son utilisation dans le mémoire. Finalement, il y a *La Chronique des Quatre Premiers Valois*, composée par un clerc normand qui démontre beaucoup de sympathie envers Charles de Navarre et son frère Philippe. L'auteur, qui est donc un adversaire de Charles V, est le seul à nous renvoyer une image quelque peu négative du rôle joué par Bertrand du Guesclin. J'ai jugé plus pertinent d'utiliser cette source à l'intérieur des trois chapitres pour contrebalancer l'image positive projetée par les trois sources principales plutôt que de lui consacrer un chapitre séparé. Cette source nous permet en effet de constater que les sources principales omettent à quelques occasions les actions ou les traits les moins glorieux de Bertrand du Guesclin pour ainsi rehausser son image.

## **CHAPITRE II**

### **La grandeur du service du roi révélateur d'un grand capitaine et d'un grand roi**

#### ***Les Grandes Chroniques de France***

Les *Grandes Chroniques de France* sont une œuvre émanant directement du pouvoir royal et il n'est donc pas étonnant qu'elles nous renvoient une image de Bertrand du Guesclin qui sert grandement les intérêts de la monarchie des Valois. Assaillie de toutes parts, la France recherche avidement un héros militaire qui saura faire oublier les nombreuses défaites qu'ont subies les Français durant la première phase de la guerre de Cent Ans. Sous la plume de Pierre d'Orgemont, auteur des *Grandes Chroniques de France*, Bertrand devient ce capitaine à l'esprit pragmatique, par opposition aux nobles empêtrés dans l'idéal chevaleresque, dont la France a tant besoin. Cette source nous le présente donc comme étant un capitaine invincible, même si pour ce faire, l'auteur doit passer sous silence certains échecs du célèbre Breton.

Pierre d'Orgemont souligne également avec beaucoup d'insistance la fidélité indéfectible de Bertrand du Guesclin envers Charles V. La loyauté, qualité première de tout bon vassal, est d'autant plus recherchée par Charles V que ce dernier doit faire face, durant son règne, à la rébellion de plusieurs seigneurs de la plus haute importance dont le duc de Bretagne Jean IV de Montfort et Charles de Navarre. Pour mettre en valeur cette qualité du connétable, l'auteur des *Grandes Chroniques de France* n'hésitera pas à escamoter la présence de Bertrand lors d'événements qui pourraient nuire à sa loyauté légendaire et il s'abstiendra également de rapporter les rumeurs de trahison qui circulaient à la cour concernant Bertrand du Guesclin. Étant lui-même un familier de Charles V, il est peu probable que d'Orgemont n'ait pas été au courant de ce qui se tramait à la cour et l'omission de ces paroles mesquines attribuées à des membres de l'entourage royal constitue, sans aucun doute, un choix délibéré de l'auteur.

Finalement, l'auteur de cette source s'applique, tout au long de son récit, à nous démontrer tous les avantages sociaux et matériels que les hommes d'armes pourront retirer s'ils poursuivent une carrière militaire au service des Valois. Après tout, Bertrand du Guesclin en est l'exemple parfait! Homme de basse noblesse et sans fortune, il réussira tout même, grâce à la protection et la générosité de Charles V, à s'élever jusqu'à la prestigieuse charge de connétable tout en accumulant de nombreuses richesses et plusieurs terres importantes dont le comté de Longueville. Si Pierre d'Orgemont veut ainsi promouvoir



l'idéal du service de la couronne, il veut du même coup démontrer la grande générosité de Charles V envers ses fidèles serviteurs. La magnanimité est d'ailleurs une des vertus royales par excellence au Moyen Âge. Cette source fait donc l'apologie de Bertrand du Guesclin, lui qui a réalisé l'une des plus impressionnantes ascensions sociales de ce siècle, tout en soulignant que le roi s'appuie judicieusement sur des hommes d'origine modeste pour le gouvernement de son royaume.

Avant de débiter l'analyse des *Grandes Chroniques de France* pour cerner l'image qu'elle nous projette de Bertrand du Guesclin, il faut souligner que l'exposé qui suivra sera non chronologique. Il sera en effet beaucoup plus aisé pour le lecteur de s'y retrouver dans un exposé thématique qui a l'avantage de faire ressortir de manière plus convaincante ce qui est valorisé et ce qui est caché par l'auteur dans son récit. La chronologie sera donc respectée à l'intérieur de chacune des idées principales mais non dans l'ensemble du chapitre.

#### **A) Bertrand du Guesclin : un capitaine aguerri, pragmatique et invincible**

Une première facette de la personnalité de Bertrand du Guesclin que les *Grandes Chroniques de France* cherchent à mettre en valeur est son expertise et son efficacité militaires. La France avait en effet grandement besoin à cette époque d'un héros militaire qui saurait revigorer le moral des troupes après les cuisantes défaites de Crécy (1346) et de Poitiers (1356) qui engendrèrent de lourdes conséquences pour le royaume de France et le peuple. Roland Delachenal affirme d'ailleurs que « la supériorité militaire des Anglais s'était affirmée dès les premières rencontres de la guerre de Cent Ans, et elle ne se démentit point pendant tout le cours du XIV<sup>e</sup> siècle »<sup>1</sup>. Bertrand était très conscient de cette réalité et il ne se risqua jamais à affronter les Anglais lors d'une grande bataille rangée à moins de se retrouver dans une situation des plus avantageuse. Tout au long de son récit, l'auteur de cette source énumère les nombreux succès militaires de Bertrand tout en omettant soigneusement de nous rapporter les difficultés rencontrées par celui-ci lors de certains sièges. Cette manière de procéder vise sûrement à démontrer le bon jugement de Charles V dans le choix de ses officiers et l'efficacité de ceux-ci à bien le servir.

#### **La bataille d'Auray (29 septembre 1364)**

La bataille d'Auray [Morbihan, Bretagne] eut lieu quelques mois après l'avènement de Charles V et opposa Charles de Blois à Jean de Montfort dans le cadre de la guerre de

---

1. Roland Delachenal, *Histoire de Charles V*, Paris, Picard, 1909-1931, t. I, p. 218.

succession de Bretagne. Charles de Blois revendiquait ce duché de par les droits de sa femme Jeanne de Penthièvre, qui était la nièce du dernier duc Bretagne Jean III (†1341), et il bénéficiait également du support de Charles V. Jean de Montfort, neveu du duc Jean III, était pour sa part principalement soutenu par les Anglais. Charles de Blois trouva la mort lors de cette bataille, ce qui mit du même coup un terme à la querelle de succession de Bretagne étant donné que Jean de Montfort demeurait le seul candidat en liste. Bertrand faisait partie des gens qui luttèrent aux côtés de Charles de Blois. Bertrand avait en effet de solides attaches avec ce dernier qu'il considéra d'ailleurs longtemps comme son premier maître<sup>2</sup>.

Les *Grandes Chroniques de France* ne mentionnent cependant jamais que Bertrand faisait partie des combattants lors de cette bataille cruciale, ni qu'il fut fait prisonnier à l'issue de celle-ci. Pourtant, toutes les autres sources attestent sa présence sur le champ de bataille. *La Chronique des Quatre Premiers Valois* affirme même que c'est Bertrand qui fit avorter les négociations de paix par son arrogance et par sa volonté à se battre. Selon cette source, il serait d'ailleurs le grand responsable de cette défaite<sup>3</sup>. Toutes les sources sont toutefois unanimes lorsqu'elles affirment que Bertrand s'est battu avec le plus grand courage jusqu'à la fin de la bataille. Cette omission des *Grandes Chroniques de France* vise sûrement à préserver l'image d'invincibilité de Bertrand du Guesclin que Charles V tente de construire. Il faut également se rappeler que le royaume de France fut plongé dans une période de crise suite à la capture du roi Jean II à Poitiers (1356), et il est donc compréhensible que la monarchie française ne valorise plus cette attitude lors des combats. Le courage et la vaillance sur le champ de bataille semblent ainsi céder le pas à la sagesse et à la prudence. Ces qualités guerrières sont en effet davantage recherchées dans ce XIV<sup>e</sup> siècle qui voit naître une nouvelle réalité guerrière axée sur la ruse et l'efficacité plutôt que sur les pratiques chevaleresques de l'époque féodale qui sont de plus en plus désuètes.

### **Bertrand du Guesclin et les compagnies en Espagne**

En 1360, le dauphin Charles et son père Jean II avaient conclu une trêve avec Édouard III en ratifiant le traité de Brétigny qui fixait la rançon de Jean II à trois millions d'écus d'or en plus de céder l'équivalent du tiers du royaume de France en territoires que les Anglais pourraient occuper en toute souveraineté. Si cette trêve était censée offrir un

---

2. Raymond Cazelles, *Société politique, noblesse et couronne sous Jean le Bon et Charles V*, Genève, Droz, 1982, p. 450.

3. *Chronique des Quatre Premiers Valois, 1327-1393*, Société de l'histoire de France, Éd. par Siméon Luce, New York, Johnson Reprint Corporation, 1965, p. 162.

répit bien mérité au peuple de France, il en fut tout autrement. Suite à la signature de ce traité, les hommes d'armes et les mercenaires qui étaient au service de la France et de l'Angleterre se retrouvèrent sans emploi et décidèrent de se regrouper et de vivre sur le « plat pays ». Ce phénomène donna naissance au fléau des compagnies qui ravagea les campagnes françaises durant plusieurs années. Les compagnies étaient des groupes fortement hiérarchisés<sup>4</sup> et bien organisés qui excellaient dans le brigandage et le pillage. Ces groupes de pillards réussirent même à défaire, lors de la bataille de Brignais (1362), une coalition de nobles menée par Jacques de Bourbon<sup>5</sup>. Ne sachant plus comment se débarrasser de ces compagnies, Charles V décida en 1366, avec l'appui du pape Urbain V, d'envoyer celles-ci lutter contre les infidèles du royaume de Grenade. Le motif caché de cette expédition était toutefois de soutenir Henri de Trastamare dans ses revendications du trône de Castille en lui offrant le support de ces hommes d'armes. C'est donc Bertrand du Guesclin qui fut chargé de mener les compagnies en Espagne.

Selon les *Grandes Chroniques de France*, la campagne de Bertrand en Castille fut très rapide et il ne rencontra pas de résistance : «..., et sanz aucune resistance chevauchierent par le dit royaume, et pristrent villes, citez, chasteaulx et forteresses, sanz ce que le roy Pierre de Castelle, qui lors en estoit roy, y meist aucune resistance »<sup>6</sup>. Ce passage permet donc encore une fois au lecteur de constater l'efficacité militaire de Bertrand du Guesclin. Cette expertise militaire de Bertrand est d'ailleurs corroborée par les propos du Héraut Chandos qui affirme quant à lui que le capitaine breton joua un rôle prépondérant dans cette conquête de la Castille :

« Ensi fuist Castille conquise/  
Par la puissance et par l'emprise/  
Monsire Bartrem de Claikyn »<sup>7</sup>.

Ce témoignage provenant du camp anglais reconnaît donc également la valeur militaire de Bertrand dans cette expédition, ce qui laisse présager que cette fois, les *Grandes Chroniques de France* n'ont pas amplifié le rôle joué par Bertrand lors de cet événement.

C'est d'ailleurs Bertrand qui semble diriger les opérations en Castille même si plusieurs nobles de haut lignage sont présents avec lui lors de cette expédition. Les *Grandes Chroniques de France* affirment que le comte de la Marche (Jean de Bourbon) et Henri

---

4. E. Fréville, « Des grandes compagnies au quatorzième siècle », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. III, p. 259.

5. Fréville, « Des grandes compagnies... », t. IV, p. 237.

6. *Grandes chroniques de France. Chronique des règnes de Jean II et de Charles V*, Publiées pour la Société de l'histoire de France, par Roland Delachenal, Paris, Renouard, 1910-1920, t.II, p. 12.

7. Chandos, *La vie du Prince...*, vers 1811-1813.

d'Espagne accompagnaient Bertrand « ...; et à son tiltre (sous son commandement) aloient tous avecques luy messire Bertran du Guesclin »<sup>8</sup>. Il est donc le chef de cette expédition même si son ascension sociale est loin d'être complétée et qu'il ne bénéficie pas encore des privilèges associés à la charge de connétable. C'est probablement à cause de son expertise militaire et de son expérience sur le terrain que ces hauts nobles lui laissèrent le commandement de l'expédition. On constate donc une certaine évolution dans les mentalités de l'époque. Ce n'est plus automatiquement au noble du plus haut lignage de commander les opérations guerrières mais plutôt à celui qui a prouvé sa valeur militaire. Christopher T. Allmand résume d'ailleurs parfaitement ce changement de mentalité qui s'opéra complètement au XV<sup>e</sup> lorsqu'il analyse le *Verba mea* rédigé par Jean Juvénal des Ursins en 1452. Allmand affirme ainsi : « *that suitability based on experience, rather than on rank of birth, should be the deciding factor in the choice of leaders, he (Jean Juvénal des Ursins) was stressing that an army existed to achieve results* »<sup>9</sup>. L'historien J. Tourneur-Aumont renforce d'ailleurs cet opinion lorsqu'il affirme que « le XIV<sup>e</sup> siècle grandit le rôle du bon *condottiere*; le chef professionnel l'emporte auprès du seigneur non spécialisé »<sup>10</sup>. Grâce à son expertise militaire et à son expérience de combat, Bertrand du Guesclin a donc été en mesure de profiter de ce changement de mentalité pour s'imposer à des nobles de haut lignage lors de son expédition en Castille.

### **La bataille de Nájera (3 avril 1367)**

Les *Grandes Chroniques de France* soulignent que Bertrand fut fait prisonnier lors de la bataille de Nájera [La Rioja] qui opposa l'armée de Henri de Trastamare aux troupes de son demi-frère Pierre le Cruel et du Prince Noir dans le cadre de la guerre de succession qui sévissait toujours en Espagne. L'auteur prend cependant le soin d'expliquer les causes de la défaite pour dégager Bertrand de toute responsabilité « et là fu le dit roy Henri desconfit et s'en parti de la bataille, et la plus grant partie des Castellains avecques lui »<sup>11</sup>. C'est donc la fuite de Henri et des Espagnols qui provoquèrent la défaite lors de cette bataille et non une quelconque erreur de stratégie ou de commandement militaire que l'on

---

8. *Grandes chroniques de France...*, p. 13-15.

9. Christopher T. Allmand, « Changing views of the soldier in late medieval France », dans Philippe Contamine, Charles Giry-Deלוison et Maurice H. Keen, *Guerre et société en France, en Angleterre et en Bourgogne XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Villeneuve d'Ascq, Centre d'histoire de la région du Nord et de l'Europe du Nord-Ouest, 1991, p. 178

10. J. Tourneur-Aumont, « L'originalité militaire de Du Guesclin », *Le Moyen Âge*, t. XLVIII (1938), 3<sup>e</sup> série, 9, p. 3.

11. *Grandes chroniques de France...*, p. 30-31.

pourrait attribuer à Bertrand. À Nájera, c'est d'ailleurs Henri qui commandait les troupes et non Bertrand du Guesclin. C'est donc à lui que revenait le choix de la stratégie militaire à adopter lors de la bataille. Cette capture de Bertrand ne ternit donc pas sa réputation d'invincibilité puisqu'elle est due à la lâcheté des Espagnols.

*La Chronique des Quatre Premiers Valois* associe également la défaite de Nájera à la fuite des Espagnols en prenant bien soin de mentionner que Bertrand et son corps de bataille se sont battus valeureusement jusqu'à la toute fin malgré leur infériorité numérique<sup>12</sup>. On ne peut donc pas accuser Bertrand d'avoir manqué de bravoure lors de cet événement. Selon *La Chronique normande du XIV<sup>e</sup> siècle*, la cause de la défaite doit être attribuée à la stratégie militaire défailante des Espagnols qui refusèrent de se battre à pied comme le faisaient Bertrand et ses hommes<sup>13</sup>. Cette fois, les sources nous donnent toutes une image positive de Bertrand du Guesclin, ce qui nous laisse présager qu'il n'est en effet aucunement responsable de la défaite de Nájera. Les *Grandes Chroniques de France* peuvent donc raconter la capture de Bertrand du Guesclin sans risquer de compromettre l'efficacité militaire et l'invincibilité du capitaine breton puisque que ce dernier s'est battu courageusement et qu'il n'a fait qu'appliquer la stratégie militaire décidée par Henri. Selon le trouvère Cuvelier, Bertrand aurait même suggéré à Henri d'affamer ses ennemis plutôt que de les affronter directement<sup>14</sup>. Cette tactique aurait cependant été rejetée et Bertrand n'aurait eu d'autre choix que de participer à la bataille et de se battre du mieux qu'il pouvait.

### **Bertrand en tant que connétable**

La nomination de Bertrand du Guesclin en octobre 1370 au poste de connétable de France constitue sans aucun doute l'apogée de l'ascension sociale du célèbre breton. Étant donné la permanence des conflits anglo-français, cette charge avait acquis une énorme importance au cours des dernières années. Selon Kenneth Fowler : « *the constable of France was at the height of his glory during this period and he secured powers almost equal to those of the king in military affairs* »<sup>15</sup>. Pour Bertrand du Guesclin, occuper un poste aussi prestigieux était donc un accomplissement social qui sortait de l'ordinaire.

---

12. *Chronique des Quatre Premiers Valois...*, p. 179.

13. *Chronique normande du XIV<sup>e</sup> siècle...*, p. 183-184.

14. Jacquemart Cuvelier, *La Chanson de Bertrand du Guesclin, de Cuvelier*, éditée par Jean-Claude Faucon; préface de Philippe Ménard, Toulouse, Éditions universitaires du Sud, 1990, t.I, CDXX, p. 245.

15. Kenneth Fowler, *The age of Plantagenet and Valois: the struggle for supremacy, 1328-1498*, London, Elek, 1967, p. 116.

Selon l'auteur des *Grandes Chroniques de France*, Bertrand a principalement mérité cet honneur par sa vaillance au combat<sup>16</sup>. Christine de Pizan corrobore également cette affirmation lorsqu'elle fait l'éloge de Bertrand suite à sa nomination au poste de connétable et qu'elle affirme que : « oncques pour paour de mort ne ganchy (se détourner) hardi comme un lion et tout tel qu'à preux et vaillant chevalier apertient estre »<sup>17</sup>. Grâce à ces deux sources, l'on peut constater que Charles V est à la recherche d'un connétable possédant un grand courage et qui est capable de faire face à l'adversité. On peut très bien comprendre que Charles V recherche un homme de guerre aguerrri pour occuper ce poste puisque le royaume de France est à l'époque assailli de toutes parts et il se doit de choisir un homme dynamique et vigoureux qui saura contrer les diverses attaques. Christine de Pizan écrit également que : « sitost que Bertran fu fait conestable, grant joye fut menée entre les vaillans chevalereux et les armes reprises de maint, qui, comme par anui de negligent conduiseur, les avoient delaissées »<sup>18</sup>. Peut-être Charles V voulait-il également insuffler un souffle nouveau à ses troupes en nommant Bertrand à ce poste. Selon Christine, cet objectif aurait été parfaitement atteint.

Suite à la nomination de Bertrand comme connétable, on sent le vent tourner et les Français semblent reprendre du terrain. C'est de toute évidence ce que veulent nous faire comprendre les *Grandes Chroniques de France* en exposant les succès militaires rapides de Bertrand au cours de cette même année. Cette source nous raconte en effet à l'intérieur d'une seule notice la bataille de Pontvallain [Sarthe, Pays de la Loire] et les prises des forteresses de Vaas [Sarthe, Pays de la Loire], Ruillé-sur-le-Loir [Sarthe, Pays de la Loire] et Bressuire [Deux Sèvres, Pays de la Loire]<sup>19</sup>. Ces beaux faits d'armes accomplis par le nouveau connétable semblent tous avoir eu lieu au cours du mois de décembre 1370. Cette série de victoire faciles remportées par Bertrand du Guesclin en tant que connétable vise encore une fois à renforcer sa réputation d'invincibilité de même qu'à démontrer que Charles V choisit judicieusement ses officiers. La suite de la carrière militaire de Bertrand semble ainsi être une série ininterrompue de victoires sur ses adversaires. Après nous avoir mentionné les succès du connétable dans le Poitou et la Bourgogne en 1372, l'auteur de cette source décrit la campagne rapide et efficace de Bertrand en Bretagne : « ... et se rendirent à li, pour le roy de France, nobles, bonnes villes, gens d'église et tout le pays, tant de Bretaigne galou comme bretonnant, dedenz le jour de la Saint-Jehan-Baptiste ensuyvant,

---

16. *Grandes chroniques de France...*, p. 147.

17. Pizan, *Le livre des fais...*, p. 186.

18. Pizan, *Le livre des fais...*, p. 187-188.

19. *Grandes chroniques de France...*, p. 150.

excepté seulement Brest, Auroy et Derval, et se mist le dit connestable à siege devant Brest »<sup>20</sup>. L'auteur va, par la suite, raconter la campagne de Bertrand et du duc d'Anjou en Guyenne en 1377 et la campagne du connétable et du duc de Bourgogne en Normandie en 1378<sup>21</sup>. Lors de tous ces événements, on ne mentionne jamais les difficultés auxquelles Bertrand a dû être confronté. La source nous renvoie donc l'image d'un connétable efficace et dynamique qui œuvre sur plusieurs théâtres d'opération et qui est accompagné par des seigneurs de la plus haute noblesse.

On sait toutefois, par le biais des autres sources, que Bertrand du Guesclin a dû subir l'échec à quelques reprises. *La Chronique des Quatre Premiers Valois* affirme en effet que Bertrand dut quitter bredouille le siège de Cherbourg [Manche, Haute-Normandie] en 1378<sup>22</sup>. Même si l'auteur affirme que cet échec n'est pas dû à une erreur de commandement mais plutôt à la mauvaise température et au manque de vivres, il n'en reste pas moins que Bertrand n'a pas su capturer cette place forte. Il n'est donc pas ce capitaine invincible que laisse entrevoir le récit des *Grandes Chroniques de France*. *La Chronique normande* relate également l'échec de Bertrand au siège d'Ussel [Corrèze, Limousin] en 1371 dû à la mauvaise température et au manque de vivres et l'échec du siège de Moncontour [Côtes d'Armor, Bretagne] en raison de l'absence d'arbalétriers<sup>23</sup>. Cette source, qui est pourtant très favorable à Bertrand du Guesclin, ne nous renvoie donc pas l'image du connétable infailible projetée par les *Grandes Chroniques de France* même si ce dernier n'est jamais tenu directement responsable des insuccès auxquels il fait face.

On peut donc constater que l'auteur des *Grandes Chroniques de France* omet systématiquement de raconter les événements qui auraient pu ternir l'image d'invincibilité militaire qu'il tente d'attribuer à Bertrand du Guesclin. Le témoignage des autres sources nous permet cependant de constater que Bertrand n'a pas connu une carrière de connétable totalement exempte d'échecs. Bertrand du Guesclin ne semble toutefois jamais tenu directement responsable de ces échecs. Pourquoi dans ce cas, l'auteur des *Grandes Chroniques de France* ne raconte-t-il pas la participation de Bertrand à ces événements comme il l'a fait pour la bataille de Nájera? Probablement parce que suite à sa nomination au poste de connétable, Bertrand possède le plein commandement des opérations militaires dans le royaume de France. En effet, comme le mentionne Kenneth Fowler : « *in war time he had supreme command of the armed forces: he decided on how the troops should be*

---

20. *Grandes chroniques de France...*, p. 169.

21. *Grandes chroniques de France...*, p. 184 et p. 308.

22. *Chronique des Quatre Premiers Valois...*, p. 276.

23. *Chronique normande du XIV<sup>e</sup> siècle...*, p. 201-202.

*deployed, ordered all battles, chevauchées and garrisons, and assigned to each person his rank and place* »<sup>24</sup>. C'est donc lui qui choisit les stratégies militaires qu'il faut employer et si celles-ci échouent pour quelle que raison que ce soit, c'est sur lui que repose la responsabilité de l'échec. En omettant ces événements, les *Grandes Chroniques de France* tentent ainsi de construire une image particulière de Bertrand en nous le présentant comme un homme de guerre aguerrri, un capitaine à l'esprit pragmatique et un connétable invincible. Ce récit vise du même coup à souligner la sagesse et la présence d'esprit de Charles V dans le choix des officiers qui l'aideront à gouverner et à relever le royaume de France.

### **B) Bertrand du Guesclin : le fidèle serviteur des intérêts de la couronne française**

Il n'est pas étonnant que l'une des qualités premières que les *Grandes Chroniques de France* attribuent au célèbre Breton soit sa fidélité légendaire à l'égard des Valois et du royaume de France. Durant la totalité de son règne, Charles V tenta en effet de s'assurer la fidélité de Jean IV de Montfort (†1399), devenu officiellement duc de Bretagne en 1364 suite à sa victoire sur Charles de Blois lors de la bataille d'Auray [Morbihan, Bretagne]. Ce duc profondément anglophile se joindra même à la chevauchée du duc de Lancastre qui débarqua à Calais en 1373 et qui ravagea par la suite les campagnes françaises. En plus de devoir lutter contre ce vassal révolté, Charles V devait également se méfier de Charles, roi de Navarre (†1387) et prétendant au trône de France de par sa mère Jeanne de Navarre, qui se rebella ouvertement à plusieurs occasions contre les Valois dans le but d'augmenter ses possessions territoriales dans le royaume de France. Compte tenu que Charles V dut faire face à la révolte de deux seigneurs d'une telle importance, il est compréhensible que les *Grandes Chroniques de France* soulignent avec tant d'insistance la fidélité avec laquelle Bertrand du Guesclin sert son souverain. Il y a certainement là une volonté de propagande émanant du pouvoir royal dans le but de stimuler la loyauté des grands seigneurs du royaume de France. Après tout, la loyauté demeurait encore, dans ce quatorzième siècle marqué par les désordres sociaux, la qualité première que les seigneurs recherchaient chez leurs vassaux. Regardons maintenant comment cette source, rédigée par le chancelier de Charles V, s'y prend pour représenter Bertrand comme étant le fidèle serviteur des intérêts des Valois.

---

24. Fowler, *The age of the Plantagenet..., and Valois*, p. 119.



### **Prise de Mantes et de Meulan (1364)**

Bertrand du Guesclin est mentionné une première fois dans les *Grandes Chroniques de France* lorsque l'auteur résume la prise des villes de Mantes et de Meulan en 1364. À cette époque, ces deux villes étaient sous le contrôle de Charles de Navarre mais comme celui-ci était entré en rébellion ouverte contre le dauphin Charles, ce dernier avait envoyé des troupes en Normandie pour reconquérir les territoires du parti navarrais. Bertrand faisait partie des troupes françaises dépêchées sur les lieux. Suite à la capture de Mantes [Eure, Basse-Normandie] et de Meulan [Eure, Basse-Normandie], deux villes d'une grande importance puisqu'elles assuraient les communications entre Rouen et la capitale, l'auteur des *Grandes Chroniques de France* affirme que plusieurs personnes furent exécutées puisqu'elles étaient considérées comme des traîtres étant donné qu'elles avaient choisi le parti de Charles de Navarre<sup>25</sup>. *La Chronique des Quatre Premiers Valois*, qui est pourtant écrite par un fervent partisan de Charles de Navarre, ne parle toutefois pas de ces exécutions qui auraient eu lieu tout de suite après la capture de ces deux villes. L'auteur de cette chronique raconte seulement que quelques bourgeois qui résistèrent dans la tour de Meulan en jetant des pierres et en insultant le duc de Normandie furent menés à Paris et exécutés<sup>26</sup>. *La Chronique normande* ne mentionne pas non plus ces exécutions même si l'auteur a l'habitude de souligner que ceux qui résistent à Bertrand lors d'un siège sont habituellement tués ou faits prisonniers<sup>27</sup>. Ces deux chroniqueurs sont des Normands et ils étaient donc bien au courant des affaires qui se déroulaient à ce moment dans leur province. Il y a donc lieu de se demander si ces tueries eurent vraiment lieu ou si cette source n'a pas plutôt exagéré les événements dans le but évident de prévenir d'éventuelles rébellions. Quoiqu'il en soit, Bertrand nous apparaît pour la première fois comme étant le fidèle serviteur des Valois qui n'hésite pas à châtier sévèrement les sujets du roi de France si ceux-ci osent se révolter contre leur souverain.

### **La reconquête de la Castille (1367-1368)**

Les *Grandes Chroniques de France* relatent par la suite comment Bertrand débarrassa le royaume de France du fléau des compagnies en entraînant celles-ci avec lui dans une expédition en Espagne. L'Espagne était en effet une contrée propice à l'emploi de

---

25. *Grandes chroniques de France...*, t.I, p. 341-342.

26. *Chronique des Quatre Premiers Valois...*, p. 142.

27. L'auteur affirme en effet que Bertrand tua presque tous les Anglais lors de l'attaque surprise de Saint Meen de Gueel de même que lors de la bataille qui eut lieu à Brieuse. *Chronique normande du XIV<sup>e</sup> siècle...*, p. 151 et p. 160.

ces hommes d'armes puisqu'elle était en plein conflit de succession. Henri, duc de Trastamare (†1379), revendiquait le trône de Castille que détenait alors son demi-frère Pierre le Cruel (†1369). Cette campagne se solda par l'installation de Henri de Trastamare sur le trône de Castille. Le chancelier de Charles V raconte ensuite comment l'intervention du Prince Noir (†1377), fils d'Édouard III, en Espagne permit à Pierre le Cruel de reprendre le gouvernement du royaume de Castille lors de la bataille de Nájera [La Rioja] en 1367 durant laquelle Bertrand fut fait prisonnier. Cette source ne mentionne toutefois jamais le rôle prépondérant joué par Bertrand lors de la reconquête de la Castille qui eut lieu en 1367-1368 et qui redonna définitivement à Henri le contrôle de ce territoire. Pourtant, cet événement politique revêt une importance particulière pour le royaume de France puisque le 20 novembre 1368, Charles V conclut une alliance formelle avec don Henri en prévision de la reprise de la guerre avec les Anglais<sup>28</sup>. Il s'assurait ainsi du support de la flotte castillane dans sa lutte contre son ennemi d'outre-manche. En apportant son aide à Henri de Trastamare, Bertrand servait donc clairement les intérêts du royaume français. Toutefois, en omettant de souligner la présence de Bertrand lors de cette deuxième expédition en Castille, les *Grandes Chroniques de France* le dégagent en fait de toute responsabilité dans le drame de Montiel qui s'est soldé par l'exécution de Pierre le Cruel. En effet, suite à leur victoire à Séville [Andalucía], les troupes de Henri, dont faisait partie Bertrand, poursuivirent l'armée de Pierre jusqu'au château de Montiel [Castille la Mancha] où ce dernier s'était réfugié. Pierre tenta alors de quitter le château incognito mais il fut capturé et livré à Henri. Il s'ensuivit un féroce corps à corps entre les deux frères et Henri en sortit finalement vainqueur. Pierre fut ensuite exécuté.

La *Chronique des Quatre Premiers Valois* affirme d'ailleurs que Pierre avait négocié directement avec Bertrand du Guesclin et le Bègues de Villaines pour avoir la vie sauve; en échange « ... il leur donneroit et livreroit cent mille doubles de fin or. Ceulx convoiterent l'or et distrent aux messages que si feroient ilz. Et comme les diz monseigneur Bertran et Besgue en furent partis et qu'ilz ourent reçu les flourins, ainsi comme le roy Petre s'appliquoit pour monter et s'en aller, le roy Henry vint... »<sup>29</sup>. Cette source nous renvoie l'image d'un Bertrand plus ou moins valeureux qui n'hésite pas à échanger sa parole contre de l'argent pour ensuite se parjurer lorsque le magot est empoché. L'auteur de la chronique affirme ensuite que : « Henri donna au dit monseigneur Bertran de Clacquin et au dit monseigneur Besgues de Villaines grans terres, possessions en Espagne, c'est

---

28. Delachenal, *Grandes chroniques...*, t.II, p. 69.

29. *Chronique des Quatre Premiers Valois...*, p. 199.

assavoir au dit monseigneur Bertran la duchié de Moulinez et les appartenances »<sup>30</sup>. Henri semble ainsi récompenser Bertrand pour le rôle qu'il a joué dans la mort de Pierre. Selon *La Chronique normande*, Pierre n'aurait pas négocié directement avec Bertrand mais plutôt avec un de ses hommes, ce qui nous laisse toutefois entrevoir que Bertrand était bel et bien au cœur de l'action<sup>31</sup>.

À la lumière du témoignage des autres sources, on peut maintenant très bien comprendre pourquoi les *Grandes Chroniques de France* vont carrément escamoter la présence de Bertrand lors de la reconquête de la Castille. Cette omission permet ainsi à l'auteur de dissimuler le rôle nébuleux qu'a pu jouer Bertrand du Guesclin dans l'exécution de Pierre le Cruel. Même si Charles V soutenait fermement Henri, il n'aurait pas été jusqu'à encourager le parjure de Bertrand et sa participation à un régicide. Après tout, étant roi lui-même, Charles V se sentait peut-être interpellé par le destin tragique de Pierre le Cruel, lui qui avait probablement, quelques années auparavant, craint pour sa propre vie lorsqu'il assista, impuissant, à l'exécution de ses maréchaux (Robert de Clermont et Jean de Conflans) dans sa chambre au palais de la Cité lors du soulèvement d'Étienne Marcel en 1358<sup>32</sup>. Peu importe comment Charles V accueillit la nouvelle de la mort de Pierre le Cruel, il aurait été étonnant que les *Grandes Chroniques de France* décrivent la participation de Bertrand à ces événements, puisque celle-ci implique peut-être le parjure de Bertrand, ce qui contredirait l'image d'homme fidèle et loyal que tente de promouvoir cette source.

### **La confiscation du duché de Bretagne (1378-1379)**

Le chancelier de Charles V passe également sous silence les attaques que certains officiers royaux, dont Bureau de la Rivière, auraient lancées à l'endroit de Bertrand du Guesclin lors de la crise de Bretagne qui eut lieu en 1378-1379. Le 18 décembre 1378, la cour prononça la confiscation de duché de Bretagne<sup>33</sup> suite à une nouvelle alliance du duc de Montfort avec les Anglais. Charles V songeait probablement également à augmenter le domaine royal en y annexant ce territoire considérable. Il nomma donc quatre commissaires royaux ayant comme mission d'entrer dans les places qui appartenaient au domaine ducal, telles que Rennes, Nantes, Vannes, Ploërmel, Jugon, etc., et d'y installer des capitaines

---

30. *Chronique des Quatre Premiers Valois...*, p. 199.

31. *Chronique normande du XIV<sup>e</sup> siècle...*, p. 187.

32. Autrand, *Charles V...*, p. 298.

33. Autrand, *Charles V...*, p. 817.

royaux de leur choix<sup>34</sup>. Selon l'historien Pocquet du Haut-Jussé, Bureau de la Rivière aurait été l'un de ces commissaires royaux mais « son nom ne figure nullement parmi les commandants des troupes que le roi envoyait porter ses ordres en Bretagne »<sup>35</sup>. L'historien laisse en effet sous-entendre que le roi était déjà au courant de l'inimitié qui régnait entre les deux hommes<sup>36</sup>. Charles V aurait par la suite convoqué Bertrand du Guesclin, le sire de Clisson, le sire de Laval et le vicomte de Rohan à qui « il fit jurer de livrer à ses commissaires les places du domaine ducal de Bretagne qu'ils tenaient en garde »<sup>37</sup>. Ces quatre hommes possédaient une influence incontestable en Bretagne et Charles V voulut ainsi les utiliser pour tenter de minimiser la résistance que son mandement royal allait immanquablement susciter. Le duché de Bretagne avait toujours été un territoire très indépendant et la noblesse bretonne ne voyait certainement pas d'un bon œil le rattachement de son territoire à la couronne de France.

En se rendant en Bretagne, Bertrand se retrouvait donc dans une situation « qui l'a mis en face d'un cas de conscience épineux, et même angoissant, le choix entre la discipline à laquelle il était astreint envers la royauté et son attachement à sa petite patrie ou, pour parler plus concrètement, son amitié, son estime pour des compatriotes dont beaucoup étaient depuis longtemps ses compagnons d'armes »<sup>38</sup>. C'est dans ce contexte que certains membres de l'entourage royal auraient remis en cause la loyauté de Bertrand envers Charles V en l'accusant de fraterniser avec les hommes du duc de Montfort. *La Chronique du duc de Bourbon* est d'ailleurs très explicite à ce sujet « ..., car le sire de la Rivière avoit mis discension entre le roi et le bon conestable, faisant entendre au roi que le conestable, messire Bertrand de Claiquin, estoit de la bande du duc de Bretagne; et tout ceci faisoit la Rivière, pour faire le sire de Clisson conestable »<sup>39</sup>. Selon cette source, Bertrand fut touché dans son honneur, peut-être parce que Charles V aurait prêté oreille à ces rumeurs ou peut-être parce qu'il n'avait pas pris la défense du connétable aussi vigoureusement que ce dernier le souhaitait. Cette source est toutefois la seule à mentionner que Bertrand démissionna de sa charge de connétable pour aller terminer sa vie en Espagne<sup>40</sup>. Pris de

---

34. B. A. Pocquet du Haut-Jussé, « La dernière phase de la vie de Du Guesclin, l'affaire de Bretagne », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. CXXV (1967), p. 162.

35. Pocquet du Haut-Jussé, « La dernière phase... », p. 165.

36. Pocquet du Haut-Jussé, « La dernière phase... », p. 165.

37. Pocquet du Haut-Jussé, « La dernière phase... », p. 167.

38. Pocquet du Haut-Jussé, « La dernière phase... », p. 142.

39. Cabaret d'Orville, *La Chronique du bon duc...*, p. 112.

40. Cabaret d'Orville, *La Chronique du bon duc...*, p. 112.

remords, Charles V aurait alors envoyé le duc d'Anjou et le duc de Bourbon pour convaincre le connétable de reprendre son poste mais ces efforts seraient restés vains<sup>41</sup>.

D'après un document officiel publié par Dom Morice, on sait toutefois que le 8 mai 1380, Du Guesclin reçut le commandement d'une forte compagnie de 500 lances, en plus de son hôtel, pour se rendre « ès parties de Languedoc et de Gascogne »<sup>42</sup>. Deux mois avant sa mort, qui eut lieu le 13 juillet 1380, Bertrand servait donc encore sous les ordres de Charles V et il semblait toujours occuper la position de connétable. *La Chronique du duc de Bourbon* est donc fautive sur ce point lorsqu'elle mentionne que Bertrand secourut les habitants de Châteauneuf-de-Randon [Lozère, Auvergne] par pur altruisme et non parce qu'il était chargé d'une mission officielle<sup>43</sup>. Il faut toutefois accorder une certaine importance à ce témoignage qui nous provient, rappelons-le, d'un témoin oculaire des derniers moments de Bertrand du Guesclin. Cette chronique nous propose toutefois une image fort différente de celle avancée par les *Grandes Chroniques de France* puisque dans le récit de Cabaret d'Orville, Bertrand semble davantage préoccupé par son honneur personnel que par le service de la couronne. On comprend donc aisément pourquoi le chancelier de Charles V n'aurait pas rapporté ces rumeurs de trahison dans son récit. Elles touchent directement à la loyauté de Bertrand envers Charles V, qualité que ce dernier tente vivement de promouvoir, et elles présupposent également que l'honneur d'un homme est plus important que le service du royaume.

### C) Bertrand du Guesclin : le bénéficiaire de la générosité de Charles V

Finalement, l'auteur des *Grandes Chroniques de France* s'applique soigneusement à démontrer les nombreux avantages qu'un homme d'armes peut retirer s'il décide d'entreprendre une carrière militaire au service des Valois. Tout au long de son récit, Pierre

---

41. Cabaret d'Orville, *La Chronique du bon duc...*, p. 112-113. Les historiens modernes ne s'entendent toujours pas sur la validité de ce témoignage. Roland Delachenal croit pour sa part que l'on devrait rejeter ce récit qu'il qualifie de légendaire (*Histoire de Charles V*, t. V, p. 341). A. Coville pense que Bertrand a bel et bien remis son épée de connétable au roi mais comme Bertrand était extrêmement respectueux de l'autorité du roi, il ne se considéra pas comme étant dégagé de ses responsabilités de connétable (« Le règne de Charles V », *Journal des savants*, 1933, p. 105). Ce geste de dépit de Bertrand démontrait toutefois qu'il désirait vivement être remplacé. Raymond Cazelles affirme quant à lui que Charles V n'aurait pas accepté la démission de Bertrand et que ce dernier demeurait donc connétable malgré son mécontentement (*Société politique, noblesse et couronne sous Jean le Bon et Charles V*, p. 552). Philippe Contamine croit de son côté que Bertrand aurait conservé jusqu'au bout l'office de connétable (« Bertrand du Guesclin, la gloire usurpée? », *Histoire*, n° 20, 1980, p. 48).

42. Pocquet du Haut-Jussé, « La dernière phase... », p. 187 dans Dom Morice, *Preuves de l'histoire de Bretagne*, t. II, col. 412, 419.

43. Cabaret d'Orville, *La Chronique du bon duc...*, p. 116.

d'Orgemont s'empresse en effet d'énumérer les nombreux titres et avantages conférés par le roi à Bertrand du Guesclin en retour de ses bons services. Il s'en dégage ainsi clairement l'idée que l'ascension sociale de Bertrand, de même que la richesse accumulée par ce dernier, sont attribuables à la magnanimité de Charles V qui n'hésite pas à récompenser largement ses fidèles serviteurs. Pierre d'Orgemont atteint donc du même coup deux objectifs très importants puisqu'en plus de démontrer la magnanimité du roi, vertu royale par excellence, son récit vise également à promouvoir l'idéal du service de la couronne qui commence à émerger dans la dernière moitié du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>44</sup>. Après tout, à cette époque, encore nombreux sont ceux qui décident de rejoindre les rangs des compagnies ou tout simplement de passer dans le camp anglais dans le but de servir leurs propres intérêts. Les *Grandes Chroniques de France* veulent donc en quelque sorte faire de Bertrand du Guesclin un exemple qui saura inciter les hommes d'armes du royaume de France à servir loyalement leur souverain. Regardons maintenant comment l'auteur de cette source procède pour construire cette image.

#### **La bataille de Cocherel (16 mai 1364)**

La bataille de Cocherel a eu lieu dans le cadre de la reconquête de la Normandie qui a été décidée par le Dauphin Charles suite à la rébellion de Charles de Navarre. Après avoir capturé les places fortes de Mantes et de Meulan, Bertrand du Guesclin et les troupes françaises vont combattre dans la plaine de Cocherel [Eure, Basse-Normandie] les troupes anglo-navarraises dirigées par le Captal de Buch. Après une lutte acharnée, Bertrand du Guesclin et ses hommes réussissent à capturer le Captal, ce qui mit du même coup un terme à la bataille. La source raconte ensuite que Bertrand remit son prisonnier au roi qui lui octroya en retour le comté de Longueville<sup>45</sup>. Cet échange était des plus avantageux pour Bertrand puisque même s'il aurait pu exiger du Captal le paiement d'une rançon importante, le comté de Longueville lui procurait une source de revenus annuels et fixes. Bertrand devenait également comte et il pouvait ainsi profiter des prérogatives attachées à ce titre<sup>46</sup>. Charles V ne cherchait évidemment pas à s'enrichir avec cet échange puisqu'il libéra le Captal sans même lui demander de rançon. C'était plutôt, pour lui, une manière de récompenser Bertrand pour les bons services qu'il lui avait rendus lors de la reconquête de la Normandie. *La Chronique normande* affirme d'ailleurs que Bertrand reçut le comté de

---

44. Faucon, *La Chanson de Bertrand...*, p. 248-249.

45. *Grandes chroniques de France...*, t. II, p. 346.

46. Delachenal, *Historie de Charles V*, p. 114.

Longueville en retour de ses bons services<sup>47</sup>, de même que Christine de Pizan : « et, le bon roy, comme non ingrat, en tenant la voie des chevalereux princes, et donnant l'exemple aux chevaliers d'estre bons, en remuneracion des bienfais, que ot fait en ceste dicte bataille et autrefois Bertran de Clequin, lui donna la conté de Longueville »<sup>48</sup>. Le roi récompense donc généreusement son fidèle serviteur et il veut ainsi encourager les autres chevaliers à le servir aussi loyalement que Bertrand. Charles démontre ainsi sa magnanimité, qui est d'ailleurs une vertu royale capitale que doit posséder tout bon souverain.

La générosité de Charles envers Bertrand peut également s'expliquer par l'importance cette victoire pour le royaume de France. En effet, même si les effectifs impliqués dans cette bataille étaient plutôt limités, une victoire des troupes anglo-navarraises aurait pu grandement compromettre le sacre du Dauphin Charles. Selon les *Grandes Chroniques de France*, la bataille de Cocherel eut lieu le 16 mai 1364<sup>49</sup> tandis que Charles se fit couronner roi de France le 18 mai 1364<sup>50</sup>. Le Captal de Buch avait d'ailleurs manifesté l'intention d'entrer dans Paris et même d'empêcher le couronnement du Dauphin à Reims advenant une victoire de ses hommes<sup>51</sup>. On peut donc comprendre le soulagement de Charles lorsqu'il apprit la victoire des troupes françaises et la générosité dont il fit preuve à l'égard de Bertrand du Guesclin qui est désigné comme le principal artisan de ce succès. Michelle Bubenicek avance, quant à elle, l'hypothèse que la donation du comté de Longueville par Charles V avait également comme objectif : « d'établir de manière définitive l'adhésion, en Normandie, de Du Guesclin au camp royal »<sup>52</sup>. Quelles que soient les raisons de la générosité du roi, l'obtention du comté de Longueville constitue le premier des nombreux avantages significatifs que Bertrand retirera durant sa carrière militaire au service de la couronne française.

### **Bertrand du Guesclin nommé connétable de France (2 octobre 1370)**

Comme mentionné précédemment, la nomination de Bertrand du Guesclin au poste de connétable constitue sans aucun doute l'élément central de sa vie. En plus de consacrer sa remarquable ascension sociale et lui conférer un pouvoir militaire quasi unique en

---

47. *Chronique normande du XIV<sup>e</sup> siècle...*, p. 173.

48. Pizan, *Le livre des fais...*, p. 122.

49. *Grandes chroniques de France...*, p. 346.

50. Autrand, *Charles V...*, p. 451.

51. Autrand, *Charles V...*, p. 452.

52. Michelle Bubenicek, « Bon droit et raison d'État. Réflexions sur les rapports entre le pouvoir royal et la justice du Parlement dans le dernier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle », *Cahiers de Recherche Médiévale*, n° 7 (2000), p. 162.

France, cet événement nous permet également de constater jusqu'où peut aller Charles V dans la reconnaissance de ses fidèles sujets.

Tout d'abord, l'auteur de la source écrit que « le roy de France fist connestable de France... »<sup>53</sup> Bertrand du Guesclin. Contrairement au témoignage des autres sources, cette décision semble uniquement émaner du roi et Bertrand n'obtient pas cette charge à la suite d'une élection par le conseil royal. Cette version des faits vise évidemment à renforcer l'autorité de la monarchie des Valois qui a été fortement ébranlée durant la période trouble marquée par le changement dynastique de même que par la capture du roi Jean II. Cette source nous laisse donc entrevoir que c'est Charles V qui possède la totalité du pouvoir décisionnel et le mérite lui revient donc d'avoir judicieusement nommé Bertrand du Guesclin à ce poste.

Les *Grandes Chroniques de France* vont par la suite exposer les raisons pour lesquelles Charles V a arrêté son choix sur Bertrand : « pour la vaillance du dit chevalier, car il estoit de mendre lignage que autre connestable, qui par avant eust esté, mais par sa vaillance, il avait acquises pluseurs grans terres et seigneuries, c'est assavoir, en France, la conté de Longueville que le roy de France li avoit donnée, et, en Castille, le roy Henry de Castelle li avoit donné plus de X<sup>M</sup> livrées de terre »<sup>54</sup>. Bertrand avait d'ailleurs acquis la majorité de ses terres en Castille lors de la reconquête de ce territoire en 1367-1368; événement qui n'est pourtant pas mentionné par la source pour les raisons évoquées précédemment. Grâce à cet extrait, l'on peut constater que le chancelier de Charles V reconnaît que cette situation est inhabituelle et que l'on voit rarement un homme d'origine aussi modeste s'élever à cette charge. L'historien Kenneth Fowler explique cette décision en démontrant que les grands seigneurs, comme les comtes d'Armagnac et de Foix, avaient souvent utilisé leur poste royal de lieutenant du Languedoc pour augmenter leur propre pouvoir dans la région plutôt que pour servir les intérêts de la couronne<sup>55</sup>. C'est donc pour cette raison que Charles V aurait opté pour un homme de moyenne noblesse comme Bertrand du Guesclin. Charles V favorisera d'ailleurs, tout au long de son règne, l'ascension d'hommes plus modestes car ils se montraient plus fidèles que les très grands nobles qui ont leurs propres intérêts à défendre. Le cardinal Jean de Dormans, simple avocat au parlement de Paris qui réussit à se hisser au rang de chancelier de France et

---

53. *Grandes chroniques de France...*, p. 147.

54. *Grandes chroniques de France...*, p. 147.

55. Fowler, *The age of the Plantagenet...*, p. 129.



devint le premier conseiller du roi<sup>56</sup>, est un autre exemple de la volonté de Charles V de s'appuyer sur des hommes d'origine plus modeste pour occuper les charges les plus importantes de son royaume.

Le fait que Bertrand du Guesclin n'avait aucun héritier à cette époque a également pu être un facteur qui pesa dans la balance. Philippe Contamine souligne en effet que comme Bertrand n'avait aucun héritier, il ne tentait sûrement pas d'acquérir de nombreuses terres qu'il aurait ensuite pu léguer à ses descendants<sup>57</sup>. Contrairement aux grands nobles qui possédaient une descendance nombreuse, les appétits territoriaux de Bertrand étaient ainsi limités. J. Tourneur-Aumont affirme de son côté que Charles V aurait nommé un Breton au poste de connétable de France dans le but de se rapprocher de la Bretagne<sup>58</sup>, une province qui préservait farouchement ses intérêts et son indépendance et qui de plus, était gouvernée par un duc anglophile.

C'est toutefois la vaillance de Bertrand, raison principale de son ascension sociale, qui lui permit d'acquérir plusieurs terres et de détenir un statut social plus digne de cette charge. En le nommant connétable, Charles V récompense donc la vaillance et l'expertise militaire de Bertrand tout en démontrant que de beaux avantages, autant sociaux que matériels, peuvent se présenter pour les hommes d'armes de basse extraction qui le serviraient fidèlement. Il se sert donc de Bertrand comme d'un exemple, dans le but évident de s'attacher le dévouement des hommes d'armes qui seraient tentés de passer du côté des Anglais ou de lutter pour leurs propres intérêts. En encadrant et cautionnant la carrière militaire de Bertrand de cette manière, il tente ainsi de détourner les hommes d'armes de leurs intérêts privés en leur démontrant à quel point le service de la couronne peut être lucratif et qu'il peut du même coup améliorer leur position sociale. La nomination de Bertrand du Guesclin au poste de connétable comportait donc de nombreux avantages pour la monarchie française et cette décision fut probablement prise après mûre réflexion par Charles le Sage.

### **La mort de Bertrand du Guesclin (13 juillet 1380)**

Au printemps 1380, Charles V décide de nommer Bertrand capitaine général en Languedoc. Le bon connétable se dirige donc dans le sud de la France pour tenter de reprendre les places fortes qui refusaient toujours de se rallier au pouvoir royal. C'est

---

56. L. Carolus Barré, « Le cardinal de Dormans, chancelier de France », *Mélanges d'archéologie et d'histoire, École française de Rome*, 1935, Fasc. I-V, p. 349.

57. Philippe Contamine, « Bertrand du Guesclin, la gloire usurpée », *Histoire*, n° 20 (1980), p. 53.

58. Tourneur-Aumont, « L'originalité militaire... », p. 7.

durant cette campagne qu'il tomba malade en assiégeant la ville de Châteauneuf-le-Randon [Lozère]. Il mourut le 13 juillet 1380 sans avoir réussi à faire capituler la ville. Selon l'auteur des *Grandes Chroniques de France*, Charles V fut très peiné par la mort de son fidèle serviteur : « ..., et trespassa de ce siecle..., qui fut grant domaige au Roy et au royaume de France, car c'estoit un moult bon chevalier et qui moult de biens avoit fait ou royaume et plus que chevalier qui lors vesquit »<sup>59</sup>. Roland Delachenal souligne d'ailleurs avec justesse que cet éloge posthume rendu à Bertrand par Pierre d'Orgemont n'est pas un mince éloge sous la plume d'un chroniqueur habituellement très sobre en appréciations louangeuses<sup>60</sup>.

Charles V aurait par la suite envoyé un messenger pour intercepter le cortège des funérailles de du Guesclin puisque le roi désirait que son bon connétable repose avec lui dans la nécropole de Saint-Denis. Cette décision de Charles V peut être considérée comme la dernière démonstration de générosité envers son fidèle serviteur et la preuve ultime de la reconnaissance qu'il témoigna à Bertrand durant toute sa vie. Christine de Pizan résume à merveille la situation lorsqu'elle écrit : « ...; de laquelle mort moult pesa au sage roy, et en toudis recompensant, comme non ingrat, la bonté, servisse et loialté d'ycelleri connestable, en honorant le corps de si solemnel chevalier, et pensant de l'ame, comme raison estoit, vout qu'il fust enterrez en haulte tombe... Saint-Denis »<sup>61</sup>. Cet enterrement de Bertrand à Saint-Denis n'est toutefois jamais mentionné par les *Grandes Chroniques de France*. Cette absence peut s'expliquer par le fait que cette chronique se termine avec la mort de Charles V, qui eut lieu seulement deux mois plus tard. Ce dernier n'eut donc jamais le temps de célébrer les obsèques solennelles du connétable<sup>62</sup>. Cette somptueuse cérémonie, à laquelle assista Charles VI, n'eut en fait lieu qu'en 1389<sup>63</sup>. Il aurait en effet été impensable que cette source, qui vise à démontrer la magnanimité du roi envers ses loyaux sujets, omette un événement de cette importance!

Pierre d'Orgemont, probablement fortement influencé par Charles V, s'applique ainsi tout au long de son récit à nous représenter Bertrand du Guesclin comme un sujet loyal, un connétable invincible et un homme d'armes qui bénéficie de la générosité de son souverain. Cette image projetée par les *Grandes Chroniques de France* est loin d'être innocente! L'agitation sociale est omniprésente depuis les années 1350-1360 et le royaume

---

59. *Grandes chroniques de France...*, p. 378.

60. Delachenal, *Grandes chroniques...*, t. II, p. 378.

61. Pizan, *Le livre des fais...*, p. 182.

62. Autrand, *Charles V...*, p. 843.

63. Contamine, « Bertrand du Guesclin... », p. 50.

de France se retrouve dans un piteux état, lui qui est amputé de plusieurs territoires et rongé économiquement par les efforts surhumains auxquels doivent se livrer ses sujets pour payer la faramineuse rançon de Jean II. Le changement dynastique de 1328 ne s'est pas fait sans heurt et les Valois ont beaucoup de difficulté à établir fermement leur autorité sur l'ensemble du royaume. La défaite de Poitiers (1356) est d'ailleurs perçue, à l'époque, comme un signe de réprobation divine envers cette nouvelle dynastie qui vient de s'installer sur le trône de France. Durant cette période trouble, les grands nobles comme Charles de Navarre tentent de profiter de cette instabilité politique pour augmenter leur pouvoir et leurs possessions territoriales même s'ils doivent, pour se faire, entrer en rébellion ouverte contre leur souverain. Il est donc tout à fait compréhensible que la fidélité soit l'une des qualités premières recherchées par Charles V chez ses hommes de confiance. Cette préoccupation du souverain transparaît fréquemment dans le récit des *Grandes Chroniques de France*.

Charles V désire également faire oublier les cuisantes défaites de Crécy (1346) et de Poitiers (1356) de même que les nombreux succès militaires de la France lors des premières années de la guerre de Cent Ans. On a ainsi pu constater que l'auteur des *Grandes Chroniques de France* passe sous silence les difficultés militaires rencontrées par du Guesclin une fois qu'il est promu au rang de connétable pour ne relater que ses nombreuses victoires. On confère ainsi au bon connétable une image d'invincibilité qui perdurera même après sa mort. Dans le récit des *Grandes Chroniques de France*, Bertrand du Guesclin devient donc le héros militaire que la France attend depuis plusieurs années.

Finalement, cette source nous démontre également que Charles V eut la présence d'esprit de récompenser largement la loyauté de son fidèle Breton. Il s'en dégage ainsi l'idée que même les hommes d'origine plus modeste peuvent faire fortune en servant fidèlement leur souverain. Philippe Contamine résume parfaitement cet idéal du service de la couronne lorsqu'il écrit que : « la promotion de du Guesclin, c'est un peu la revanche du gentilhomme moyen sur le prince ou le grand seigneur »<sup>64</sup>. Les *Grandes Chroniques de France* nous offrent donc une image de Bertrand du Guesclin qui sert grandement les intérêts de la monarchie des Valois. Après tout, même si les limites du capitaine breton sont évidentes, le mythe n'est resté pas moins nécessaire puisqu'il sert à redresser le royaume de France!

---

64. Contamine, « Bertrand du Guesclin... », p. 52.

### CHAPITRE III

## BERTRAND DU GUESCLIN : UN HÉROS POPULAIRE

### LA CHANSON DE BERTRAND DU GUESCLIN PAR JACQUEMART CUVELIER

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, le chancelier Pierre d'Orgemont nous donne une image de Bertrand du Guesclin qui sert grandement les intérêts de la monarchie des Valois. Dans ce récit, il apparaît en effet comme un connétable victorieux qui devient le héros militaire dont la France a tant besoin suite aux déboires rencontrés par l'armée française à Crécy et à Poitiers. L'auteur des *Grandes Chroniques de France* souligne également à maintes reprises l'indéfectible loyauté de Bertrand envers Charles V, qualité très recherchée par ce dernier puisqu'il dut lutter, tout au long de son règne, contre la rébellion de plusieurs grands seigneurs et même contre celle d'Étienne Marcel, prévôt des marchands à Paris. Finalement, en nous représentant Bertrand du Guesclin comme le fidèle serviteur de l'État des Valois, d'Orgemont nous démontre du même coup tous les avantages matériels et sociaux que peuvent obtenir ceux qui décident de mettre leurs compétences au profit de l'État.

Le trouvère Cuvelier nous renvoie pour sa part, une image bien différente du célèbre Breton. Cuvelier insiste en effet plutôt sur l'esprit pragmatique de Bertrand et sur sa grande popularité auprès de la population du royaume de France. Sous la plume de Cuvelier, du Guesclin devient donc ce capitaine attachant qui est près de ses hommes et qui se préoccupe des tourments que doit endurer le pauvre peuple de France. Cuvelier souligne d'ailleurs fréquemment l'état de pauvreté dans lequel se retrouve constamment Bertrand pour ainsi éloigner son héros de la haute noblesse et pour, du même coup, le dissocier des hommes de compagnie qui ne luttent que pour s'enrichir et ce, souvent au détriment du petit peuple. Cuvelier nous représente également Bertrand du Guesclin comme étant un technicien de la guerre dont la stratégie militaire n'est plus limitée par les valeurs chevaleresques de l'époque féodale. Pour Bertrand, c'est le résultat qui compte et non la manière de l'obtenir. Sa stratégie militaire ressemble donc beaucoup plus à celle des Anglais qui n'hésitent pas à employer leurs archers, qui sont pourtant des combattants non nobles, pour s'assurer d'un avantage considérable sur le champ de bataille comme ce fut le cas à Poitiers (1356). Le temps n'est donc plus aux prestigieuses charges chevaleresques qu'appréciait tant Jean II! Avec le récit de Cuvelier, du Guesclin se fait ainsi le promoteur de cette nouvelle idéologie militaire dans le camp français.

Mais ce qui nous frappe le plus dans le récit de Cuvelier, c'est l'insistance avec laquelle il s'applique à transformer Bertrand du Guesclin en véritable héros populaire. En effet, si les *Grandes Chroniques de France* s'adressaient avant tout à la cour de Charles V, Cuvelier désire rejoindre un public beaucoup plus large. Le trouvère nous expose clairement cette volonté au tout début de son poème lorsqu'il écrit :

« Or me vueillez oïr, chevalier et meschin (jeune noble)/  
Bourgoises et bourgeois, prestre, clerc, jacobin, /  
Et je vous chanteray commencement et fin /  
De la vie vaillant Bertran de Glaiequin<sup>1</sup>. »

L'hypothèse de Robert Levine est donc tout à fait appropriée lorsqu'il affirme que : « La vie vaillante *is adressed both to men and to women, and to more than one estate* »<sup>2</sup>. Les « chevalier et meschin » dont parle Cuvelier sont en fait les membres de la petite noblesse, dont Bertrand faisait d'ailleurs partie, et « les bourgoises et bourgeois, prestre, clerc, jacobin » constituent, quant à eux, un public essentiellement urbain. Le public qu'il vise explique ainsi pourquoi Cuvelier nous présente un Bertrand du Guesclin plus humain possédant un esprit pratique et un bon sens de l'humour, image qui ne nous était nullement renvoyée par l'auteur des *Grandes Chroniques de France*.

Ce chapitre aura donc comme objectif principal de démontrer comment le poème de Cuvelier construit l'image de Bertrand du Guesclin comme étant le véritable héros populaire de cette France des années 1380.

### **A) Bertrand du Guesclin : l'anti-héros chevaleresque en rupture avec la grande noblesse de l'époque.**

Tout au long de son récit, Cuvelier nous présente Bertrand comme un homme d'armes à l'esprit pragmatique qui utilise fréquemment la ruse et d'autres techniques militaires semblables qui ne respectent pas toujours le code chevaleresque. L'historien Kenneth Fowler souligne d'ailleurs avec justesse que ces principes chevaleresques pouvaient fortement nuire à une conduite efficace de la guerre : « *in so far as it affected warfare then, the chivalrous outlook detracted from the efficient conduct of war; its emphasis was on the manner of the accomplishment rather than on the thing accomplished, on glory rather than results* »<sup>3</sup>. En revanche, pour le héros de Cuvelier, le résultat prime

---

1. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 5-8, l, p. 5.

2. Robert Levine, « Myth and Antimyth in la vie vaillante de Bertrand Du Guesclin. », *Viator*, t.16, 1985, p. 263.

3. Fowler, *The age of Plantagenet...*, p. 149.

dans le choix de la méthode utilisée. Examinons quelques événements significatifs à cet égard.

### **Prise du château de Fougeray (juillet 1350)**

Pour reprendre le château de Fougeray [Ille-et-Vilaine, Bretagne] qui était tombé aux mains des Anglais, Bertrand n'hésite pas à faire se déguiser ses hommes en bûcherons pour pénétrer dans la ville<sup>4</sup>. La ruse fonctionne à merveille et Bertrand et ses hommes n'ont aucune difficulté à s'emparer du château. La ruse est sans contredit la méthode de prédilection de Bertrand du Guesclin lorsque ce dernier veut s'emparer d'une place forte qui est fermement défendue par les assiégés. Le récit de Cuvelier est d'ailleurs rempli d'épisodes au cours desquels du Guesclin se sert de la ruse pour parvenir à ses fins. Il faut toutefois réaliser que l'utilisation de ces ruses de guerre était de plus en plus courante au XIV<sup>e</sup> siècle. L'historien J. Tourneur-Aumont affirme d'ailleurs que : « ce qu'on peut entendre alors par compétence (militaire) réside surtout dans la connaissance et l'usage habile d'un catalogue, non écrit, de ruses de guerre, empiriquement constitué et transmis »<sup>5</sup>. Bertrand du Guesclin n'est donc d'aucune façon l'innovateur de ces nouvelles techniques de guerre mais il les utilise à bon escient. Après tout, l'on peut retracer l'application de ces ruses de guerre à la Grèce Antique lorsque les Grecs utilisèrent le cheval de Troie pour vaincre les Troyens!

### **Siège de Rennes (1356-1357)**

Dès les premiers jours du mois d'octobre 1356, le duc de Lancastre met le siège devant la ville de Rennes [Ille-et-Vilaine, Bretagne] la capitale de la Bretagne. Ce prince anglais soutenait ainsi le duc de Montfort dans sa lutte contre Charles de Blois pour l'obtention du duché de Bretagne. Le duc de Lancastre avait en fait entrepris de s'emparer méthodiquement des villes et places fortes situées sur les voies d'accès reliant la Bretagne au Maine, à l'Anjou et à la Normandie<sup>6</sup>.

Lors de ce siège, Bertrand utilisa également la ruse puisqu'il fit croire au duc de Lancastre que les assiégés possédaient encore beaucoup de vivres et qu'ils pouvaient tenir longtemps. Selon Cuvelier, c'est suite à cette constatation que le duc de Lancastre aurait

---

4. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 971-984, XXXVI, p. 24.

5. Tourneur-Aumont, « L'originalité militaire... », p. 3.

6. Micheline Dupuy, *Bertrand du Guesclin, capitaine d'aventure connétable de France*, Paris, Perrin, p. 93

décidé de lever le siège<sup>7</sup>. Toutefois, Jean-Claude Faucon affirme qu'en réalité, le siège de Rennes a été levé sous l'ordre d'Édouard III et que le duc de Lancastre a seulement quitté Rennes après avoir reçu des dommages de guerre de 60 000 à 100 000 écus d'or de la part des habitants de Rennes<sup>8</sup>. On voit donc qu'ici Cuvelier travestit la réalité pour conférer un rôle de premier plan à Bertrand tout en nous démontrant de nouveau que Bertrand n'hésite pas à employer des méthodes, que l'on considère à l'époque comme non-chevaleresques, pour parvenir à ses fins.

### **Bataille de Pontvallain (1370)**

En tant que nouveau connétable, Bertrand s'attaque immédiatement à Robert Knolles et aux Anglais qui se retrouvent dans les environs de Paris. Selon Cuvelier, ce sont les Anglais qui vont inviter Bertrand à livrer bataille. Ce dernier accepte l'invitation mais il fait boire à profusion le héraut d'armes du camp ennemi pour que ce dernier ne puisse pas aller immédiatement rejoindre son maître et lui indiquer la position des troupes françaises<sup>9</sup>. Bertrand et ses hommes peuvent ainsi profiter de l'effet de surprise et se placer dans une situation avantageuse avant le début de la rencontre. On constate encore une fois que Bertrand utilise la ruse et qu'il contrevient aux principes chevaleresques qui stipulent qu'on doit faire connaître sa position à son ennemi avant de livrer bataille. Ce principe n'est toutefois plus vraiment respecté à cette époque. Dans Froissart, même le Prince Noir, qui est pourtant le modèle par excellence de chevalerie, ignore cette règle et refuse de dévoiler sa position à Henri de Trastamare qui l'a invité à livrer bataille près de Najera<sup>10</sup>.

Suite à cette ruse, Bertrand lance son armée, qui ne comprend que 500 hommes, dans une longue marche forcée au cours de laquelle il menace d'accuser de trahison tous ceux qui refusent de le suivre<sup>11</sup>. Le Breton sait donc faire preuve de fermeté voire de brutalité quand la situation l'exige! Cette bataille de Pontvallain [Sarthe, Pays de la Loire] permet à Cuvelier de démontrer la grande vaillance du connétable puisque ce dernier n'hésite pas à se battre avec ses 500 Français contre une armée de 2000 Anglais. Il remporte évidemment la bataille malgré cette infériorité numérique de taille! L'auteur de *La Chronique normande* raconte également que Bertrand et ses hommes chevauchèrent de nuit pour surprendre leurs adversaires<sup>12</sup>. Cette rencontre est à noter, car sous Charles V, la

7. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 2295-2305, LXXXIII, p. 50.

8. Faucon, *La Chanson de Bertrand...*, t. II, p. 26.

9. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 19518-19530, DCXXXVII, p. 383.

10. Froissart, *Chroniques...*, t. VII, ms d'Amiens, p. 186-187.

11. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, lignes 19562-19565, DCXXXVIII, p. 384.

12. *Chronique normande du XIVe siècle...*, p. 196.

tactique imposée est de ne jamais affronter les Anglais en bataille rangée, les précédents de Crécy et de Poitiers ayant servi de leçon. Il est vrai qu'à Pontvallain Bertrand bénéficia de l'effet de surprise, ce qui l'autorisa probablement à changer de tactique<sup>12</sup>.

En plus de nous présenter Bertrand comme un homme d'armes à l'esprit pragmatique dont les manières de faire la guerre tranchent avec celles de la noblesse du temps de Jean II, Cuvelier n'hésite pas à vanter la pauvreté de son héros. Plusieurs des grands seigneurs de ce temps, que ce soit le duc de Bretagne ou les comtes de Foix et d'Armagnac, rêvent d'indépendance et d'acquérir une fortune considérable en poursuivant leurs propres intérêts plutôt que ceux de la monarchie des Valois. Tout au long de son récit, Cuvelier nous dépeint son héros comme un personnage qui se désintéresse complètement des biens matériels qu'il pourrait obtenir et qui ne souhaite nullement se constituer une petite principauté indépendante à l'intérieur du royaume de France. Pourtant, Bertrand du Guesclin possédait assurément une fortune considérable à sa mort. Après tout, il détenait plusieurs terres en Espagne et touchait de nombreux bénéfices matériels en tant que connétable<sup>13</sup>. En nous représentant Bertrand comme un homme d'armes qui est nullement intéressé par l'argent, Cuvelier veut également le dissocier des hommes de compagnies qui n'hésitaient pas à ravager les campagnes françaises pour s'enrichir. Jean-Claude Faucon affirme d'ailleurs que : « la longue vie de Bertrand aux côtés de soudards à l'appât du gain l'associa totalement aux mœurs des compagnies, qui le tinrent toujours pour un des leurs. Mais chaque succès de du Guesclin se solda pour lui, bien évidemment, par un gain net : de l'or, des biens, des terres, des châteaux, des comtés, des duchés, si bien que sa fortune fut très vite considérable »<sup>14</sup>. Cuvelier va donc omettre systématiquement certains événements de son poème pour ne pas contrevenir à la représentation de Bertrand du Guesclin qu'il tente de promouvoir.

### **Vente du château de Fougeray (après 1350)**

Comme nous l'avons précédemment constaté, Bertrand réussit à s'emparer de ce château, qui était alors tombé aux mains des Anglais, en faisant se déguiser ses hommes en

---

12. Faucon, *La Chanson de Bertrand...*, t. II, p. 134.

13. « *He enjoyed extensive financial benefits from his office. The king met all his costs during war time, including that of replacing his horses and those of his companions. During sieges and battles he enjoyed double pay. He had fifty livres tournois a day when conducting a simple chevauchée and a hundred when armed for battle and assault. On these occasions, he was entitled to all the booty taken by him and the men of his hôtel, save the gold and prisoners, which went to the king, and the artillery, which went to the master of the crossbowmen.* », Fowler, *The age of Plantagenet...*, p. 119.

14. Faucon, *La Chanson de Bertrand...*, t. II, p. 200.



bûcherons. Cuvelier omet toutefois de mentionner que Bertrand échangea par la suite ce château à un capitaine anglais du nom de Robert Knowles contre une grosse somme d'argent<sup>15</sup>. Cuvelier veut donc laisser, aux yeux du lecteur, son héros dans une apparente pauvreté. On peut d'ailleurs se demander où Bertrand aurait trouvé l'argent pour payer les vivres qu'il acheta aux charretiers lors du siège de Rennes (1356-1357) s'il était aussi pauvre que le laisse entendre Cuvelier! C'est probablement grâce à la vente de ce château qu'il avait cet argent. L'épisode du siège de Rennes nous permet également de constater la largesse de Bertrand et ce, même envers des charretiers qui étaient pourtant au service des Anglais. Il leur paye en effet les vivres qu'il leur a prises pour ravitailler la ville de Rennes tout en leur laissant la vie sauve<sup>16</sup>. La largesse est à cette époque une qualité primordiale pour tout bon chevalier et il n'est donc pas surprenant que Cuvelier attribue cette vertu à son héros.

#### **Omission de certains titres de Bertrand**

Si Cuvelier s'empresse de souligner la générosité de son héros, il est beaucoup plus discret quant aux nombreux titres accumulés par celui-ci. Le trouvère passe en effet sous silence les nominations de Bertrand comme châtelain de Sens [Ille-et-Vilaine, Bretagne], châtelain de la Roche-Tesson [Ille-et-Vilaine, Bretagne], de même que sa promotion au rang de chevalier banneret qui lui conférait le titre de conseiller du roi<sup>17</sup>. Ces titres ne sont pas mentionnés dans les autres sources mais on s'attendrait à les retrouver dans le récit de Cuvelier qui est beaucoup plus détaillé compte tenu de sa longueur. Ces promotions s'accompagnaient nécessairement de certains avantages matériels. Cuvelier omet donc probablement de mentionner ces titres puisque ceux-ci nuiraient à l'image du chevalier pauvre et désintéressé que le trouvère tente de construire.

Cuvelier ne mentionne également pas le fait que le Dauphin aurait conféré à Bertrand le titre de chambellan du roi en 1362<sup>18</sup>. Il ne souligne pas non plus que Bertrand obtint le comté de Longueville en échange du captal de Buch qu'il avait fait prisonnier lors de sa victoire à Cocherel (1364). Ce fait est pourtant relaté par toutes les autres sources médiévales. Le comté de Longueville représentait une source de revenus non négligeable pour Bertrand qui pouvait, de plus, jouir des privilèges associés à son nouveau statut de comte. Cette nouvelle situation du Breton contrevenait de nouveau à l'image du chevalier

---

15. Faucon, *La Chanson de Bertrand...*, t. II, p. 19.

16. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 1695-1698, LXII, p. 38.

17. Faucon, *La Chanson de Bertrand...*, t. II, p. 42.

18. Faucon, *La Chanson de Bertrand...*, t. II, p. 45.

pauvre que voulait projeter Cuvelier. Ce dernier se contente seulement de mentionner que, suite à la victoire de Cocherel, Bertrand fut promu capitaine souverain du Cotentin. On constate donc que Cuvelier maintient volontairement son héros dans un état de pauvreté modeste qui est pourtant loin d'être la réalité!

Une autre anecdote très significative nous est relatée par Cuvelier lorsque ce dernier nous raconte l'arrivée de Bertrand du Guesclin à Paris en 1370 alors que Charles V l'a fait venir à ses côtés dans le but de lui offrir la charge de connétable. Le trouvère décrit ainsi l'entrée de Bertrand dans la capitale du royaume de France :

« Qu'il entra a Paris la cité suffisant,  
Non pas vestu de soie, ne de fin bouquerant,  
Mais d'un drap gris et fort, si comme un paisant, ...  
Que si tost qu'en Paris ala le pié boutan  
Ne vit mille personnes qui le vont atendant  
Pour veoir son estat et tout son convenant.<sup>19</sup>

À l'époque, un noble ne s'habillait certainement pas comme un paysan et Cuvelier utilise cet épisode pour éloigner encore davantage son héros de la grande noblesse et des habitudes de celle-ci. Bertrand demeure bien sûr un noble mais il est en quelque sorte un noble d'un type nouveau qui sait se rapprocher de la réalité du petit peuple qu'il côtoie. Les habitants de Paris se sentent probablement beaucoup plus interpellés par cet homme dont la renommée n'est plus à faire mais qui continue de s'habiller comme un rustre plutôt que comme un haut noble de l'époque! On sent ici la volonté de Cuvelier de faire de Bertrand un héros populaire et pour ce faire, les comportements de son protagoniste doivent nécessairement trancher avec ceux de la haute noblesse qui est fortement critiquée à l'époque. Les stratégies militaires utilisées par la noblesse lors des grandes batailles rangées du XIV<sup>e</sup> siècle ont en effet causé sa perte à Crécy et à Poitiers tout en affectant grandement la perception du peuple à son égard, puisqu'elle ne remplit maintenant plus sa fonction de protectrice du petit peuple. La Jacquerie (1358) a d'ailleurs permis l'expression des ressentiments qu'entretiennent les paysans envers cette classe sociale privilégiée qui est exempte d'impôts alors que ces derniers croulent sous les diverses taxes prélevées par la monarchie des Valois en plus d'endurer les exactions des routiers et des armées ennemies qui ne sont plus maîtrisés par les nobles.

Le héros de Cuvelier est cependant loin d'être exempt de défauts. Si Cuvelier ne cesse de louer son héros tout au long de son poème, il ne manque cependant pas de souligner les défauts de ce dernier. Selon Jean-Claude Faucon, les plus grandes faiblesses

---

19. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 18796-18803, DCXV, p. 369.

de Bertrand du Guesclin sont sa susceptibilité et son sens suraigu de l'honneur<sup>20</sup>. Le capitaine breton est en effet très prompt à laver son honneur et il n'hésite d'ailleurs pas à faire pendre un Anglais qui l'avait accusé de s'être parjuré. Cuvelier raconte ainsi que lors du siège de Moncontour [Côtes-d'Armor, Bretagne] (1372), un Anglais accusa Bertrand d'être « parjure et faux » et il fit pendre les armes de du Guesclin à l'envers près de la porte du château<sup>21</sup>. Bertrand est loin de prendre à la légère cette insulte faite à son honneur. Maurice Keen écrit d'ailleurs que ce genre d'insulte : « *was deadly and only a prisoner who was very sure of himself would remain recalcitrant when threatened with dishonour* »<sup>22</sup>.

L'auteur de *La Chronique du bon duc Loys de Bourbon* raconte également un épisode de la sorte impliquant du Guesclin. Selon lui, un Anglais appelé Jehannequin Louet aurait accusé Bertrand d'avoir manqué à sa parole et à son honneur lorsqu'il était prisonnier à Nàjera. Bertrand réserve ici le même sort à son détracteur que dans le poème de Cuvelier puisqu'il fait pendre l'Anglais dès son entrée dans le château<sup>23</sup>. Ces différents témoignages nous permettent donc de constater que Bertrand faisait payer fort cher toute atteinte à son honneur. Ce sens suraigu de l'honneur est l'une des caractéristiques de la noblesse que le trouvère tient à conserver chez son héros. Cuvelier élimine donc chez Bertrand, certains aspects impopulaires de la noblesse mais il en préserve toutefois quelques-uns. Après tout, Bertrand demeure tout de même un noble et il doit se distinguer d'une manière quelconque du petit peuple de France ! Il ne peut quand même pas être sur le même pied d'égalité que les « petites gens » de France !

L'honneur de du Guesclin fut également remis en cause par un Anglais du nom de Guillaume Felton. Ce dernier avait en effet intenté un procès à Bertrand du Guesclin puisqu'il affirmait que celui-ci s'était évadé de sa garde alors qu'il s'était constitué otage pour son seigneur Charles de Blois au cours de l'année 1362. Selon le récit du trouvère, c'est Bertrand lui-même qui tua, lors d'une escarmouche, cet homme qu'il considérait comme son ennemi mortel :

« A, Guillaume, dist il, tu mourras vrayement!  
De sa lance lui vint hurter si fermement/  
Qu'a terre l'abati sur l'erbe qui resplend »<sup>24</sup>

---

20. Faucon, *La Chanson de Bertrand...*, t. II, p. 134.

21. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 21247-21253, DCXC, p. 417.

22. Maurice Keen, *The laws of war in the late Middle Ages*, Toronto, University of Toronto Press, 1965, p. 73.

23. Cabaret d'Orville, *La Chronique du bon duc...*, p. 75.

24. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 12272-12274, CDXVIII, p. 243.

Cette victoire de Bertrand viendrait ainsi confirmer que Felton avait tort d'accuser Bertrand de la sorte. Une fois sa vengeance accomplie, l'honneur de Bertrand est donc sauf. *La Chronique normande* relate cependant que Guillaume Felton, qui était alors sénéchal de Poitou, aurait été surpris avec ses hommes par un détachement de 1600 combattants provenant de l'ost de Henri. L'auteur ne mentionne pas explicitement la mort de Felton mais il termine son récit ainsi : « Et là furent plus de III<sup>e</sup> Englois mors et grant foison prins et fut tout ycellui logis rué jus »<sup>25</sup> ce qui laisse supposer que Felton fut tué ou fait prisonnier lors de ce combat. Le Héraut Chandos affirme, quant à lui, que Guillaume Felton fut tué par les Espagnols et non par Bertrand du Guesclin<sup>26</sup>. Sur ce point, on peut accorder davantage de crédibilité au récit du Héraut Chandos, qui provient après tout du camp anglais, qu'au poème de Cuvelier. Froissart raconte également que Guillaume Felton fut tué par les Espagnols lors d'une chevauchée menée par don Tello, qui était l'un des frères de Henri de Trastamare<sup>27</sup>. Les autres sources médiévales concordent donc toutes lorsqu'elles affirment que Guillaume Felton périt sous les coups des Espagnols et non sous la lance de Bertrand du Guesclin comme le mentionne Cuvelier. Le trouvère modifie substantiellement cet épisode pour démontrer au lecteur que Bertrand venge tout affront fait à son honneur, comme un homme de son rang se doit de le faire.

On peut donc constater que le héros de Cuvelier est bien loin de la grande noblesse de l'époque. Le trouvère nous représente ainsi Bertrand adoptant une pratique réaliste de la guerre et utilisant davantage la ruse et le déguisement pour obtenir la victoire que les comportements chevaleresques dignes des nobles. Le Bertrand du Guesclin de Cuvelier semble également se désintéresser complètement de l'argent et des biens matériels, ce qui l'éloigne encore davantage de la grande noblesse de l'époque. Néanmoins, malgré l'insistance avec laquelle Cuvelier veut nous démontrer que Bertrand du Guesclin est l'anti-héros chevaleresque, le Breton conserve toutefois sous sa plume certains traits de la noblesse de l'époque dont un sens suraigu de l'honneur.

## **B) Bertrand du Guesclin : un héros proche du peuple**

Dans *La chanson de Bertrand du Guesclin*, Bertrand devient le héros populaire que le peuple de France attend depuis longtemps. En effet, suite aux défaites de Crécy (1346) et de Poitiers (1356), le prestige de la noblesse est à son plus bas. Cette classe sociale

---

25. *Chronique normande du XIV<sup>e</sup> siècle...*, p. 183.

26. Chandos, *La vie du Prince...*, vers 2725-2758, p. 123-124.

27. Froissart. *Chroniques...*, t. VII, ms d'Amiens, p. 178-179.

privilegiée ne semble ainsi plus en mesure de remplir sa fonction de protectrice du peuple. La stratégie de défense active de Charles V n'apporte, quant à elle, pas plus de réconfort aux habitants puisqu'en voulant éviter les batailles rangées, le roi laisse les chevauchées anglaises ravager les campagnes françaises. Privés de la protection traditionnelle des nobles et abandonnés par leur roi, les habitants du royaume de France sont très vulnérables et ils attendent avec impatience un héros qui saura les soulager de leurs maux. Cuvelier fait de Bertrand du Guesclin ce héros tant attendu. Dans le poème du trouvère, du Guesclin se préoccupe des problèmes du petit peuple et il met tout en œuvre pour aider celui-ci. Cette caractéristique du Breton le rend extrêmement populaire dans tout le royaume de France. Philippe Contamine résume à merveille cette réalité lorsqu'il écrit que : « le peuple, recru d'épreuves, était tout disposé à accepter le sauveur, le protecteur qu'on lui présentait : cet homme de guerre qui, par sa rusticité, tranchait avec les figures, celles-là très peu appréciées, d'autres serviteurs de la monarchie comme le courtisan et le financier »<sup>28</sup>.

### **Bertrand du Guesclin : le protecteur du peuple**

Le poème de Cuvelier est ainsi rempli d'épisodes montrant Bertrand du Guesclin à l'écoute du peuple et se laissant attendrir par les souffrances des habitants. Un exemple typique de cette caractéristique du Breton est lorsque les habitants de Guingamp [Côtes-d'Armor, Bretagne] supplient Bertrand du Guesclin de leur venir en aide pour les protéger des Anglais. La population de la ville a confiance en lui et en son expertise militaire :

« Tant se fient en vous et en vostre maistrerie,  
 Que se vous y venés en nostre compagnie,  
 Que li Englois seront mors a grande hachie/  
 Quant Bertran les oÿ, le cuer lui atendrie,  
 Homme de Dieu fu la nonmé plus d'une fie;/  
 Et tant le vont priant tout la bourgeoisie/  
 Que Bertran s'en revint a sa hebergerie »<sup>29</sup>.

Bertrand, qui était prêt à partir, se laisse donc attendrir par le peuple et il leur accorde la protection demandée. Le Breton n'hésite donc pas à changer ses plans pour venir en aide aux habitants malmenés par les Anglais. Cet épisode nous renvoie ainsi l'image d'un Bertrand du Guesclin s'imposant comme le protecteur des moins bien nantis.

Dans le récit de Cuvelier, Bertrand n'est pas seulement le protecteur du peuple contre les Anglais mais également contre les compagnies qui font autant, sinon plus, de dommages dans les campagnes françaises que ne le font les troupes ennemies. Lorsque

---

28. Contamine, « Bertrand du Guesclin, ... », p. 53.

29. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 3441-3447, CXXVI, p. 72.

Bertrand prend la tête des compagnies pour les mener en Castille, il apparaît ainsi aux yeux du peuple, comme le sauveur qui le débarrasse d'un terrible fléau. Cuvelier écrit en effet :

« Et furent grant foison et ainsi delivra/  
Le royaume de France de celle gent dela (les hommes  
de compagnies),/  
Dont li peuples de France durement l'enama; »<sup>30</sup>.

La popularité du Breton dans le royaume de France est donc due au fait qu'il se soucie des tourments du peuple et qu'il prend des mesures concrètes pour aider celui-ci.

Un autre épisode du poème de Cuvelier est significatif pour démontrer que le trouvère nous représente Bertrand comme étant le protecteur du peuple. En 1366, Bertrand se rend en Avignon à la tête des compagnies pour obtenir de la papauté l'argent nécessaire au financement de son expédition en Castille. Une fois arrivé à Avignon [Vaucluse], le pape Urbain V lui remet un certain montant d'argent qu'il a préalablement prélevé sur les habitants des environs. Bertrand refuse cette somme en affirmant qu'il ne prendra jamais l'argent du peuple:

« Et quant Bertran le sceut, s'en ot le cuer yré: /  
' A Dieux, le dist Bertran, or voy cy cruaulté, /  
Plaine de convoitise et de desloyauté, /  
Avarice et orgueil et tout vanité /  
Demeure en sainte esglise et toute cruault / [...]  
Mais ja n'en prendray un denier monnayé /  
De ce que povre gent y aront ordené, /  
Se li papes gentilz et li clerc honoré /  
Ne le nous ont du leur baillié et delivré ' »<sup>31</sup>.

Bertrand nous est de nouveau représenté comme le bon défenseur du peuple mais cette fois, il le défend contre l'avidité et l'avarice du clergé et non contre les compagnies ou les Anglais. La réalité semble cependant différente. Selon Jean-Claude Faucon : « le séjour de Bertrand en Avignon fut loin d'être si exemplaire que le dit Cuvelier. Sa satire aigüe du pape masque la réalité, c'est-à-dire l'extorsion de fonds aux populations sous la menace »<sup>32</sup>. Il aurait été en effet très surprenant que Bertrand se questionne sur la provenance de cet argent. Maurice Prou affirme d'ailleurs que : « Les capitaines de compagnies n'avaient pas tant de scrupules, et leur conduite en toutes occasions prouve qu'ils se souciaient assez peu des misères du peuple. Ils ne s'inquiétaient guère d'où provenait l'argent qu'on leur

30. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 8456-8459, CCXCIV, p. 169.

31. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 8656-8672, CCCII, p. 173.

32. Faucon, *La Chanson de Bertrand...*, t. II, p. 72.

remettait »<sup>33</sup>. Le principal objectif de du Guesclin était en effet d'obtenir une avance sur les gages des hommes qui le suivraient en Castille pour éviter que ceux-ci désertent ou ne se livrent au pillage. Cuvelier modifie donc ici la réalité pour nous présenter Bertrand du Guesclin comme le défenseur des faibles qui n'hésite pas à refuser de l'argent qui a été injustement extorqué au peuple.

Cuvelier souligne également à maintes reprises dans son poème la grande popularité de Bertrand dans le royaume de France. Son héros fait d'ailleurs l'unanimité auprès de toutes les classes sociales et sa popularité ne semble aucunement limitée à sa Bretagne natale. Le Breton est également conscient de la réputation qu'il possède en France. Cuvelier raconte en effet que lorsque Bertrand fixa lui-même sa rançon suite à sa capture à Najera au prix exorbitant de 100 000 doubles d'or, il n'hésita pas à vanter sa popularité au Prince Noir en affirmant qu'il n'y :

« a filleresse en France pour filé labourer/  
Qui ne gagnast ainçois ma finance a filer/  
Qu'elles ne me voulsisent hors de vos las oster »<sup>34</sup>.

Le héros du trouvère semble ainsi convaincu que tous les sujets de France l'aideront à payer sa rançon. Selon Cuvelier, même les ennemis de du Guesclin lui offrent de participer au paiement de cette dette de guerre. L'auteur du poème raconte ainsi que Jean Chandos et Hugues Calveley, deux capitaines anglais qui s'étaient joints à Bertrand lors de sa première expédition en Castille (1366-1367), veulent lui fournir de quoi payer une partie de la somme due au Prince Noir. Le héros de Cuvelier refuse toutefois leur aide parce qu'il veut éprouver les gens de son pays et ainsi prouver sa popularité dans le royaume de France :

« Se vous avés mestier de moy (Chandos) tant vous en dis, /  
Dix mille en presteray, de tant suis bien garnis. /  
Sire, ce dist Bertran, je dy V<sup>c</sup> mercis,  
Je vouray esprover les gens de mon païs »<sup>35</sup>.

La réputation de du Guesclin est donc solidement établie en France de même que chez ses anciens compagnons d'armes, au dire de Cuvelier.

Deux autres épisodes du récit de Cuvelier viennent démontrer la popularité de Bertrand en France. Tout d'abord, le trouvère nous dépeint son héros se promenant dans le royaume de France et cherchant un moyen d'amasser le montant de la rançon qu'il doit au Prince Noir. Bertrand s'arrête alors pour se restaurer chez un hôtelier qui le reconnaît

---

33. Maurice Prou, *Étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de France Jean II et Charles V*, Paris, E. Bouillon et E. Vieweg, 1888, p. 59.

34. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 14555-14557, CDLXXXIX, p. 287-288.

35. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 14573-14576, CDXC et CDXCIII, p. 288-289.

immédiatement. Après avoir été mis au courant de la situation dans laquelle se retrouve le Breton, l'homme annonce à Bertrand qu'il est prêt à vendre tous ses biens pour l'aider à payer sa rançon :

« Et li ostes respont : ‘ Il en ara assés. /  
 Encor ay X chevaux dont j’ahane mes blés, /  
 Et V<sup>c</sup> gras moutons et des pourceaulx lardés, /  
 Du vin en mon celier XXX tonneaux passés, /  
 Que pour lui venderay, et touz les draps fourés /  
 Que ma fenme achata quant ge fu mariés<sup>36</sup>. »

Voilà donc une autre preuve de la popularité de Bertrand auprès du petit peuple de France.

Cuvelier nous explique finalement que le cortège funèbre de du Guesclin ne put passer par Paris en raison du trop grand tumulte que cela aurait occasionné. Le trouvère écrit en effet :

« Adonc fu aportez Bertran dont je vous dis; /  
 Mais on ne l’aporta mis parmi Paris, /  
 Pour cause que le peuple dont Bertran fu chieris /  
 Eussent demené et grans pleurs et grans cris »<sup>37</sup>.

Ce dernier éloge posthume de Cuvelier est la dernière démonstration de la grande popularité de son héros dans tout le royaume de France.

### **Bertrand du Guesclin : un capitaine aimé et proche de ses hommes**

En plus de nous montrer la popularité du Breton dans tout le royaume de France, Cuvelier s'applique également à nous dépeindre Bertrand du Guesclin comme un capitaine aimé par ses hommes et près de ceux-ci. Tout au long du poème du trouvère, on remarque ainsi que l'une des préoccupations premières du Breton est de s'assurer que ses hommes soient régulièrement payés. Bertrand avait en effet très bien compris que la plupart des hommes d'armes se battaient avant tout pour l'argent et les biens matériels que pouvait leur procurer la guerre et non par fidélité envers leur roi. L'historien Kenneth Fowler résume d'ailleurs très bien cette situation lorsqu'il écrit : « *The late medieval soldier rarely fought solely for the sake of king and honour, or to achieve glory, let alone immortality. He fought for himself knowing full well that war, and especially succesful war, could be highly profitable* »<sup>38</sup>. Dans son récit, Cuvelier nous montre souvent Bertrand utilisant ces motivations pour recruter des hommes d'armes et les inciter à se battre avec lui. Le trouvère

36. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 15065-15071, DVI, p. 297-298.

37. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 24331-24334, DCCLXXXVI, p. 476.

38. Fowler, *The age of Plantagenet...*, p. 149.



nous renvoie également l'image d'un du Guesclin attachant qui n'hésite pas à encourager ses compagnons d'armes lors des combats particulièrement difficiles.

Le récit de Cuvelier est en effet rempli de petits dialogues dépeignant Bertrand haranguant ses hommes à l'approche d'un combat. Que ce soit lors de la prise du château de Fougeray (avant 1351):

« Nous sommes si endroit LX compaignon,  
Fors et tres bien armé,/ soions fors que lion.  
Et soions touz apart, sans nulle traïson/  
Se croire me voulez, n'en aiez souspeçon,  
Tous riches vous feray, en moult brièfve saison, »<sup>39</sup>

ou lors de son expédition en Castille avec les compagnies :

« A Dieu le veu! dist-il./  
Qui croire me vourra,  
Touz riches vous feray, gaires ne demourra./  
Sire! Nous ferons, voir, tout ce que vous plaira »<sup>40</sup>.

Bertrand assure également aux hommes de compagnies qui le suivront lors de cette expédition, qu'ils recevront 200 000 florins provenant du roi de France et l'absolution du pape.

Lors de la reconquête de la Castille (1368-1369), Bertrand recrute de nouveau des hommes d'armes en leur promettant de nombreuses richesses :

« Bertran leur dist : 'Seigneurs, je vous pri et creant/  
Qu'en Espagne en yrons temprement cheminant./  
Chascun de vous donray chastiaux et villes tant/  
Que bien riche en seront touz vos appertenant, »<sup>41</sup>.

Bertrand a donc très bien compris qu'il faut motiver les hommes d'armes par l'argent et par les avantages matériels et non par l'honneur! *La Chronique des Quatre Premiers Valois* nous renvoie également cette image du célèbre Breton ne cessant jamais d'encourager ses hommes à se battre avec courage même lorsque la défaite est éminente comme ce fut le cas à Najera<sup>42</sup>. Cette facette de la personnalité du Breton n'est donc pas amplifiée par Cuvelier et elle explique probablement pourquoi Charles V chargea Bertrand de regrouper les hommes de compagnie pour les mener hors de royaume de France. Les compagnies auraient en effet probablement refusé de suivre un homme auquel elles ne pouvaient s'identifier et qui ne comprenait pas leurs motivations.

39. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 951-956, XXXV, p. 24.

40. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 8213-8216, CCLXXXVIII, p. 165.

41. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 14788-14791, CDXCVII, p. 292.

42. *Chronique des Quatre Premiers Valois*, p. 180.

Tout au long de son poème, Cuvelier nous démontre également que Bertrand s'assure continuellement que les gages de ses hommes soient régulièrement payés. Une fois qu'il est nommé connétable, Bertrand va même jusqu'à expliquer à Charles V l'importance de ne pas retarder le paiement des troupes :

« Or sera grant meschief s'on ne les peut paier,/
 C'est ce qui a aprins gens d'armes a pillier,/
 Par maisement paier et renvoyer arier/  
 Se bon tresor n'avez, or, argent et or mier./
 S'enpruntés a vos gens! Vous n'avés officier/  
 Qui ne finast d'or fin, je croy, demy sextier »<sup>43</sup>.

C'est donc l'absence de paie qui pousse les hommes à ravager les campagnes et à vivre sur le « plat pays ». Il sait parfaitement ce dont sont capables des hommes d'armes abandonnés à eux-mêmes puisqu'il s'est lui-même sûrement déjà livré au pillage dans les périodes moins fortunées de sa vie! Kenneth Fowler associe d'ailleurs clairement Bertrand à ces routiers : « *when he entered the king's service, on the eve of Charles V's accession, he was no more than a captain of routiers, fond of pillage and raids* »<sup>44</sup>.

Cuvelier nous raconte également que Bertrand n'hésite pas à voyager jusqu'à Paris pour soutirer à Charles V l'argent qui lui permettra d'entretenir son armée<sup>45</sup>. Il va même jusqu'à dénoncer l'avarice de Charles V :

« Gentilz rois, dist Bertran, par le mien essiant!/  
 Ne voy cy pas argent pour faire un fait vaillant;/  
 De mille et V cens hommes que vous m'alés paiant/  
 Combatre ne peut on XX<sup>M</sup> Englois vaillant/  
 Alés rompre ces coffres ou il a argent tant:/  
 Escars princes n'yra ja honneur conquerant. »<sup>46</sup>.

L'emprunt forcé auprès des « chaperons fourrés » (les grands seigneurs) que recommande du Guesclin est d'ailleurs confirmé par des documents originaux<sup>47</sup>. L'image d'un tel capitaine qui n'hésitait pas à bousculer le roi ne pouvait que plaire au peuple.

Bertrand semble donc être profondément aimé par ses hommes étant donné qu'il s'assure que ceux-ci soient payés régulièrement. Ces derniers ont beaucoup plus de facilité à s'associer à lui qu'à un grand seigneur de la très haute noblesse. *La Chronique des Quatre Premiers Valois* relate d'ailleurs que Bertrand fut averti par un de ses hommes qu'on

43. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 19026-19031, DCXXII, p. 374.

44. Fowler, *The age of Plantagenet...*, p. 129.

45. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, DCLXIV-DCLXVI, p. 399-400.

46. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 19004-19009, DCXXI, p. 373.

47. Faucon, *La Chanson de Bertrand...*, t. II, p. 129.

voulait lui tendre une embuscade<sup>48</sup>. Il n'y a donc pas lieu de douter de la loyauté des hommes envers le capitaine breton. Bertrand du Guesclin jouit ainsi d'une grande popularité auprès de ses compagnons d'armes.

### **Un Breton doté d'un bon sens de l'humour**

Il faut également souligner que, très humains, le héros de Cuvelier possède un très bon sens de l'humour. On voit ainsi à quelques reprises Bertrand faire des jeux de mots avec le nom de ses adversaires. On peut retrouver un exemple typique de cet humour dans la narration de la bataille de Cocherel (1364). À l'approche du début des hostilités, Cuvelier prête ces paroles à son héros :

« Car je croy, se Dieu plaist, se je puis exploitier, /  
Que du castal de Buef mangeray I quartier, /  
Ne je ne pense annuyt autre char a mengier ! »<sup>49</sup>.

Le capitaine breton fait ici bien évidemment référence au captal de Buch, le commandant des troupes ennemies.

Bertrand ne se gêne pas non plus pour railler ses adversaires suite à une victoire. Lorsque le duc de Lancastre se décide finalement à abandonner le siège de la ville de Rennes (1356-1357) suite à la ruse de Bertrand qui lui fait croire que les habitants possèdent assez de vivres pour tenir encore longtemps, le Breton ridiculise le duc de cette manière :

« Seigneurs, se vous estiés la hors sur le sablon, /  
Jamais n'y renteriez en ceste mancion, /  
Car Charles de Blois est arivés a Jugon. /  
Je croy que vous venés savoir no porcion, /  
Vous pensés a tenir le sairement Mahon »<sup>50</sup>.

Robert Levine explique ainsi le sens des paroles de du Guesclin : « *the joke involves Muhammad's injunction (ironically termed serement) against eating pork, which the duke's men will obey, albeit unwillingly* »<sup>51</sup>. Selon Jean-Claude Faucon, Cuvelier attribue un tel sens de l'humour à son héros pour lui donner un surcroît d'humanité<sup>52</sup>. Ce trait de personnalité rend donc Bertrand plus sympathique aux yeux du peuple et contribue du même coup à sa popularité dans le royaume de France.

---

48. *Chronique des Quatre Premiers Valois...*, p. 257.

49. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 5176-5178, CLXXXVIII, p. 106.

50. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 2341-2345, LXXXV, p. 51.

51. Levine, « Myth and antimyth... », p. 268.

52. Faucon, *La Chanson de Bertrand...*, t. III, p. 115.

On peut donc constater que selon Cuvelier, la grande popularité de Bertrand du Guesclin dans le royaume de France vient principalement du fait qu'il est en mesure de s'établir comme le protecteur de peuple qui semble alors abandonné par la noblesse et par le roi de France lors de cette période trouble qu'est la Guerre de Cent Ans. Cuvelier nous dépeint également Bertrand comme un capitaine aimé par ses hommes et près de ceux-ci. Une des raisons premières de cette popularité auprès de ses compagnons d'armes est qu'il comprend bien leurs motivations et qu'il s'impose, dès qu'il obtient un poste de commandement d'une certaine importance, comme le garant de la solde de ceux-ci. Le trouvère attribue finalement au célèbre Breton un sens de l'humour développé. Cette caractéristique de la personnalité de Bertrand du Guesclin vise encore une fois à renforcer l'image de héros populaire que Cuvelier tente de construire dans son poème puisqu'elle le rapproche de nouveau du petit peuple de France.

### **C) Bertrand du Guesclin : un connétable fidèle à son seigneur et à son roi**

Tout comme le Bertrand du Guesclin des *Grandes Chroniques de France*, le héros de Cuvelier sert son roi comme un sujet et non comme un vassal. Bertrand du Guesclin est un connétable qui œuvre au service de l'État et du bien commun. *La Chanson de Bertrand du Guesclin* nous montre ainsi Bertrand faisant preuve d'une prudence stratégique lors de ses nombreuses campagnes militaires et d'une loyauté indéfectible envers son roi Charles V. Le héros de Cuvelier n'est d'ailleurs pas enclin à utiliser la violence dans le but de servir ses intérêts privés et il se dissocie, par ce comportement, des hommes de compagnies qui ravagent alors les campagnes françaises. Le trouvère raconte également que Bertrand du Guesclin fut élu selon le nouveau mode de gouvernement mis de l'avant par Charles V qui mise davantage sur les compétences des hommes promus que sur leur statut social.

### **Bataille de Nájera (1367)**

À l'approche de cette bataille décisive pour le règlement de la crise de succession de Castille qui opposait les troupes de Henri de Trastamare à celles du Prince Noir et de Pierre le Cruel, Henri s'interrogeait sur la stratégie militaire à adopter. Selon Cuvelier, Bertrand, connaissant la valeur militaire du Prince Noir et de ses hommes, aurait alors proposé à Henri de les affamer plutôt que de les affronter directement<sup>53</sup>. Le comte de Denia,

---

53. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 12348-12355, CDXXI, p. 245.

qui était un des seigneurs espagnols les plus importants<sup>54</sup>, ne partageait cependant pas l'avis de Bertrand et il l'accusa d'être un pleutre ayant peur de livrer bataille<sup>55</sup>. Pour sauver son honneur, Bertrand n'eut alors d'autre choix que de se battre même s'il savait pertinemment (selon Cuvelier!) que le parti d'Henri allait perdre cette bataille<sup>56</sup>. À l'occasion de cet épisode, Cuvelier nous démontre la prudence stratégique et l'expertise militaire de Bertrand tout en jetant quelque peu le blâme sur le jugement de Henri de Trastamare qui ne s'est pas rallié au conseil de Bertrand. Le résultat de ce manque de jugement sera que l'armée de Henri sera bel et bien vaincue lors de la bataille de Nájera [La Rioja] et que Henri perdra du même coup le trône de Castille. Il paye donc bien cher cette erreur stratégique et Cuvelier nous laisse entendre que le résultat aurait été complètement différent si Henri avait écouté les sages conseils de Bertrand.

### **Siège de Montiel (1369)**

Après avoir payé sa rançon au Prince Noir suite à sa capture durant la bataille de Nájera (1367), Bertrand décida d'aller aider Henri de Trastamare dans sa reconquête du trône de Castille. L'armée de Henri marcha ainsi, durant les premières semaines de janvier 1369, vers Tolède dans l'espoir d'affronter les troupes de Pierre le Cruel. Ce dernier se voyait d'ailleurs dans l'obligation de fuir pour ne pas être capturé par les hommes de son demi-frère et il trouva refuge dans le château de Montiel [Castille]. Pierre s'y retrouva toutefois coincé puisque l'armée de Henri, dont faisait partie Bertrand, assiégea le château. Pierre le Cruel tenta alors de tromper son demi-frère en faisant circuler parmi les assiégeants la rumeur de son évasion<sup>57</sup>. Le comte de Denia conseilla alors à Henri d'abandonner le siège pour se lancer à la poursuite de Pierre<sup>58</sup>. Bertrand sembla toutefois être le seul à réaliser qu'il s'agissait là d'une ruse et que Pierre se trouvait toujours dans le château<sup>59</sup>. Le héros de Cuvelier avait bien évidemment raison et cet épisode démontre encore une fois la sagesse du Breton. Henri ne fera pas deux fois la même erreur puisqu'il se ralliera cette fois à l'avis du capitaine breton. Ce dernier semble en effet toujours opter, selon Cuvelier, pour la bonne stratégie à adopter contrairement au comte de Denia qui prodigua souvent des conseils insensés à Henri.

---

54. Le comte de Denia, que Cuvelier appelle plutôt le comte d'Aine, était le chef des Aragonais. Faucon, *La Chanson de Bertrand...*, t. II, p. 91.

55. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 12357-12360, CDXXI, p. 245.

56. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 12365-12376, CDXXI, p. 245.

57. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 17428-17432, DLXXVIII, p. 343.

58. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 17437-17439, DLXXVIII, p. 343.

59. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 17439-17443, DLXXVIII, p. 343.

### **Bertrand du Guesclin : un exemple de loyauté envers ses différents seigneurs**

Tout au long de son poème, Cuvelier nous montre également que Bertrand du Guesclin demeure toujours fidèle aux seigneurs qu'il sert et ce, malgré les propositions alléchantes de ses adversaires. La révélation de ces propositions visant bien entendu à le faire changer de camp a d'ailleurs deux objectifs. Premièrement, elle nous démontre clairement que Bertrand est un modèle de loyauté et qu'aucune offre ennemie ne peut le corrompre, quels que soient les privilèges attachés à celle-ci. Bertrand possède donc la vertu première d'un bon vassal qui est sa fidélité envers son seigneur. Comme nous l'avons démontré précédemment (voir le chapitre sur les *Grandes Chroniques de France*), cette qualité est d'autant plus importante que ce XIV<sup>e</sup> siècle est marqué par la guerre et les nombreux revirements d'alliances. Cuvelier nous expose également ces propositions pour nous faire pleinement réaliser à quel point Bertrand du Guesclin est respecté par ses ennemis. Ceux-ci admirent en effet le capitaine breton pour ses prouesses militaires et ils souhaitent ardemment se l'attacher à leur service.

#### **Siège de Rennes (1356-1357)**

Comme il a déjà été mentionné au début de ce chapitre, le duc de Lancastre assiégea la capitale de la Bretagne dans les derniers mois de l'année 1356 pour soutenir les prétentions de Jean de Montfort sur le duché de Bretagne. Lors de ce siège, qui dura plusieurs mois, le duc de Lancastre fut grandement impressionné par les prouesses militaires de Bertrand. Il proposa donc au Breton d'entrer à son service :

« Bertran, se demourer voulez avecques my, /  
En moy arés trouvé I bon leal ami; /  
Chevalier vous feroie et vous donroie aussi /  
Terre et grant avoir, pour voir je vous affy »<sup>60</sup>.

Bertrand refusa toutefois cette invitation puisqu'il était déjà l'homme de Charles de Blois qui luttait contre ce même duc de Lancastre :

« Se bonne pez estoit, je vous acertefy, /  
Je feroie vo gré, volentiers sans detri; /  
Mais ja mon droit seigneur fussiez de paix amy »<sup>61</sup>.

Bertrand déclina donc l'offre du duc de Lancastre pour ne pas briser son serment de fidélité envers Charles de Blois tout en témoignant un certain respect à ce seigneur de la haute noblesse anglaise.

---

60. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 1896-1899, LXIX, p. 42.

61. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 1896-1899, LXIX, p. 42.

### Épisode de la rançon de Bertrand avec le Prince Noir (1368)

Suite à la défaite de l'armée de Henri de Trastamare lors de la bataille de Najera (1367), Bertrand se retrouve le prisonnier du Prince Noir. Ce dernier le détient depuis un certain temps mais refuse toujours de le mettre à rançon de peur que Bertrand s'arme de nouveau contre lui et son père Édouard III dans le conflit qui les oppose au roi de France<sup>62</sup>. Selon le poème de Cuvelier, le Prince Noir accepte finalement de relâcher Bertrand si ce dernier jure qu'il ne combattra plus contre lui ni contre Édouard III et qu'il n'aidera plus Henri de Trastamare. Bertrand refuse de prêter un tel serment et affirme qu'il aime mieux demeurer captif que de se compromettre de la sorte :

« Sire, ce dist Bertran, vous parlés pour noient./  
S'autre chose n'y a, cy me dittes. Va t'ent!/  
Car, par celui seigneur a qui le mien apent,/  
Je garderay touz ceulz bien et songneusement/  
Que j'ay toujours servi de cuer entierement,/  
Et a qui j'ay esté de mon commencement! »<sup>63</sup>.

Bertrand est donc prêt à renoncer à sa liberté pour demeurer loyal envers le roi de France et Henri de Trastamare. Voilà donc une autre preuve de la fidélité du Breton et de son respect de ses engagements féodaux.

### Mort de Pierre le Cruel (1369)

En 1369, Pierre le Cruel doit se réfugier dans le château de Montiel après avoir vu l'armée menée par Henri de Trastamare et Bertrand du Guesclin reconquérir une bonne partie de la Castille. L'ancien roi de Castille se retrouve ainsi coincé dans ce château et cherche un moyen de se sortir de cette situation malencontreuse. L'auteur de *La Chronique des Quatre Premiers Valois* raconte que c'est à ce moment que Pierre négociera avec Bertrand et le Bègue de Vilaines pour avoir la vie sauve. Il leur donnera en effet « cent mille doubles de fin or » si ces deux chevaliers lui permettent de quitter le château en toute sécurité<sup>64</sup>. Cuvelier nous raconte, quant à lui, une version complètement différente de cet événement. Selon le trouvère, Pierre n'essaye même pas d'acheter Bertrand puisqu'il sait pertinemment que celui-ci est incorruptible :

« Car il sont si loyal et de bonté garny/  
Que pour or ne argent ne pour joiaulx aucy/  
Qu'à faire traïson n'ierent ja assenty »<sup>65</sup>.

---

62. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 14276-14284, CDLXXXII, p. 282.

63. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 14439-14444, CDLXXXVII, p. 285.

64. *Chronique des Quatre Premiers Valois...*, p. 199.

65. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 17345-17347, DLXXXVI, p. 341.

Est-ce que Cuvelier insère ce discours dans son récit pour faire taire les rumeurs qui circulent à l'endroit de Bertrand et de sa participation à cet événement? *La Chronique des Quatre Premiers Valois* affirme en effet que Bertrand aurait accepté l'offre de Pierre, mais qu'après avoir empoché l'argent, il aurait livré Pierre à son demi-frère Henri<sup>66</sup>. Selon Cuvelier, Bertrand joue clairement un rôle dans la mort de Pierre le Cruel. Il s'interpose en effet lors du furieux corps à corps des deux frères pour s'assurer que Henri en sorte victorieux :

« Bertran parla en hault et dist : 'Or m'entendés./  
Lairés vous roy Henry ocire a ces vieutés/  
Par un faulx renoié, traître, parjurés/  
Qui oncques ne fist bien en jour de sces aés?'/  
Dist au Bastars d'Aniers qui estoit ses privés:/  
'Alés aidier Henry, bien faire le poués./  
Prenez luy par la jambe, au dessus le metés »<sup>67</sup>.

On constate donc que Bertrand n'a pas un très grand respect pour Pierre et qu'il n'hésite pas, pour aider Henri, à contrevenir aux principes chevaleresques qui stipulent que l'on ne doit pas s'interposer lors d'un duel. Aurait-il été jusqu'à se parjurer pour obtenir la mort du demi-frère de Henri? C'est pourtant ce que l'auteur de *La Chronique des Quatre Premiers Valois* nous affirme!

### **Crise de Bretagne (1378-1379)**

Vers la fin de l'année 1378, la cour prononça la confiscation du duché de Bretagne suite à une nouvelle alliance du duc de Montfort avec les Anglais. Charles V chargea alors quelques seigneurs bretons, dont l'un d'eux était Bertrand du Guesclin, d'aller assister ses commissaires royaux dans la reprise des places fortes du duché (voir le chapitre des *Grandes Chroniques de France*). Cette mission plaça Bertrand dans une situation difficile puisqu'il se retrouva « partagé entre sa fidélité à son parti et à la personne du roi qui se trouvait en contradiction avec sa fidélité à sa province natale »<sup>68</sup>. Selon Véronique Burnold, Bertrand choisit le camp de Charles V mais les membres de l'entourage royal le soupçonnèrent tout de même de trahison<sup>69</sup>. Cet événement affecta probablement la réputation du Breton à la cour de même que ses relations avec Charles V. On comprend

66. *Chronique des quatre premiers Valois...*, p. 199.

67. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 17700-17706, DLXXXVI, p. 348.

68. Véronique Burnold, « Bertrand du Guesclin et le mythe du héros », *Société d'Histoire et d'archéologie de l'Arrondissement de Saint-Malo*, Annales 2000, p. 119.

69. Burnold, « Bertrand du Guesclin... », p. 118-119.



donc aisément pourquoi Cuvelier ne fait aucunement mention du rôle joué par Bertrand lors de cette crise de Bretagne. Le trouvère va jusqu'à supprimer complètement ces événements de son récit pour ne pas ternir les relations entre les deux hommes et pour s'assurer que la loyauté indéfectible du Breton envers son roi ne soit pas remise en question. En omettant tout ce qui touche à la crise de Bretagne, Cuvelier préserve ainsi l'image qu'il tente de construire et qui nous présente Bertrand comme au modèle de loyauté envers ses seigneurs.

**Bertrand du Guesclin : un capitaine qui se dissocie complètement des hommes de compagnie.**

Dans le poème de Cuvelier, on sent la volonté constante de l'auteur de dissocier Bertrand des hommes de compagnies ou des hommes d'armes qui se distinguent par leur avidité aux gains et qui ne répugnent aucunement à employer la violence pour assurer leurs propres intérêts. Il veut peut-être ainsi faire taire les rumeurs qui devaient circuler à l'époque concernant l'avidité aux gains de Bertrand du Guesclin. Louis d'Anduse, sieur de la Voulte aurait en effet écrit une lettre au capitaine breton dans laquelle il l'associait aux hommes de compagnies et où il se plaignait de la conduite de Bertrand et de ses hommes lors du siège de Tarascon [Bouches-du-Rhône]<sup>70</sup>. Bertrand semble en effet avoir profité de la campagne en Provence pour accumuler les sommes nécessaires au paiement de la rançon qu'il devait remettre au Prince Noir. Kenneth Fowler affirme en effet que :

*« Charles V contributed substantially towards Bertrand's enormous ransom of 100,000 Castilian doblas; but du Guesclin had himself to find a considerable part, and he remained indebted to Calveley for substantial sums in wages and profits of war dating from their first Castilian campaign. An opportunity to reciver some of this money presented itself with the invasion of Provence by Charles'V brother, Louis, Duke of Anjou »<sup>71</sup>.*

Le comportement de du Guesclin durant les années 1366-1369 est donc loin d'avoir été exemplaire, contrairement à ce que nous raconte Cuvelier. Philippe Comtamine affirme même que : « du Guesclin passa alors pour étroitement associé à ce milieu bien défini qu'on appelait les Compagnies »<sup>72</sup>. La fin semble donc justifier les moyens et l'on constate que le Breton se préoccupe beaucoup moins du petit peuple lorsque qu'il doit trouver l'argent nécessaire au remboursement de ses dettes de guerre.

70. Fowler, « Bertrand du Guesclin... », p. 39.

71. Fowler, « Bertrand du Guesclin... », p. 39.

72. Comtamine, « Bertrand du Guesclin,... », p. 52.

*La Chronique des Quatre Premiers Valois* affirme également qu'après la victoire de Cocherel (1364), Charles de Blois dut ordonner à Bertrand et à ses hommes « d'oster et vuidier les Bretons du pais de Caux »<sup>73</sup> en raison de leur mauvaise conduite dans cette région. L'auteur de *La Chronique normande* corrobore d'ailleurs cette version « de là vint logier Bertran et ses gens une partie à Gaillon, et de là passa de l'autre part de Saine et firent ses gens moult de grans dommaiges sur le pais de Caux »<sup>74</sup>. L'auteur de *La Chronique des Quatre Premiers Valois* raconte de plus qu'en se rendant en Bretagne à la demande de Charles de Blois, Bertrand et ses hommes ravagèrent les terres du roi de Navarre et du Côtentin<sup>75</sup>. Ces deux chroniqueurs étaient très bien placés pour constater l'étendue des dommages causés par Bertrand et ses hommes puisqu'ils étaient tous les deux Normands! Le célèbre Breton participa donc fort probablement au pillage de cette région, comportement pourtant indigne d'un chevalier désintéressé par l'argent et qui le rapproche davantage des hommes de compagnie que veut nous le faire croire Cuvelier !

#### **Bertrand du Guesclin : un officier qui fait partie des serviteurs de l'État et du nouveau mode de gouvernement mis de l'avant par Charles V**

Au cours de l'année 1370, le roi de France envoie plusieurs messagers à Bertrand du Guesclin, qui est toujours en Castille, pour que celui-ci vienne le rencontrer à Paris. Charles V veut, en effet, lui offrir la prestigieuse charge de connétable de France. Compte tenu de son origine bien modeste c'est un immense honneur que l'on veut conférer à Bertrand puisque « les rois de France choisissaient habituellement leurs connétables parmi les membres des puissantes familles qui leur étaient dévouées et dont les chefs étaient déjà de hauts barons avant d'être investis de cette dignité »<sup>76</sup>. Cuvelier nous explique, par ce discours du roi, les raisons qui ont motivé son choix :

« Et prenne aucune office, se je le vuil baillier, /  
 Car vous avez la grace, par le monde planier /  
 Qu'on monde n'a de vous plus eureux chevalier, /  
 Ne plus hardi aux armes a estour commencier, /  
 Ne qui vuille son corps en rien mains esparnier; /  
 Et pour ce vous vouray une office donner /  
 Telle que pour vo corps en honneur exaucier. /  
 Connestable serés, se g'i puis adrecier, /

---

73. *Chronique des Quatre Premiers Valois...*, p. 150

74. *Chronique normande du XIVe siècle...*, p. 173.

75. *Chronique des Quatre Premiers Valois...*, p. 150.

76. Gabriel Vuatrin, *Étude historique sur le connétable*, Thèse de doctorat (Droit), Université de Paris, 1905, p. 37.

Pour tout nostre royaume garder sans enpirer »<sup>77</sup>.

Prononcées par le roi de France lui-même, ces paroles ne sont certes pas un mince éloge mais jusqu'ici, le témoignage de Cuvelier concorde avec ceux des autres sources qui affirment également que Bertrand obtint cette charge en raison de sa vaillance et de son expertise militaire. C'est par la suite que les choses se corsent et qu'on dénote une part de fiction dans le poème du trouvère.

Avant d'accepter la charge de connétable, Bertrand va en effet demander au roi de convoquer son conseil pour que ce dernier approuve sa décision :

« - Sire, se dist Bertran, je vous vuil conseilier : /  
 Vous ferés assembler demain a l'esclairier, /  
 Dux, contes, chevaliers et vo conseil plennier, /  
 Et de Paris aussi maint bourgeois droiturier, /  
 La vostre volenté leur vourés desrainier. /  
 Et s'i sont touz d'acort a faire vo plaidier, /  
 De vostre vouloir faire suis pres de conmencier, /  
 Mais on ne doit tel chose sans conseil apointier »<sup>78</sup>.

D'après ces paroles, on a l'impression que c'est la norme pour le roi de France de convoquer son conseil avant d'élire un nouveau connétable. Gabriel Vuatrin affirme toutefois que : « en vertu des pouvoirs reliés à la charge de connétable, celui-ci était en effet le chef suprême de l'armée et le premier officier de la maison du roi, sa nomination appartenait au roi qui était le maître des officiers de sa cour et le souverain absolu du royaume. Il choisissait donc pour connétable celui qui lui semblait être le plus digne de cet honneur, sans avoir de compte à rendre à qui que ce soit »<sup>79</sup>. Convoquer le conseil pour élire un connétable était donc loin d'être la norme pour ce type d'affaires! Pour le cas de du Guesclin, Charles V fit pourtant bel et bien exception à cette règle puisque toutes les autres sources, excepté les *Grandes Chroniques de France*, parlent de son élection au poste de connétable et non de sa nomination. Il est compréhensible que Charles V ait voulu convoquer son conseil avant de prendre une telle décision en raison du statut social bien modeste du futur connétable. Paul Viollet souligne avec justesse que : « Charles V chercha, en cette circonstance, à dégager sa responsabilité personnelle d'une innovation dont certains représentants des grandes familles féodales pouvaient se trouver blessés »<sup>80</sup>.

---

77. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 18860-18869, DCXVIII, p. 371.

78. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 18884-18891, DCXVIII, p. 371.

79. Vuatrin, *Étude historique...*, p. 61.

80. Paul Viollet, *Histoire des Institutions politiques de la France*, tome II, p. 105 dans Vuatrin, *Étude historique...*, p. 64.

Si Bertrand du Guesclin fut élu à ce poste, il est cependant impensable que les bourgeois et marchands de Paris de même que de simples écuyers aient participé à son élection. Cuvelier raconte en effet que le lendemain, le roi convoqua son conseil qui comprenait :

« Dux, contes, chevaliers, bourgeois et escuier, /  
Des bourgeois de Paris y ot demi millier; /  
Le prevost de Paris ne s'i volt oublier /  
Et des marchans aussi le prevost droiturier, »<sup>81</sup>.

Ce rassemblement nous fait bien plus penser à une rencontre des trois États qu'à une convocation du conseil royal! En impliquant les petits nobles et les gens de la ville dans ce processus d'élection, Cuvelier veut ainsi leur faire croire qu'ils détiennent un certain pouvoir décisionnel. Après tout, c'est à eux que s'adresse le poème de Cuvelier! En plus de conférer une certaine importance à ces classes sociales souvent laissées pour compte, l'élection de du Guesclin permet à Cuvelier de renforcer l'image de héros populaire qu'il tente de construire puisque Bertrand devient ainsi le choix des grands comme des petits. Il fait donc l'unanimité dans le royaume de France!

Près de neuf ans après la mort de du Guesclin, le 1<sup>er</sup> mai 1389, Charles VI, qui vient tout juste de s'affranchir de la tutelle de ses oncles puisqu'il n'a effectivement pris le pouvoir qu'en 1388, organise de grandes fêtes à Saint-Denis. Ces fêtes, qui sont avant tout politiques puisqu'elles ont comme objectif de regagner le cœur des chevaliers et de servir une certaine leçon à la noblesse de l'époque, ont été orchestrées par la nouvelle équipe dirigeante, les Marmousets, qui est composée en grande partie des anciens serviteurs de Charles V. Parmi les activités planifiées, on célébrera entre autres le Requiem du connétable du Guesclin. Mais attention! Lors de ces fêtes, « la fonction est honorée avant l'homme, qui l'est pourtant grandement »<sup>82</sup>. Bertrand est donc reconnu comme étant un grand homme puisqu'il a su mettre sa chevalerie au service de l'État. Les paroles de l'évêque d'Auxerre résumant d'ailleurs très bien la leçon que les Marmousets veulent donner aux chevaliers : « La chevalerie a été instituée pour le bien public »... « On ne peut prendre les armes sans l'autorité du prince »... Le bon chevalier gagne, à pratiquer ces principes, l'honneur dans sa vie, le salut après sa mort. Aussi est-il juste de prier pour que « Dieu veuille accueillir l'âme du très fidèle chevalier Bertrand dans la cohorte de ses saints »<sup>83</sup>. On constate donc que le choix de la célébration des funérailles de du Guesclin est

---

81. Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 18904-18907, DCXVIII, p. 371.

82. Françoise Autrand, *Charles VI : la folie du roi*, Paris, Fayard, 1986, p. 227.

83. Autrand, *Charles VI...*, p. 227.

loin d'être innocent. Il est ici exemplifié comme le modèle du serviteur de l'État. Il rejoint donc ici l'idée projetée par les *Grandes Chroniques de France*. Il rejoint également celle projetée par Cuvelier. Ces fêtes ont en effet comme objectif de regagner les cœurs des sujets du roi de France; il n'est donc pas surprenant que l'on célèbre ici le héros populaire qu'a été Bertrand durant sa carrière militaire.

Si on ne peut établir hors de tout doute qui a été le commanditaire de l'œuvre de Cuvelier, plusieurs tendent à penser que cette œuvre aurait été financée par un prince royal. Si le récit de Cuvelier a été commandité par un prince royal, ce fut sans aucun doute par Louis d'Orléans, le frère de Charles VI, dont les Marmousets veulent se servir pour représenter le prince idéal au service de l'État. Bertrand du Guesclin était en effet associé au fils de Charles V depuis qu'il l'avait tenu, enfant, sur les fonds baptismaux le 15 mars 1372 et qu'il avait prononcé ces paroles : « Monseigneur, je vous donne cette épée et la mets en votre main, et prie Dieu qu'il vous donne tel et si bon cœur que vous soyez encore aussi preux et aussi bon chevalier comme fut onques roi de France qui portât épée »<sup>84</sup>. Compte tenu de ces liens privilégiés qui unissaient Louis d'Orléans à Bertrand du Guesclin, il n'est pas surprenant que les Marmousets décident de célébrer du Guesclin lors des fêtes de mai 1389. Cette décision cadre parfaitement avec leur projet d'ériger Louis d'Orléans au statut de prince idéal au service de l'État.

Lors de ces fêtes de mai 1389, Bertrand du Guesclin est ainsi dépeint comme le fidèle serviteur de l'État, le héros de Charles V et celui des Marmousets et de Louis d'Orléans. Il s'opposait en cela aux oncles de Charles VI qui désiraient plutôt accroître leur puissance personnelle même si leurs ambitions ne concordaient pas toujours avec le service de l'État. Bertrand a toutefois su ménager leurs intérêts et s'attirer leurs bonnes grâces, ce qui explique l'image positive qu'en dresse Froissart. Il a donc su, tout comme Charles V, équilibrer le service de l'État et celui des princes royaux. Toutefois, même si le Breton a su maintenir ce fragile équilibre, il aurait été bien surprenant que les oncles de Charles VI commanditent une œuvre visant à célébrer la gloire de du Guesclin et sa popularité dans le royaume de France et faisant de lui le grand responsable de la reconquête des territoires français. Il est bien plus probable que le commanditaire de cette œuvre fut Louis d'Orléans, prince royal par excellence selon les Marmousets, puisqu'il sera le premier prince à

---

84. *Registre D de la Chambre des comptes*, dans Hay du Chastelet, *Histoire de Bertrand du Guesclin* dans Siméon Luce, *La France pendant la Guerre de cent ans : épisodes historiques et vie privée au XIVe et XVe siècles*, Paris, Hachette, 1890, vol. 1, p. 240.

travailler à la « bonne policie » du royaume<sup>85</sup> tout comme du Guesclin fut un connétable étatique puisqu'il mit son épée au service du bien commun.

Grâce au poème de Cuvelier, Bertrand devient donc le héros populaire que la France attend depuis longtemps. Tout au long du récit du trouvère, on constate que Bertrand fait l'unanimité dans le royaume de France. Il est aimé par Charles V et les hauts nobles de même que par les habitants du royaume de France qui sont prêts à vendre leurs propres biens pour contribuer au paiement de sa rançon. Bertrand jouit d'une telle popularité car il s'impose, dans le poème, comme le protecteur du peuple contre les Anglais, les compagnies et même le clergé! Il est également aimé par les membres des couches sociales moins élevées parce que ceux-ci peuvent facilement s'identifier à lui. En effet, comme le souligne Jean-Claude Faucon, il n'y a : « aucun cliché aristocratique dans l'éducation de cet homme que, grâce à Cuvelier, le peuple sentira proche de lui. Nulle morale ne le sépare vraiment des catégories infortunées »<sup>86</sup>. Selon Cuvelier, le héros tant désiré par le peuple ferait partie de ces classes sociales moins privilégiées et non de la grande noblesse dont le prestige a grandement diminué et qui ne semble plus être en mesure de protéger efficacement les habitants du royaume de France. Robert Levine explique d'ailleurs que : « *Cuvelier stresses Bertrand's blackness and vilein-like qualities in the poem to emphasize the urgent need for a rough vitality at a time when the sterile fantasies of the royal court had vitiated the power and effectiveness of the nobility* »<sup>87</sup>.

Cuvelier, qui écrit essentiellement pour la basse noblesse et les gens des villes, transforme donc Bertrand en un véritable héros populaire. Cette volonté de l'auteur explique probablement sa décision d'écrire en vers plutôt qu'en prose. Au XIV<sup>e</sup> siècle, les vers ne sont en effet presque plus utilisés et Felix Thürlemann affirme même que : « *by the end of the thirteenth century, it was no longer possible to write a work of historical character in verse* »<sup>88</sup>. Les vers étaient cependant le médium de prédilection lorsque l'on destinait une œuvre à être récitée publiquement. On peut donc supposer que Cuvelier a rédigé son poème en vers pour que celui-ci soit récité sur la place publique, peut-être même lors des fameuses fêtes de mai 1389, et qu'il contribue du même coup à faire connaître à tous, petits et grands, les exploits de Bertrand du Guesclin.

---

85. Autrand, *Charles VI...*, p. 188.

86. Faucon, *La Chanson de Bertrand...*, t. III, p. 130.

87. Levine, « Myth and antimyth... », p. 266.

88. Felix Thürlemann, *Der historische Diskurs bei Gregor von Tours*, Bern, 1974, p. 36 dans Levine, « Myth and antimyth... », p. 259.

Si l'on admet l'hypothèse que Louis d'Orléans ait été le commanditaire de l'œuvre de Cuvelier, on pourrait alors supposer que ce poème fut justement composé en vue de la célébration des funérailles de du Guesclin qui eut lieu en 1389 et qui fut organisée par les Marmousets. *La Chanson de Bertrand du Guesclin* serait donc une entreprise de propagande politique visant à rendre le peuple favorable à Louis d'Orléans et aux Marmousets. Ces fêtes, qui avaient comme objectif premier de regagner les cœurs des chevaliers et d'établir le rôle que jouerait maintenant la noblesse dans le nouveau gouvernement royal, visaient donc également à obtenir le soutien du peuple en faveur des Marmousets. Après tout, en 1389, les Marmousets étaient seulement au pouvoir depuis un an et leur disgrâce, suite à la mort de Charles V, était encore bien présente dans leur esprit. Il est donc très probable qu'en célébrant les exploits de du Guesclin, les Marmousets aient voulu acquérir une certaine légitimité populaire qui leur permettrait de bien asseoir leur pouvoir politique dans tout le royaume de France. On peut donc faire raisonnablement l'hypothèse que le transfert du corps de du Guesclin à Saint-Denis, qui s'apparente à une *translatio* de reliques comme cela se faisait au Moyen Âge, fut une entreprise de propagande au profit de Louis d'Orléans et du gouvernement des Marmousets. Le public auquel s'adresse Cuvelier, c'est-à-dire les gens de condition plus modeste, de même que l'écriture en vers, qui est le médium de prédilection pour la récitation publique, suggèrent bien cette ambition de propagande politique.

Cuvelier construit également, tout au long de son poème, l'image de héros populaire de Bertrand du Guesclin en insistant sur la pauvreté de son protagoniste et ses agissements qui tranchent avec ceux de la noblesse de l'époque. Cette représentation de du Guesclin s'inscrit parfaitement dans le programme politique des Marmousets que ceux-ci veulent mettre en valeur à l'occasion des fêtes de mai 1389 qui visent à conférer un nouveau rôle à la noblesse de l'époque en la mettant dorénavant au service de l'État. Les grands nobles ne lutteront donc plus pour accroître leur pouvoir, leur fortune et leur indépendance mais plutôt pour le bien commun et le service de l'État. Bertrand du Guesclin est donc le représentant par excellence de cette nouvelle idéologie politique lui qui, selon Cuvelier, se désintéressait complètement de l'argent et ne se préoccupait que de soulager les souffrances du peuple de France.

## CHAPITRE IV BERTRAND DU GUESCLIN : À L'AUNE DE L'IDÉAL FÉODAL ET CHEVALERESQUE LES *CHRONIQUES* DE JEAN FROISSART

L'œuvre magistrale de Jean de Froissart, intitulée les *Chroniques*, se situe dans un tout autre registre que le poème du trouvère Cuvelier ou que les *Grandes Chroniques de France* rédigées par Pierre d'Orgemont. Le chroniqueur hennuyer nous expose d'ailleurs clairement ses intentions au début de ses *Chroniques* lorsqu'il écrit que son but premier est de « fournir aux jeunes gentilhommes, aux écuyers débutant dans le métier des armes, qu'ils soient riches ou pauvres, 'matere et exemple'; il veut leur procurer des modèles, des héros pour s'y référer ou s'y comparer »<sup>1</sup>. Pour atteindre cet objectif, Froissart s'adresse à un public bien particulier. Si le récit de Pierre d'Orgemont émane directement d'une requête du pouvoir royal alors que celui de Cuvelier vise davantage à satisfaire un public urbain ou d'origine plus modeste, Froissart écrit, quant à lui, pour un public noble. Les modèles de chevalerie admirés par le chroniqueur se retrouvent d'ailleurs davantage dans le camp anglais en les personnes d'Édouard III et de son fils le prince de Galles que parmi les troupes françaises. Kenneth Fowler affirme d'ailleurs que Froissart avait tendance à juger les hommes et les événements selon les critères de la chevalerie et que son récit est particulièrement teinté par les sympathies qu'il éprouve envers la noblesse française et anglaise de cette époque<sup>2</sup>. Cette source médiévale est donc l'oeuvre d'un auteur qui écrit pour satisfaire la noblesse et la chevalerie et qui est principalement commandité par des patrons anglophiles, à l'exception bien sûr de Guy de Blois qui sert les intérêts français.

Compte tenu de ses commanditaires et du public auquel il s'adresse, il n'est pas surprenant de constater que tout au long de son récit, Froissart nous présente une vision des événements qui vise à préserver les intérêts des nobles et à redorer le prestige d'une chevalerie dont l'image et la pertinence commençait à s'émousser. La fonction première des nobles, qui est de protéger le peuple, est d'ailleurs fortement remise en question suite aux déboires de Crécy (1346) et de Poitiers (1356). La Jacquerie, qui a également eu lieu durant cette période (1358), démontre les appréhensions qu'entretient le peuple à l'égard de cette classe sociale privilégiée dont le prestige a grandement été diminué durant les

- 
1. Philippe Contamine, « Froissart : art militaire, pratique et conception de la guerre » dans Peter F. Ainsworth, *Jean Froissart and the Fabric of History: Truth, Myth and Fiction in the Chroniques*, Oxford, Clarendon Press, 1990, p. 78.
  2. Fowler, « Froissart, Chronicler... », p. 52.



dernières décennies (1340-1350). Froissart écrit donc lors de cette période trouble durant laquelle la noblesse est vivement critiquée et où l'ensemble des structures sociales commence à être ébranlé.

Malgré l'évolution des structures du gouvernement et de la société, la noblesse demeure toutefois une classe dirigeante pour qui les valeurs chevaleresques traditionnelles restent toujours attirantes. Le chroniqueur hennuyer nous renvoie ainsi une image de Bertrand du Guesclin qui semble encore ancrée dans cette ancienne société féodale. C'est pour cette raison que sous la plume de Froissart, Bertrand n'est plus le fidèle serviteur de la monarchie des Valois mais plutôt le loyal vassal de Charles V. Le chroniqueur hennuyer va également nous présenter Bertrand du Guesclin comme un nouveau type de chevalier qui possède toutefois encore certaines valeurs traditionnelles de la chevalerie, dont le courage, la sagesse et la loyauté, qui plaisent toujours à la noblesse de l'époque. Finalement, on constate que dans l'œuvre de Froissart, Bertrand du Guesclin se montre toujours très conscient de son origine modeste et qu'il sait tenir son rang dans la société médiévale de l'époque. Si l'auteur des *Chroniques* n'hésite pas à souligner la remarquable ascension sociale du célèbre Breton, il faut toutefois se rappeler que, selon Froissart, celle-ci a préalablement été cautionnée par la grande noblesse de l'époque.

### **1) Bertrand sert son roi comme un vassal et non comme un sujet**

Contrairement à l'auteur des *Grandes Chroniques de France* qui nous dépeint Bertrand du Guesclin oeuvrant continuellement pour les intérêts des Valois et à Cuvelier, qui nous représente le Breton comme un héros populaire au service du bien commun, Froissart nous montre plutôt Bertrand poursuivant sa destinée selon les exigences de son état plutôt que selon les seuls intérêts de son souverain. Il sert donc davantage Charles V comme un vassal que comme un sujet. Le chroniqueur hennuyer n'hésite donc pas à construire une image de Bertrand du Guesclin qui davantage compatible avec l'ancienne société féodale qu'avec le nouvel ordre des choses qui semble émerger au temps de Charles V et qui est marqué par une perte des privilèges de la noblesse au détriment des serviteurs de l'État. Kenneth Fowler décrit d'ailleurs ces changements sociaux lorsqu'il affirme que :

*«...the nobility ... ruined by the wars, by the impoverishment of their estates, by the ending of traditional role in society, and by the pace set by the royal court in luxury and extravagance, were forced to enter the king's pay, to seek careers in the army and administration, or to wangle pensions in order to live nobly. Thus the France which emerged from the HYW was no longer a feudal*

*kingdom, but a monarchy of a more modern type with a strong and now probably irreversible tendency towards centralization and absolutism »<sup>3</sup>.*

Il est évident que la noblesse ne voit pas d'un bon oeil cette centralisation du pouvoir et cette montée vers l'absolutisme. Froissart, qui écrit tout d'abord pour un public noble, nous réfère donc à une image de Bertrand qui ne tient pas vraiment compte de ces changements politiques importants mais qui respecte plutôt les anciens privilèges des nobles. Pour ne pas transgresser les principes de la société féodale dont Froissart fait l'éloge, Bertrand se doit ainsi de servir son roi comme un vassal et non comme un sujet. Voyons donc comment s'y prend le chroniqueur hennuyer pour construire une telle image de Bertrand du Guesclin.

#### **a) La hiérarchie féodale l'emporte sur la compétence dans le choix du commandant**

L'un des privilèges incontestés de la noblesse au cours des siècles précédant l'avènement de Charles V était la préséance du statut social sur l'expertise militaire lors du choix d'un commandant pour une bataille. C'était donc un acquis que le noble détenant le plus haut rang social se chargeait automatiquement du commandement des troupes lors d'une bataille rangée. On sent que les choses commencent toutefois à changer à partir du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle suite aux défaites de Crécy et de Poitiers lors desquelles le prestige de la noblesse et ses qualités militaires ont été grandement remis en question. La bataille de Cocherel [Eure, Basse-Normandie] (1364), qui opposa les troupes françaises aux effectifs anglo-navarrais du Captal de Buch, nous fournit un exemple de ce changement des mentalités dans le domaine militaire puisque c'est Bertrand du Guesclin, un noble d'origine modeste, qui dirigea les troupes françaises lors de cette « journée arrêtée ».

Froissart a toutefois une explication bien particulière, qui respecte évidemment les privilèges des nobles, pour nous faire part des raisons justifiant la nomination de Bertrand du Guesclin à ce poste de la façon suivante :

« quant li Francois se furent enssi ordonné, ainschois que li seigneur se trayssent en leurs batailles où il estoient estaubli, il regardèrent entre yaux et pourpalèrent à laquelle bannière ou pignon il se retrairoient et quel cri il crierioient. Si fu des premiers accordé entre yaux qu'il crierioient : ' Nostre-Dame! Auchoire!' Mès li contes, qui là estoit présens, y refusa et s'escusa et dist que il estoit li ungs des jonnes chevaliers qui là fust, et la première besoingne arestée qu'il avoit estet, si ne volloit mies que on lui fesist celle honneur, mès fust baillie à un autre où elle fust mieux

---

3. Fowler, *The age of the Plantagenet...*, p. 203.

employée c'à lui. Dont fu regardé d'un commun acord c'on crierait, 'Nostre-Dame! Claiequin!' »<sup>4</sup>.

On voit donc que, selon Froissart, c'est au comte d'Auxerre, qui est alors Jean III de Chalon, que le commandement des troupes revient puisqu'il est le plus haut noble présent sur le champ de bataille. Ce n'est que suite au refus de ce dernier en raison de son inexpérience militaire que Bertrand du Guesclin est choisi à l'unanimité par les seigneurs qui font partie de ce conseil de guerre.

Dans la deuxième rédaction du chroniqueur hennuyer, on constate que, suite au refus du comte d'Auxerre, les nobles insistent une seconde fois pour lui offrir le commandement des troupes. Il ne serait en être autrement en raison de son statut social élevé! Revenant à la charge, ils lui disent :

« 'Signeur, grant mercis de l'honneur que vous me portés et volés faire; mais tant comme à présent je en voeil pas ceste, car je sui encores trop jones pour encargier si grant fais et tele honneur, et s'est la première journée arrestée où je fui onques, pour quoi vous prenderés un aultre de moi...' Adont se regardèrent tout li chevalier qui là estoient, l'un l'autre, et li disent : 'Contes d'Auçoire, vous estes li plus grans de mise, de terre et de lignage qui ci soit; si poés bien et de droit estre nos chiés' »<sup>5</sup>.

Cette deuxième version des événements met donc encore plus d'emphase que ne le faisait la première sur le respect des privilèges des nobles. Dans cette seconde rédaction, c'est même le comte d'Auxerre qui désigne les chevaliers qui seraient, selon lui, les plus aptes à le remplacer : « Ci sont pluseur bon chevalier, monsigneur Bertran de Claiekin, monsigneur l'Arceprestre, monsigneur le mestre (des arbalétriers), ..., qui ont esté en pluseurs grosses besongnes et journées arrestées, et scevent mieuls comment tels besongnes se doivent gouverner que je ne face... »<sup>6</sup>. Après que le comte d'Auxerre eut refusé une deuxième fois le commandement des troupes françaises, c'est finalement Bertrand du Guesclin qui est désigné pour ce poste en raison de son expertise et de son expérience militaires :

« Adont regardèrent-il l'un par l'autre lequel dont il ordonneroient. Si i fu avisés et regardés pour le miller chevalier de toute le place et qui plus s'estoit combatus de le main et qui mieuls savoit ossi comment tels choses se devoient maintenir, messires Bertrands de Claiekin. Si fu ordonné de commun accord que on crierait : 'Nostre-Dame! Claiekin!' et que on s'ordonneroit celle journée dou tout par ledit monsigneur Bertran »<sup>7</sup>.

---

4. Froissart, *Chroniques...*, ms d'Amiens, t. VI, p. 416.

5. Froissart, *Chroniques...*, ms AB, t. VI, p. 434.

6. Froissart, *Chroniques...*, ms AB, t. VI, p. 434.

7. Froissart, *Chroniques...*, ms AB, t. VI, p. 434.

Selon Froissart, la hiérarchie féodale l'emporte donc toujours sur les compétences militaires lors de la nomination d'un commandant pour une bataille rangée. Ce n'est que suite au refus du noble possédant le statut social le plus élevé qu'un chevalier d'origine plus modeste peut se retrouver en charge des divers bataillons. Le privilège de commandement des hauts nobles est donc symboliquement préservé, même si dans les faits, c'est Bertrand du Guesclin qui assura le commandement des troupes à Cocherel et qui fut le grand responsable de cette première victoire française depuis des mois!

**b) La primauté du conseil des vassaux dans toute décision prise par le roi.**

Dans la société féodale, un des devoirs fondamentaux du vassal envers son seigneur est de lui porter assistance et de lui prodiguer des conseils judicieux et désintéressés lorsque ce dernier doit prendre une décision importante. Le roi de France, qui se trouve à être le seigneur de tous les chevaliers français, se doit donc de former un conseil de vassaux qui l'aidera à prendre une décision éclairée lorsqu'il désire nommer le prochain connétable de France. C'est exactement ce que nous raconte Froissart lorsqu'il décrit l'élection de Bertrand à la connétablie de France : « Encores fu adont proposé et avisé par grant délibération de conseil que on remanderoit en Castille monsieur Bertrand de Claiekin, ce vaillant chevalier, qui si loyaument s'estoit combatus pour la couronne de France, et qu'il seroit pryés d'estre connestable »<sup>8</sup>. Cette version est donc bien différente de celle des *Grandes Chroniques de France* qui nous racontent plutôt que c'est Charles V qui nomma seul Bertrand au poste de connétable de France.

Le récit de Froissart concernant cet événement marquant de la carrière de Bertrand du Guesclin diffère également du poème de Cuvelier sur un point fondamental. Si dans ces deux sources, on constate que Bertrand est élu au poste de connétable, le processus de son élection est cependant complètement différent chez ces deux auteurs. Lorsqu'il décrit cet épisode, Cuvelier illustre pour sa part le principe électif aristotélien puisque tout le monde est consulté lors de cet événement, que ce soient les bourgeois, les prêtres, les jeunes nobles ou les comtes présents à Paris<sup>9</sup>. Dans le récit de Froissart, le conseil qui procède à l'élection

---

8. Froissart, *Chroniques...*, ms AB, t. VII, p. 479.

9. « Vous ferés assembler demain a l'esclairier, /  
Dux, contes, chevaliers et vo conseil plennier, /  
Et de Paris aussi maint bourgeois droiturier, /  
La vostre volenté leur vourés desrainier. /  
Et s'i sont touz d'acort a faire vo plaidier, /  
De vostre vouloir faire suis pres de commencer, /

de Bertrand est plutôt un conseil de vassaux. Selon l'auteur des *Chroniques*, cette décision a ainsi été prise par Charles V et ses frères, le duc d'Anjou, le duc de Berry et le duc de Bourgogne. Le roi agit en parfait seigneur puisqu'il consulte ses vassaux les plus importants avant de prendre une décision concernant le gouvernement de son royaume. Le récit de Froissart nous laisse donc entrevoir la primauté du conseil des vassaux dans toute décision prise par le roi<sup>10</sup>. Comme le souligne Françoise Autrand : « l'élection permet au roi d'éclairer son choix par l'avis réfléchi de gens avisés »<sup>11</sup>. Dans l'esprit de Froissart, ces « gens avisés » sont bien évidemment les hauts nobles de l'époque et on constate de nouveau que son récit respecte leurs privilèges.

**c) La fidélité à son seigneur prévaut sur le bien commun ou le service de l'État lors de la conduite de la guerre.**

Dans les *Chroniques* de Froissart, on peut également constater que les hommes d'armes de l'époque avaient quelquefois tendance à lutter pour leurs propre gloire et intérêt et pour ceux de celui qu'ils considéraient comme leur « seigneur naturel » plutôt que d'œuvrer pour le bien commun ou le service de l'État. Les historiens Philippe Contamine, Charles Giry-Deloison et Maurice H. Keen mentionnent d'ailleurs que : « *those who sought a career in arms in the service of their king and the public weal had a need to think about their private interest, and to balance its demands against public ones rather carefully* »<sup>12</sup>. Bertrand du Guesclin ne fait bien sûr pas exception à la règle et le chroniqueur hennuyer nous en donne un bel exemple lorsqu'il nous raconte la campagne du Breton dans le Limousin en 1370 alors qu'il vient d'être promu au rang de connétable de France.

Bertrand se rend donc en compagnie de ses hommes devant la ville de Saint-Yrieix-sur-Charente [Charente] (1370), qui appartient alors au duc de Montfort, dans le but de l'assaillir. Froissart nous explique dans ces termes les raisons de cette attaque : « ils tantost comme chevaliers saudoyers à madamme femme qui fu monseigneur Carlon de Blois, fist guerre à le dite ville et l'assailli vistement et aigrement »<sup>13</sup>. Bertrand attaque donc cette ville

Mais on ne doit tel chose sans conseil apointier », Cuvelier, *La Chanson de Bertrand...*, t. I, lignes 18884-18891, DCXVIII, p. 371.

10. Voir sur ce point l'ouvrage de Cazelles, *Société politique, noblesse...*, p. 508-511. L'auteur y explique notamment comment cette forme d'élection solennelle à partir d'un grand conseil royal élargi, était réservée aux très hautes fonctions. Cazelles affirme d'ailleurs que ce processus d'élection visait à légitimer le changement de statut social de Bertrand du Guesclin dans la société de l'époque. Tout changement d'état était en effet très mal vu dans la société médiévale.

11. Autrand, *Charles VI...*, p. 209.

12. Contamine, *Guerre et société...*, p. 13.

13. Froissart, *Chroniques...*, ms d'Amiens, t. VIII, p. 36.

pour servir les intérêts de la veuve de Charles de Blois, celui qu'il considère, depuis le début de sa carrière d'homme d'armes, comme son seigneur naturel. La paix a toutefois été conclue entre Jeanne de Penthièvre, femme de Charles de Blois, et Jean de Montfort suite à la bataille d'Auray [Morbihan, Bretagne] (1364) qui s'est soldée par la mort de Charles de Blois. Au terme de ce conflit, Charles V a d'ailleurs reconnu Jean de Montfort comme duc légitime de Bretagne. Est-ce que Bertrand rejette ces accords de paix et cette décision royale parce qu'il considère que les droits de la veuve de son seigneur naturel y sont bafoués? Bertrand ne s'arrête d'ailleurs pas là et il prend avec facilité plusieurs autres villes et forteresses de la région pour le compte de cette dernière. Selon Froissart, Jean de Montfort ne s'attendait manifestement pas à ces attaques : « ...; car li dus de Bretagne ne cuidoit mies que messires Bertrans le deuist guerryer »<sup>14</sup> puisqu'il croyait avoir bonne paix avec la veuve de Charles de Blois et Charles V.

Le duc de Bretagne n'a en effet encore rien fait qui pourrait contrevenir au traité de paix qu'il a signé avec Jeanne de Penthièvre et Charles V. Ce n'est que quelques années plus tard, en 1373, qu'il chevauchera aux côtés du duc de Lancastre et ravagera le royaume de France, brisant ainsi les clauses de ce traité. Bertrand n'est donc aucunement dans son droit lorsqu'il attaque les villes du Limousin qui sont alors en la possession de Jean de Montfort. Ces agissements de Bertrand ne servent donc pas les intérêts de la couronne française mais plutôt ceux de Bertrand qui continue de lutter, en bon vassal, contre l'ennemi de son seigneur décédé, Charles de Blois. Voici donc une autre indication que le Bertrand du Guesclin dépeint par Froissart se comporte davantage en vassal qu'en sujet du roi de France.

## **2) Bertrand du Guesclin : un nouveau type de chevalier qui possède toujours plusieurs des vertus traditionnelles de la chevalerie exaltées autrefois.**

Froissart, tout au long de son récit, insiste beaucoup sur les valeurs chevaleresques et les hauts faits d'armes réalisés par les chevaliers de l'époque. La carrière de Bertrand du Guesclin, fertile en opérations militaires d'une certaine importance, lui fournit ainsi un cadre des plus appropriés pour décrire certaines des valeurs traditionnelles de la chevalerie telles que proposées autrefois par le geste de héros tels Lancelot ou Guillaume le Maréchal. À l'intérieur de ses *Chroniques*, on constate en effet que Bertrand est un modèle de courage et que son parcours militaire n'est pas exempt de difficultés. Cette image contraste d'ailleurs grandement avec celles projetées par les *Grandes Chroniques de France* et *La*

---

14. Froissart, *Chroniques...*, ms AB, t. VIII, p. 37.

*chanson de Bertrand du Guesclin* de Cuvelier. Froissart nous démontre également que Bertrand fait preuve de sagesse en consultant en maintes occasions les seigneurs qui l'accompagnent sur le champ de bataille. Le Breton est aussi un homme loyal puisque le chroniqueur hennuyer ne remet jamais en question, contrairement à ce que rapportent d'autres sources médiévales, sa fidélité envers Charles V lors de la crise de Bretagne de 1378-1379. Bertrand du Guesclin possède ainsi le courage, la sagesse et la loyauté dignes des anciens modèles chevaleresques.

La chevalerie est cependant, à l'époque, en pleine évolution. Véronique Burnold mentionne en effet :

« qu'on observe au XIV<sup>e</sup> siècle une évolution de la notion de chevalerie. Le chevalier qui était un guerrier, se devait d'être un homme efficace et devait avoir une pratique réaliste de la guerre... L'essentiel étant de gagner, on a trouvé normal que Bertrand du Guesclin n'emploie pas par exemple l'attitude très courtoise qui consistait à toujours prévenir avant d'attaquer. Ainsi le connétable a employé la ruse, la guerre de harcèlement, le refus de la guerre rangée, lesquels pouvaient enfin prendre le pas sur le défi. Il en est de même de la retraite simulée, tactique qui était employée souvent et avec succès »<sup>15</sup>.

Bertrand du Guesclin incarne donc un nouveau type de chevalier puisque ses comportements ne cadrent pas toujours avec l'ancien idéal chevaleresque exalté autrefois. Ce dernier n'hésite pas à adopter une pratique réaliste de la guerre quitte à menacer les habitants des places fortes qui lui résistent et à les exécuter froidement si ceux-ci ne se plient pas à ses exigences.

**a) Les nombreuses difficultés militaires rencontrées par Bertrand du Guesclin lui permettent de prouver sa valeur et son courage.**

Froissart n'hésite jamais à nous raconter en détail les batailles au cours desquelles Bertrand affronta des adversaires dignes de sa valeur militaire, que ce soit Robert Knolles lors de la bataille d'Auray [Morbihan, Bretagne] (1364) ou le Prince Noir lors de la bataille de Nájera [La Rioja] (1367), ni à mentionner que Bertrand fut fait prisonnier lors de ces deux batailles. Contrairement au récit des *Grandes Chroniques de France* et au poème de Cuvelier, la carrière d'homme d'armes de Bertrand est loin d'être une longue série ininterrompue de victoires remportées avec une certaine facilité. En tant que bon chevalier, Bertrand se doit en effet d'être confronté à des difficultés importantes pour que, les ayant

---

15. Burnold, « Bertrand du Guesclin... », p. 116.

surmontées, il prouve de la sorte sa valeur et acquièrent la gloire et le prestige qui sont l'apanage du chevalier. S'illustrer sur le champ de bataille est d'ailleurs un devoir de chevalier. Plus l'obstacle dont il faut triompher est important plus ce dernier gagne en valeur et en gloire. Kenneth Fowler résume d'ailleurs parfaitement cette situation lorsqu'il affirme que : « *warfare during the period was cloaked in, and to some extent modified by, the prevailing code of chivalry, this was in essence a doctrine of knightly service to the community and of equality between knights. It emphasized the virtues of military prowess, personal honour and courtoisie...* »<sup>16</sup>.

Lors de la bataille d'Auray (1364), Charles de Blois confie à Bertrand du Guesclin le commandement du bataillon qui affrontera celui de Robert Knolles et de Gauthier Huet, deux ennemis qui ont déjà accompli plusieurs hauts faits d'armes dans le camp anglais. Au fil de sa description de la bataille, Froissart souligne la vaillance et le courage de Bertrand du Guesclin : « D'autre part, messires Bertrands de Claiekin, [...] et li autre bon chevalier de Bretaingne se combatoient moult vaillamment et y fissent maintes belles appertisses d'armes »<sup>17</sup>. Comme on le sait, la bataille se solda toutefois par la mort de Charles de Blois et la capture de Bertrand du Guesclin, capture qui nous est explicitement mentionnée par Froissart : « Là eut donné tamaint pesant horion de ces haces, maint bachinet fendu et maint homme mort. Touttesfois, messires Bertrands, ne li sien ne peurent porter chef ès. Si fu là pris messires Bertrands d'un escuier englès desoubs le pennon monseigneur Jehan Camdos »<sup>18</sup>. Selon Froissart, cet événement ne ternit en rien la réputation militaire de Bertrand puisque ce dernier s'est battu courageusement comme un bon chevalier est censé le faire jusqu'à l'issue de la bataille. Cette vision des choses est bien évidemment opposée à celle décrite par les *Grandes Chroniques de France* qui ne mentionnent même pas la participation de Bertrand à cette bataille. Pour Pierre d'Orgemont, le temps n'est plus aux chevaliers qui accordent davantage d'importance à la façon de combattre qu'aux résultats de la bataille et dont la capture peut avoir des résultats désastreux pour le royaume de France, comme ce fut le cas de Jean II à Poitiers. On sent cependant que Froissart admire encore ce comportement chevaleresque puisqu'il fait l'éloge de Bertrand lors de la bataille d'Auray.

---

16. Fowler, *The age of the Plantagenet...*, p. 140.

17. Froissart, *Chroniques...*, ms d'Amiens, t. VII, p. 48.

18. Froissart, *Chroniques...*, ms d'Amiens, t. VII, p. 50.



Lors de la bataille de Nàjera (1367), qui oppose cette fois Bertrand et les troupes de Henri de Trastamare à celles du Prince Noir et de Pierre le Cruel, le chroniqueur hennuyer souligne de nouveau le courage et la vaillance de Bertrand sur le champ de bataille :

« Si vous di que messires Bertrans de Claiequin et li sien, qui eurent ce premier encontre, ne l'avoient mis d'avantage, mès ossi se combatoient-il moult vaillamment et très-hardiement. S'en convint, par le bouteis des lanches et des glaives, tamaint reversser à terre des ungs et des autres, et qui estoit cheus entre piés, il estoit mors sans remède, s'il n'estoit trop bien secourus »<sup>19</sup>.

En plus de démontrer les qualités chevaleresques de Bertrand, le récit de Froissart le déresponsabilise également quant à l'issue de cette bataille puisque l'auteur des *Chroniques* affirme que : « et, se chil qui estoient là sus les camps avoecq le roy Henry, se fuissent ossi loyaument acquitet de combattre et de faire leur devoir, que fissent chil de le bataille monseigneur Bertrans de Claiequin, il eussent donné les Englès moult affaire »<sup>20</sup>. Même s'il a été fait prisonnier, le Breton a donc su prouver sa valeur dans l'adversité, ce qui fait de lui un meilleur chevalier. Froissart n'hésite d'ailleurs pas à écrire que : « furent en France regreté et lamenté li bon chevalier de leur royaume, qui avoient estet mort et pris en la journée, et par espécial messires Bertrans de Claiekin et messires Ernouls d'Audrehen »<sup>21</sup>. La bataille de Nàjera et la capture de Bertrand sont donc, selon Froissart, des événements dignes de mention puisqu'ils lui permettent d'acquérir gloire et prestige dans le royaume de France.

Froissart ne se contente pas seulement de nous décrire en détails les captures de Bertrand pour nous démontrer que le Breton fut confronté à des difficultés majeures. L'auteur des *Chroniques* nous raconte également les insuccès rencontrés par Bertrand lors de certains sièges qu'il mena. Ce fut en effet le cas lors du siège d'Ussel [Corrèze, Limousin] (carême 1371). Dans le cadre des opérations de reconquête des territoires de l'Auvergne et du Limousin, qui étaient alors sous le joug des Anglais, Bertrand met le siège devant la ville d'Ussel en compagnie des ducs de Berry et de Bourbon et de plusieurs autres grands seigneurs. Froissart nous raconte ainsi que malgré les valeureux assauts de Bertrand et de ses hommes, les assiégés tiennent toujours le coup :

« Quant li connestables de France eut considéret les grans assaus et certains que leurs gens faisoient, qui point ne s'espargnoient, et comment vain il se travilloient, si les fist retraire arrière et chacun

19. Froissart, *Chroniques...*, ms d'Amiens, t. VII, p. 201-202.

20. Froissart, *Chroniques...*, ms d'Amiens, t. VII, p. 204.

21. Froissart, *Chroniques...*, ms AB, t. VII, p. 227.

aller à son logeis pour yaux rafrescir et reposer, ... li dis connestables leur remonstra qu'il avoient jà esté là plus de XV jours et assayé le garnison de pluisseurs assaus; mès, ad ce qu'il pooit connoistre, elle estoit imprenable, car elle estoit forte, et si avoit dedens trop bonne gens d'armes et grant fuison »<sup>22</sup>.

Le siège d'Ussel est finalement abandonné par Bertrand et ses hommes qui décident plutôt de chevaucher vers le Rouergue. Selon Froissart, Bertrand ne devient donc pas le connétable invincible qui nous est décrit par Cuvelier dans son poème et par Pierre d'Orgemont dans les *Grandes Chroniques de France*. Froissart n'est d'ailleurs pas le seul chroniqueur médiéval à nous donner cette version des événements puisque l'auteur de *La Chronique normande* relate également l'échec du siège d'Ussel<sup>23</sup>. Les *Chroniques* de Froissart nous présentent donc Bertrand comme un modèle de chevalerie en ce qui a trait à son courage et sa vaillance devant l'ennemi mais ces deux qualités chevaleresques ne font nullement de lui un ennemi invincible. En somme, Froissart montre que l'on peut gagner la gloire dans la défaite si l'on a combattu avec vaillance et bravoure. Tel est l'enseignement qu'il tire de l'expérience de du Guesclin.

**b) Bertrand prend conseil auprès des seigneurs qui l'entourent avant de prendre une décision militaire importante.**

À l'intérieur de son récit, Froissart nous démontre également Bertrand faisant preuve de sagesse en consultant à plusieurs reprises les seigneurs qui l'accompagnent avant de décider de la stratégie militaire à adopter. Cette volonté de prendre conseil s'impose d'ailleurs à tout noble. Nous avons en effet constaté précédemment que même le roi de France demandait l'avis de ses proches avant de nommer certains officiers détenant des postes-clés dans le gouvernement royal (voir l'aspect sur la primauté du conseil des vassaux). Françoise Autrand résume parfaitement la situation lorsqu'elle explique l'usage que Charles V fait de son conseil :

« La propagande de Charles V visait loin. Il fallait obtenir. En profondeur et pour longtemps, l'adhésion des Français au pouvoir monarchique... La reprise de la guerre en 1369, la reconnaissance de Clément VII pour pape, ne furent décidés sans plusieurs grandes réunions du Conseil. C'est à de telles assemblées que Charles V confia le soin de choisir son chancelier et même son connétable. C'est ainsi que Bertrand du Guesclin fut, le premier, désigné par ' par élection ' en 1370. Loin d'être une ' marche à

22. Froissart, *Chroniques...*, ms d'Amiens, t. VIII, p. 80-81.

23. *Chronique normande du XIV<sup>e</sup> siècle...*, p. 201-202.

l'absolutisme », le temps de Charles V fut celui d'une monarchie conseillée »<sup>24</sup>.

Si Charles V convoque son Conseil avant de prendre des décisions d'une importance capitale, ce n'est toutefois pas seulement pour remplir son devoir de haut noble mais également pour obtenir l'approbation des seigneurs les plus influents de l'époque qui pourraient contrecarrer ses plans s'ils décidaient d'adopter un avis contraire au sien. On constate donc que si Froissart nous dépeint Bertrand comme un modèle de chevalerie puisque ce dernier consulte les seigneurs qui l'entourent, cette manière d'agir a également un côté pratique. En sollicitant l'avis des membres de la haute noblesse qui l'accompagnent, Bertrand leur confère ainsi un certain pouvoir décisionnel dans la conduite des opérations militaires et ces derniers seront donc moins enclins à contester son commandement.

Froissart nous fournit ainsi un bon exemple de ce comportement chevaleresque lorsqu'il nous décrit les difficultés rencontrées par Bertrand et ses hommes lors du siège d'Ussel [Corrèze, Limousin] (carême 1371). Suite à plusieurs assauts infructueux, Bertrand décide de convoquer un conseil de seigneurs dans le but de déterminer quelle stratégie militaire ils allaient maintenant adopter :

« Là furent mandé li plus grant partie des seigneurs pour avoir conseil comment il se maintenoient, car li dis connestables leur remonstra qu'il avoient jà esté là plus de XV jours et assayé le garnison de pluisseurs assaus; mès, ad ce qu'il pooit connoistre, elle estoit imprenable, car elle estoit forte, et si avoit dedens trop bonne gens d'armes et grant fuison. Si leur pria tout autour que chacun en volsist dire sen intention »<sup>25</sup>.

Bertrand et ses hommes décident finalement de lever le siège puisqu'ils jugent la place imprenable. Même si Bertrand est à ce moment connétable de France et qu'il est théoriquement le commandant en chef des armées françaises, cet épisode démontre qu'il consulte toujours ses compagnons d'armes avant de prendre des décisions militaires importantes. Il se conduit donc de manière chevaleresque tout en respectant les intérêts des nobles puisque ceux-ci continuent de s'impliquer dans le domaine militaire qui leur était réservé depuis plusieurs siècles. Après tout, même les grands seigneurs comme Henri de Trastamare, futur roi de Castille, n'hésitent pas à réunir leurs hommes pour profiter de leurs conseils. C'est d'ailleurs ce que fit Henri de Trastamare avant le début de la bataille de

---

24. Autrand, *Charles VI...*, p. 69.

25. Froissart, *Chroniques...*, ms d'Amiens, t. VIII, p. 80-81.

Najera (1367) lorsqu'il sollicita l'avis de Bertrand du Guesclin concernant la manière d'organiser ses troupes pour être préparé de manière adéquate pour affronter l'ennemi<sup>26</sup>.

### c) La loyauté de Bertrand envers son roi n'est jamais remise en question

La loyauté est, depuis des siècles, l'une des qualités fondamentales que se doit de posséder tout bon vassal et tout bon chevalier. Au XIII<sup>e</sup> siècle, la fidélité envers son seigneur lige était l'une des responsabilités les plus astreignantes que les chevaliers devaient respecter. Georges Duby affirme d'ailleurs dans son ouvrage consacré à Guillaume le Maréchal que : « ce dernier modèle de loyauté, refusait au roi son service pour servir d'abord celui dont il était l'homme, et pour cela l'ami »<sup>27</sup>. On sent toutefois que cette mentalité commencer à changer au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Si la loyauté envers son seigneur naturel demeure sans aucun doute une qualité nécessaire à tout bon chevalier, ce dernier se doit également de servir son roi avec fidélité puisque ce dernier tend à centraliser de plus en plus le pouvoir. Les nobles se retrouvent d'ailleurs davantage sous le patronage du roi de France qu'ils ne l'étaient à l'époque de Guillaume le Maréchal. Si la loyauté indéfectible de Bertrand du Guesclin envers Charles V fut à maintes reprises soulignée par l'auteur des *Grandes Chroniques de France* et par Cuvelier, elle l'est également par Froissart lors de sa description des événements entourant la crise de Bretagne en 1378-1379.

Rappelons-nous que le 18 décembre 1378, la cour décide de prononcer la confiscation du duché de Bretagne en raison de la nouvelle alliance entre Jean Montfort, duc de Bretagne, et les Anglais. Charles V confia par la suite à quelques seigneurs bretons influents, parmi lesquels se trouvaient Bertrand du Guesclin, la tâche d'aider ses commissaires royaux à prendre possession des places fortes de Bretagne. Bertrand se retrouva donc déchiré entre sa loyauté envers son roi et son attachement pour sa patrie natale et pour ses compagnons d'armes bretons qui revendiquaient farouchement l'indépendance de leur duché. C'est dans ce contexte que Bureau de La Rivière, l'un des principaux conseillers de Charles V, aurait accusé Bertrand d'être « de la bande du duc de Bretagne »<sup>28</sup>. Froissart ne semble toutefois pas avoir fait grand cas de cette rumeur puisque sa version des événements ne remet jamais en cause la loyauté de Bertrand de Guesclin envers Charles V. L'auteur des *Chroniques* raconte ainsi que Bertrand obéit sans la moindre

---

26. Froissart, *Chroniques...*, ms AB, t. VII, p. 197.

27. Georges Duby, *Guillaume le Maréchal ou le meilleur chevalier du monde*, Paris, Fayard, 1984, p. 170.

28. Cabaret d'Orville, *La Chronique du bon duc...*, p. 112.

hésitation aux ordres de son souverain en allant prêter main forte aux assiégés de Saint-Malo [Ille-et-Vilaine, Bretagne], ville qui appartient alors au roi de France : « Li connestables ne volt mies désobéir, mais vint à tout grant gens d'armes d'Ango, de Poito et de Thouraine »<sup>29</sup>. Un peu plus loin dans son récit, le chroniqueur hennuyer décrit également les préparatifs des troupes commandées par du Guesclin lorsque les Anglais débarquent en Bretagne : « Li connestables de France, qui savoit d'armes quanques on en pooit sçavoir et qui sentoit les Englès cauls et boulans et aventureux, ordonna une fois toutes ses batailles sus le sablon et au plus près de la rivière comme il pot par raison et tout à piés »<sup>30</sup>. Le récit de Froissart nous démontre donc que selon lui, Bertrand n'a jamais trahi son roi en facilitant le débarquement des Anglais en Bretagne. La loyauté d'un bon chevalier ne devrait en effet jamais être questionnée!

#### **d) Bertrand du Guesclin : un nouveau type de chevalier misant sur l'efficacité et une pratique réaliste de la guerre**

Si le Bertrand du Guesclin que nous présente Froissart possède sans aucun doute plusieurs des vertus traditionnelles de la chevalerie, ses agissements ne cadrent toutefois pas toujours avec l'idéal chevaleresque exalté au cours des siècles précédents. Dans les *Chroniques*, on voit que le célèbre Breton se livre sans trop de scrupules au pillage de certaines villes (Mantes) et qu'il n'hésite jamais à menacer de mort les habitants d'une place forte qui refusent de se rendre. Ceux qui prennent ses menaces à la légère le payent bien souvent de leur vie. Cette méthode se révèle d'ailleurs très efficace puisque la réputation de Bertrand se répand dans tout le royaume de France et il obtient ainsi souvent la reddition de certaines villes sans même avoir eu à combattre.

La prise des villes de Mantes [Eure, Basse-Normandie] et de Meulan [Eure, Basse-Normandie] est tout particulièrement représentative des actions plus ou moins chevaleresques perpétrées par Bertrand du Guesclin. Froissart nous raconte ainsi l'entrée de Bertrand et de ses hommes dans la ville de Mantes : « ..., car tantos messires Bertrons et se route vinrent les grans galos, qui estoient mis en embusche, et entrèrent en le ville, et escryèrent : ' Saint-Yve! Claiekin! A le mort, à le mort tous Navarois! ' Dont entrèrent cil Breton par ces hostels; si pillièrent et robèrent tout ce qu'il trouvèrent, et prisent des bourgeois desquels qu'il veurent pour leurs prisonniers, et en tuèrent ossi assés »<sup>31</sup>. Froissart

29. Froissart, *Chroniques...*, ms d'Amiens, t. IX, p. 80.

30. Froissart, *Chroniques...*, ms d'Amiens, t. IX, p. 82.

31. Froissart, *Chroniques...*, ms AB, t. VI, p. 400-401.

nous mentionne par la suite qu'un groupe de Bretons partit en direction de Meulan pour prendre possession de la ville :

« une route de Bretons se partirent et fèrèrent chevas des esporons, et ne cessèrent, si vinrent à Meulent, une liëve par de delà, et entrèrent en le ville assés soubtivement; ..., et misent en leur ville ces Bretons qui tantost se saisirent des portes et escryèrent : ' Saint-Yve! Claiekin! ' Et commencièrent à occire et à découper ces gens, qui furent tout esperdu et prisent à fuir et à yaus sauver, cescuns qui mieuls mieuls »<sup>32</sup>.

Si Froissart ne mentionne pas explicitement que Bertrand participa au massacre de Meulan, on sait toutefois que ce sont ses hommes puisqu'ils crient son nom. Peut-être le chroniqueur voulait-il ainsi passer sous silence le comportement de Bertrand qui ne fut sans doute pas des plus chevaleresque ? Après tout, selon les règles établies à cette époque, le pillage d'une ville était permis si le siège avait préalablement été déclaré et que les assiégés avaient résisté à l'assaillant<sup>33</sup>. Dans ce cas-ci, les deux villes ayant été prises par surprise, les hommes de Bertrand du Guesclin n'étaient probablement pas dans leur droit lorsqu'ils pillèrent Mantes et Meulan. Après tout, Froissart, tout au long de ses *Chroniques*, ne semble jamais faire de cas de toutes les mises à mort perpétrées par Bertrand lorsque le siège a bel et bien été déclaré et que les défenseurs ont résisté. Pourquoi en serait-il ici autrement si tel avait été le cas ?

Kervyn Lettenhove insère d'ailleurs une variante concernant cet épisode dans son édition des *Chroniques* de Froissart : « Dont entrèrent Bretons par ces hostelz, et se saisirent de la ville sans riens piller, mais ilz pristrent des prisonniers desquelz qu'ilz voudrent qui depuis furent delivrez sans rien paier, car messire Boucicaut et messire Bertran ne le voudrent point souffrir »<sup>34</sup>. On a ainsi l'impression que cette variante est l'œuvre d'un copiste favorable à Bertrand du Guesclin qui a remodelé le récit de Froissart dans le but évident de conférer un comportement beaucoup plus digne et chevaleresque au célèbre Breton. Est-ce que cette version viserait à atténuer le ressentiment de la population envers Bertrand et ses Bretons pour les actions qu'ils ont commises à Mantes et à Meulan ? Quoiqu'il en soit, les *Chroniques* nous laissent ici entrevoir un comportement de Bertrand du Guesclin qui ne cadre certainement pas avec l'ancien idéal chevaleresque.

32. Froissart, *Chroniques...*, ms AB, t. VI, p. 400-401.

33. « ... the first step of a commander, whose forces appeared before it, was to send it a summons to surrender. He was simply making it clear that if entry was refused to him, he would invoke all the sanctions permitted by the law of arms in a town taken by assault. These were extremely rigorous, and could be enforced as from the moment that a formal siege was begun. », Keen, *The laws of war...*, p. 120.

34. Froissart, *Chroniques...*, Variante (ms A 11 à 14), t. VI, p. 400.

Tout au long de ses *Chroniques*, Froissart nous démontre également Bertrand du Guesclin menaçant les habitants des villes pour que ceux-ci se rendent et mettant ses menaces à exécution lorsqu'ils refusent d'acquiescer à ses demandes. Le chroniqueur nous en donne un bel exemple lorsque Bertrand et ses hommes mettent le siège devant le château de Fontenay-le-Comte [Vendée, Poitou] (1372) et que les assiégés décident de se défendre avec vaillance. Après quelques vains assauts, le connétable propose alors à ceux-ci de se rendre faute de quoi ils seront tous mis à mort lorsque les troupes françaises parviendront à entrer dans le château. Selon Froissart, les défenseurs de Fontenay-le-Comte n'hésitèrent pas bien longtemps avant d'opter pour cette solution : « Mais, quant il imaginoient le péril que il estoient là enclos et que de jour en jour on leur prommetoit que, se de force pris estoient, il seroient tous mort sans merchi, et se ne leur apparoit confors de nul costé, il s'avisèrent et entendirent as trettiés dou connestable, qui furent tel qu'il se pooient parti, se il voloient, ... »<sup>35</sup>. Cette stratégie militaire, qui consistait à menacer les assiégés dans le but de conclure rapidement un traité avec ceux-ci, avait l'avantage d'épargner beaucoup d'hommes et de temps aux troupes qui assaillaient ces places fortes puisque l'avantage était habituellement aux défenseurs<sup>36</sup>. En faisant de cette tactique militaire une des méthodes de prédilection de Bertrand du Guesclin<sup>37</sup>, l'auteur des *Chroniques* nous démontre ainsi que ce dernier est conscient des nouvelles réalités militaires et qu'il adopte une pratique réaliste de la guerre.

Le récit de Froissart nous permet également de constater que le connétable breton ne répugnait aucunement à utiliser l'artillerie et les « engins de siège » pour parvenir plus rapidement à ses fins lors des nombreux sièges auxquels il prit part. Froissart nous raconte ainsi que lors du siège de Hennebont [Morbihan, Bretagne] (1373), Bertrand eut recours à des pièces d'artillerie pour mener ce siège à bon terme : « Et sitos que li François furent venu, il commencèrent à assaillir la ville forment, et amenoient avec yaux, partout où il aloyent, engins et grans canons, dont il avoient prins moult de chasteaulx et de forteresces, ... »<sup>38</sup>. Si l'artillerie permettait encore une fois au connétable d'épargner du temps et des hommes, il faut cependant mentionner que ce nouvel armement militaire n'était alors pas considéré comme une arme noble. Le chevalier modèle du XIII<sup>e</sup> siècle se devait en effet de

---

35. Froissart, *Chroniques...*, ms d'Amiens, t. VIII, p. 198.

36. Keen, *The laws of war...*, p. 181.

37. La stratégie militaire est en effet utilisée lors de la bataille de Chizé (1372), du siège de Hennebont (1373) et de l'attaque de Bergerac (1377), Froissart, *Chroniques...*, ms d'Amiens, t. VIII, p. 228, p. 255 et t. IX, p. 11-12.

38. Froissart, *Chroniques...*, ms AB, t. VIII, p. 256.

vaincre son adversaire par l'épée ou par la lance, les deux armes par excellence de la chevalerie. L'artillerie fait, quant à elle, partie de cette nouvelle réalité guerrière qui émerge avec la Guerre de Cent Ans et qui met davantage l'emphase sur le résultat que sur la méthode utilisée. Bertrand du Guesclin, que Froissart nous dépeint comme un nouveau modèle de chevalerie, s'adapte à ces changements puisque le chroniqueur nous le démontre à quelques reprises utilisant des canons et des engins de sièges lors des opérations militaires qu'il conduit. Malgré le fait que Froissart écrit avant tout pour un public noble qui désire préserver l'idéal chevaleresque et la pratique de la « guerre noble », on remarque que le Bertrand du Guesclin des *Chroniques* n'est cependant pas insensible aux possibilités de recourir aux armes modernes qui font leur apparition à son époque.

Dans son récit, l'auteur des *Chroniques* insiste donc davantage sur les événements auxquels Bertrand a participé qui lui permettent d'exalter les vertus chevaleresques traditionnelles du célèbre Breton. On voit donc Bertrand se battre vaillamment contre des ennemis d'une grande valeur, demander conseil aux seigneurs qui l'entourent afin de prendre des décisions éclairées et faire preuve d'une loyauté irréprochable envers son souverain. Malgré le souci constant du chroniqueur hennuyer de nous présenter Bertrand comme un modèle de chevalerie, il ne peut cependant taire complètement les comportements du Breton qui vont à l'encontre de cet ancien idéal chevaleresque. En ce sens, Froissart devient bien malgré lui le témoin de cette évolution de la chevalerie qui a lieu au cours des dernières décennies du XIV<sup>e</sup> siècle.

### **3) Bertrand du Guesclin : un noble de basse noblesse qui sait tenir sa place dans la société médiévale de l'époque**

L'historien Philippe Contamine souligne avec justesse que : « Du Guesclin, chevalier de « basse venue » devenu duc, petit chef de bande promu connétable de France, au terme d'une magnifique trajectoire, offre l'un des meilleurs exemples de ces réussites sociales que les guerres du XIV<sup>e</sup> siècle rendirent possibles dans plusieurs pays d'Occident »<sup>39</sup>. Si l'auteur des *Chroniques* n'hésite pas à nous décrire les différentes étapes de l'ascension sociale du célèbre Breton, il insiste toutefois sur le fait que celle-ci se fait avec l'accord des grands nobles. Il faut en effet se rappeler que Froissart nous offre un récit des événements qui vise à protéger les intérêts des nobles et que ceux-ci se sentent de plus en plus menacés par ces hommes de basse noblesse qui réussissent à s'élever dans la société

---

39. Contamine, « Bertrand du Guesclin... », p. 49.



en occupant des postes importants dans le gouvernement de Charles V. L'historien Kenneth Fowler va même jusqu'à affirmer que :

*« the prominence of men from lower nobility among the high command of French forces during the XIV<sup>th</sup> century, was a major weakness in French military administration. For the offices which these men held gave them extensive powers, which were sometimes abused, and they were frequently resented by the traditional aristocratic leaders in a society deeply divided in itself. Froissart was astounded at the favour shown to du Guesclin, who could hardly read and write »<sup>40</sup>.*

Il n'est donc pas surprenant que tout au long de son récit, Froissart nous présente Bertrand comme quelqu'un qui a un profond respect pour la noblesse de son temps. Voyons donc comment s'y prend le chroniqueur hennuyer pour construire une telle image de Bertrand du Guesclin.

#### **a) Bertrand sait tenir le rang social que lui confère son origine modeste**

Dans ses *Chroniques*, Froissart nous présente à maintes reprises Bertrand du Guesclin comme un noble de basse noblesse qui n'essaie jamais d'outrepasser les limites que lui impose sa condition sociale. Son élection à la connétablie de France illustre d'ailleurs à merveille ce trait de caractère qu'il reconnaît au célèbre Breton. Froissart nous raconte dans ces termes cet événement capital de la vie de Bertrand du Guesclin :

*« là li dist et remontra li rois proprement comment on l'avoit esleu et avisé à estre connestable de France. Adont s'escusa messires Bertrans moult grandement et très-sagement, et dist qu'il n'en estoit mies dignes et que c'estoit uns povres chevaliers et petis bacelers ou regard des grans signeurs et vaillans hommes de France, comment que fortune l'eüst un petit avanciet »<sup>41</sup>.*

Selon Froissart, Bertrand aurait tout d'abord refusé le poste que lui offrait Charles V parce qu'il ne se sentait pas digne d'exercer une telle charge en raison de son rang social peu élevé. La charge de connétable était en effet habituellement réservée à des nobles de la haute noblesse<sup>42</sup>.

Froissart poursuit alors sa narration des événements :

*« Là li dist li rois que il s'escusoit pour noient et qu'il convenoit qu'il le fust, car il estoit ensi ordonné et déterminé de tout le*

---

40. Fowler, *The age of the Plantagenet...*, p. 129.

41. Froissart, *Chroniques...*, ms AB, t. VIII, p. 45.

42. « ... : les rois de France choisissaient leurs connétables parmi les membres des puissantes familles qui leur étaient dévouées : Montmorency, Mello, Chaumont et dont les chefs étaient déjà de hauts barons avant d'être investis de cette dignité », Vuatrin, *Étude historique...*, p. 37.

conseil de France, lequel il ne voloit mies brisier. Lors s'escusa encores li dis messires Bertrans par une aultre voie et dist : ' Chiers sires et nobles rois, je ne vous voeil, ne puis, ne ose desdire de vostre bon plaisir, mais il est bien vérités que je suis uns povres homs et de basse venue, et li offisces de le connestablie est si grans et si nobles qu'il convient, qui bien s'en voelt acquitter, exercer et exploitier et commander moult avant et plus sus les grans que sus les petis; et veci messigneurs vos frères, vos neveux et vos cousins qui aront charge de gens d'armes, en hos et en chevaucies : comment oserai-je commander sus yaus? Certes, sire, les envies sont si grandes que je les doi bien ressongnier; si vous pri chièrement que vous me déportés de cel office et le bailliés à un aultre qui plus volentiers l'emprende que je et qui mieuls le sace faire' »<sup>43</sup>.

Bertrand du Guesclin décline donc de nouveau l'offre de Charles V mais cette fois, c'est parce que, selon lui, un homme de sa condition ne peut aucunement commander à des hauts nobles comme les princes royaux. Froissart nous démontre donc que Bertrand ne désire pas outrepasser les limites qui lui sont dictées par son statut social.

Charles V insiste cependant de nouveau et Bertrand n'a d'autre choix que de finalement accepter l'honneur qui lui est conféré :

« ' Messire Bertran, messire Bertran, ne vous escusés point par celle voie; car je n'ai frère, ne neveu, ne conte, ne baron en mon royaume, qui n'obéisse à vous, et, se nuls en estoit au contraire, il me coureceroit telement qu'il s'en perceveroit. Si prendés l'office liement, et je vous en prie. ' Messires Bertrans cogneut bien que escusances que il sceuist et peuist faire, ne monstrar, ne valioient riens : si s'acorda finalement à l'ordenance dou roy, mès ce fu à dur et moult envis »<sup>44</sup>.

On peut toutefois supposer que Bertrand n'a pas agi ainsi uniquement pour démontrer son profond respect pour les hauts nobles. Il est probable que le Breton, sachant que son commandement serait sûrement contesté par des seigneurs de haut rang en raison de ses origines modestes, ait voulu s'assurer du soutien du roi de France. Après tout, la volonté du roi ne saurait être discutée par ces seigneurs, aussi puissants fussent-ils.

Même après que sa nomination au poste de connétable de France lui eut permis de se hisser dans les hautes sphères de la société de l'époque, Froissart nous démontre que Bertrand demeure toujours conscient de ses origines modestes. En 1373, Charles V rassemble un conseil de guerre réunissant les seigneurs les plus puissants de l'époque en

---

43. Froissart, *Chroniques...*, de Froissart, ms AB, t. VIII, p. 45-47.

44. Froissart, *Chroniques...*, de Froissart, ms AB, t. VIII, p. 45-47.

vue de leur demander conseil pour déterminer la stratégie militaire qu'il devrait adopter. Selon Froissart, le roi de France sollicita tout d'abord l'avis de son fidèle connétable :

« Premièrement li connestables en fu requis dou dire et demandés que il en vosist dire à son avis le milleur qui en estoit à faire, pour tant que il avoit estet le plus en grosses besongnes et petites arrestées contre les Englès. Moult longement s'escusa et n'en voloît respondre, si aroient li signeur qui là estoient, parlé : li dus d'Ango, li dus de Berri, li dus de Bourgongne et li contes d'Alençon. Nonobstant ses escusances, il fu tant pressés que il le convint parler »<sup>45</sup>.

Bertrand refuse donc de s'exprimer avant les princes royaux même si les privilèges inhérents à son poste de connétable lui en confèrent le droit. Le connétable de France est en effet le commandant en chef des armées royales et il a ainsi autorité sur tous les autres seigneurs, peu importe leur condition sociale, pour tout ce qui touche au domaine militaire<sup>46</sup>. Cet épisode nous permet donc d'entrevoir comment les nobles percevaient les changements sociaux de l'époque. S'ils acceptent que des hommes de basse noblesse exercent des charges aussi prestigieuses que celles de connétable de France, ils n'en gardent pas moins une certaine prééminence sociale sur ces derniers. L'historien Raymond Cazelles écrit d'ailleurs : « qu'il est fort probable que la noblesse se sente menacée dans ses privilèges avec tous ces nouveaux arrivants qu'elle juge sûrement indignes de ce statut ou qu'elle considère à tout le moins comme des parvenus »<sup>47</sup>.

Il est à noter que l'ascension sociale de Bertrand du Guesclin fut fort probablement acceptée et même cautionnée par la haute noblesse de l'époque en raison des liens particuliers unissant Bertrand au duc d'Anjou. En 1368, après qu'il eut regagné sa liberté suite à sa capture lors de la bataille de Najera, Bertrand alla prêter main forte au duc d'Anjou lors de son invasion de la Provence. Le duc d'Anjou avait en effet besoin d'un capitaine qui saurait se faire écouter par les routiers qu'il comptait embaucher pour son expédition en Provence. Qui de mieux placé que Bertrand pour accomplir cette mission, lui qui quelques années plus tôt, avait conduit ces mêmes hommes au-delà des Pyrénées? L'historien V.-L. Bourrilly mentionne ainsi que : « Après avoir rassemblé près de 2,000 hommes d'armes, dont il était le capitaine général, il rejoignit le duc d'Anjou à Nîmes vers la fin de février et, franchissant le Rhône à Beaucaire, il assiégea Tarascon »<sup>48</sup>. En

---

45. Froissart, *Chroniques...*, ms d'Amiens, t. VIII, p. 301.

46. Vuatrin, *Étude historique...*, p. 73.

47. Raymond Cazelles, *Société politique, noblesse...* p. 74.

48. V.-L. Bourrilly, « Duguesclin et le duc d'Anjou en Provence (1368) », *Revue Historique*, n° 151-152, 1928, p. 164.

fournissant ces hommes d'armes au duc d'Anjou, Bertrand du Guesclin se retrouvait en quelque sorte tributaire des succès obtenus par le duc d'Anjou lors de sa campagne en Provence. Le célèbre Breton devint ainsi le protégé du duc d'Anjou et il n'est pas surprenant que ce dernier ait tant insisté auprès de son frère Charles V pour que Bertrand soit nommé connétable de France<sup>49</sup>. Si Bertrand doit en grande partie sa nomination au poste de connétable à sa grande expertise militaire et à sa bravoure, il n'est resté pas moins que ses liens privilégiés avec l'un des princes royaux les plus influents de l'époque ont sans aucun doute favorisé son ascension sociale.

#### **b) Bertrand sous la tutelle des hauts nobles**

À la lecture des *Chroniques* de Froissart, on constate également qu'avant sa nomination au poste de connétable de France, Bertrand du Guesclin se retrouve continuellement entouré par des hauts nobles lorsqu'il participe à des campagnes militaires. Ainsi, lors de la prise des villes de Mantes et de Meulan (1364), Froissart affirme que Bertrand est accompagné du : « contes d'Auchoire messires Bouchicaus, qui nouvellement estoit revenus d'Engleterre, li sires de Biaugeu, qui s'appelloit messires Anthonnes, et pluisseur autre chevalier et escuier de Franche »<sup>50</sup>. On constate donc que lors de ces événements, Bertrand est entouré par des seigneurs possédant un rang social plus élevé que le sien. Le chroniqueur hennuyer mentionne d'ailleurs un peu plus loin que c'est à son maréchal Boucicaut et non à Bertrand du Guesclin que Charles V avait confié la tâche de reconquérir les places fortes de la Normandie qui étaient alors sous le contrôle du roi de Navarre<sup>51</sup>. Bertrand ne possède en effet pas encore le statut social nécessaire pour assumer le plein commandement d'opérations militaires de grande envergure.

Nous avons une autre illustration de ce principe lorsque Bertrand du Guesclin est chargé de conduire en Espagne (1365) les compagnies, qui sont devenues un véritable fléau pour le royaume de France. Froissart écrit alors : « si se fist tous souverains chiés de ceste emprise messires Jehans de Bourbon, contes de le Marce, ..., et devoit user et ouvrer, ensi qu'il fist, par le conseil de monsieur Bertran de Claiekin; car li dis contes de la Marce estoit adont uns moult jones chevaliers »<sup>52</sup>. Le comte de la Marche (Jean I<sup>er</sup> de Bourbon), en

---

49. Lorsque Froissart raconte l'élection de Bertrand du Guesclin à la connétablie de France, il mentionne en effet que : « A celle promotion mist grant painne et grant conseil li dus d'Ango », Froissart, *Chroniques...*, ms AB, t. VIII, p. 45-47.

50. Froissart, *Chroniques...*, ms d'Amiens, t. VI, p. 396.

51. Froissart, *Chroniques...*, ms AB, t. VI, p. 398.

52. Froissart, *Chroniques...*, ms AB, t. VII, p. 88.

tant que haut noble<sup>53</sup>, est donc le chef symbolique de cette expédition mais c'est Bertrand du Guesclin, en raison de son expérience militaire, qui détient le pouvoir réel de commandement. Bertrand semble en effet l'homme tout désigné pour accomplir cette tâche compte tenu de l'ascendant qu'il a sur les hommes d'armes et de l'obéissance que ceux-ci lui témoignent. Dans cette version des événements, le prestige des nobles est cependant préservé par le commandement symbolique qui est attribué au comte de la Marche. Dans sa narration de l'expédition, Froissart place ainsi continuellement le comte de la Marche au premier rang : « tant exploitièrent cil seigneur de Franche : premièrement messires Jehans de le Marche, fils qui fu à monseigneur Jaque de Bourbon, messires Bertrams de Claiequin, ... »<sup>54</sup>. Tout au long de sa carrière militaire, Bertrand du Guesclin ne parviendra d'ailleurs jamais à s'affranchir totalement de cette tutelle puisqu'il se retrouvera souvent sous l'autorité des princes royaux après avoir été nommé connétable.

**c) La nomination de Bertrand au poste de connétable s'accompagne nécessairement d'une hausse considérable de ses revenus**

L'auteur des *Chroniques* nous offre également une image totalement opposée à celle projetée par Cuvelier en ce qui a trait à la fortune personnelle de Bertrand du Guesclin. Si le trouvère nous présente le Breton comme un pauvre chevalier désintéressé par l'argent, Froissart n'hésite pas, quant à lui, à nous dévoiler les nombreux avantages matériels que toucha Bertrand, et ce, particulièrement après sa nomination au poste de connétable. Le chroniqueur hennuyer fait en effet mention d'un héritage remis à Bertrand le jour de son élection à la connétablie : « là fu pourveus à grant joie messires Bertrams de Claiekin de l'office de le connestablie de France; et pour li plus exaucier, li rois l'assist dalés lui à sa table et li monstra tous les signes d'amour qu'il peut, et li donna en ce jour avoech l'offisce plus de IIII<sup>m</sup> frans de revenue en hiretage pour lui et son hoir. A celle promotion mist grant painne et grant conseil li dus d'Ango »<sup>55</sup>. Il est évident que pour Froissart et les nobles de son époque, une telle promotion sociale doit nécessairement être accompagnée par une hausse substantielle des revenus de Bertrand. Le connétable de France se doit en effet de posséder une fortune digne de la prestigieuse charge qu'il occupe et de pouvoir vivre selon son état. On constate également, grâce au récit de Froissart, que

---

53. Jean I<sup>er</sup> de Bourbon était en effet l'un des pairs de France. Son père Jacques de Bourbon, comte de la Marche et connétable de France était l'un des conseillers les plus importants de Jean II, Autrand, *Charles V...*, p. 193.

54. Froissart, *Chroniques...*, ms d'Amiens, t. VII, p. 89.

55. Froissart, *Chroniques...*, ms AB, t. VIII, p. 45-47.

c'est le duc d'Anjou qui insista fortement pour que Bertrand soit pourvu d'un tel héritage. Il ne faut pas oublier qu'avant de se rendre à Paris pour être élu connétable, Bertrand du Guesclin avait aidé ce même duc d'Anjou à satisfaire ses propres ambitions personnelles et à faire main basse sur certaines villes de Provence. Le duc d'Anjou, que certains historiens considèrent comme ambitieux et avide aux gains<sup>56</sup>, voulait donc peut-être récompenser la fidélité de Bertrand du Guesclin en répondant à certaines des ambitions personnelles du Breton. Quelles que soient les raisons qui poussèrent Charles V à octroyer un tel héritage à Bertrand du Guesclin, il n'en reste pas moins que Froissart est le seul chroniqueur de l'époque à souligner cette hausse considérable des revenus du nouveau connétable.

Compte tenu de l'importance de la charge qu'il occupe dans le royaume de France, Bertrand du Guesclin se voit également remettre à l'occasion des prisonniers de haut rang. Froissart nous raconte ainsi que Henri de Castille remet le roi de Majorque, qui est alors son prisonnier, à Bertrand du Guesclin pour payer les gages qu'il lui doit. Bertrand met par la suite son nouveau prisonnier à rançon et il touche 100 000 francs<sup>57</sup>. Le chroniqueur hennuyer raconte également que : « le 19 janvier de cette année (1373), le roi de France, pour reconnaître les services de Bertrand du Guesclin, lui donna quittance de tout ce qui avait été prêté pour son expédition en Espagne et pour ses rançons des batailles d'Auray et de Nájera »<sup>58</sup>. Bertrand du Guesclin n'a donc plus à se soucier de rembourser les dettes qu'il avait contractées avant sa nomination à la connétablie de France. Pour Froissart, il est normal que la promotion sociale de Bertrand s'accompagne d'une hausse considérable de ses revenus. Il détient maintenant une charge qui lui confère le prestige d'un haut noble et il doit donc posséder la fortune qui convient à un noble de cette importance. Il aurait en effet été inconcevable pour l'auteur des *Chroniques*, que le connétable de France vive comme un petit noble et ne dépense pas largement son argent comme tout bon seigneur de haut lignage se doit de le faire! Cette image contraste donc grandement avec celle de Cuvelier qui nous représente Bertrand comme un pauvre petit chevalier désintéressé par l'argent.

## Conclusion

Froissart nous offre donc une représentation de Bertrand du Guesclin qui cadre parfaitement avec le système de valeur des nobles et la vision qu'ils ont de la société dans

---

56. Françoise Autrand n'hésite pas à souligner l'avidité aux gains du duc d'Anjou lorsqu'il profita de sa régence pour faire « main basse sur les joyaux de Charles V », Autrand, *Charles VI...*, p. 20.

57. Froissart, *Chroniques...*, ms d'Amiens, t. VIII, p. 100.

58. Lettenhove, *Chroniques...*, notes, t. VIII, p. 449.

laquelle ils évoluent. L'auteur des *Chroniques* met ainsi l'emphase sur la position privilégiée qu'ils occupent dans la société, l'importance du statut social et sur leurs intérêts qui sont davantage privés que publics. L'historien Raymond Cazelles souligne avec justesse que : « Froissart écrit pour les nobles et les nobles trouvent dans ses récits des raisons pour justifier leur mode d'existence pendant que le peuple crie sa misère »<sup>59</sup>. La société dans laquelle vit Froissart est une société qui est profondément marquée par la guerre et par de nombreux désordres sociaux et il croit que seules la noblesse et la chevalerie seront en mesure de remédier à ces maux. Johan Huizinga affirme ainsi qu'à cette époque : « *all the authors are firmly convinced that the salvation of the world and the maintenance of justice alike depend on the virtues of the nobility. The times are bad; only chivalry can provide a remedy* »<sup>60</sup>. Dans cette optique, on comprend mieux pourquoi le récit de Froissart vise à préserver les intérêts de cette classe sociale privilégiée. La représentation de Bertrand du Guesclin de Froissart diffère donc profondément de celle projetée par Cuvelier qui nous dépeint le Breton comme un véritable héros populaire qui tranche avec la grande noblesse de l'époque, qui est proche du peuple et qui sert son roi comme un fidèle sujet. Elle est également bien différente de celle construite par l'auteur des *Grandes Chroniques de France* qui nous présente Bertrand comme étant le fidèle serviteur des intérêts des Valois et un capitaine invincible qui doit son ascension sociale à la générosité de Charles V.

Froissart semble ainsi passer sous silence l'évolution des structures du gouvernement et de la société qui eut lieu sous Charles V et qui privilégie maintenant l'expertise au détriment du statut social lors de la nomination des hauts officiers. Cette manière de gouverner allait bien sûr à l'encontre des privilèges des nobles et elle n'était probablement tolérée par les princes royaux que parce que Charles V avait su maintenir un fragile équilibre entre la monarchie et les principautés<sup>61</sup>. À la mort de Charles V, cet équilibre se rompt et ce sont les princes royaux qui vont s'accaparer la totalité du pouvoir. Françoise Autrand résume parfaitement la situation lorsqu'elle écrit : « quant aux serviteurs de l'État qui, sous le roi défunt, étaient les maîtres des affaires intérieures, et qui après sa mort devaient perpétuer sa volonté et veiller sur son Trésor, les princes eurent tôt fait d'en prendre leur revanche. Mutés, emprisonnés ou réfugiés dans un prudent exil, les principaux d'entre eux, Bureau de La Rivière le premier, disparurent pour un temps de la scène

---

59. Cazelles, *Société politique, noblesse...*, p. 573

60. Johan Huizinga, *Men and ideas : history, the Middle Ages, the Renaissance*, Princeton, Princeton University Press, 1984, p. 198.

61. Autrand, *Charles VI...*, p. 194.

politique. Charles V était bien mort »<sup>62</sup>. Il n'est donc pas surprenant que Froissart, qui se veut le chroniqueur par excellence de la chevalerie et de la noblesse, nous présente plutôt Bertrand du Guesclin comme un vassal qui respecte les règles mises de l'avant par les nobles que comme un fidèle serviteur de la couronne. Malgré ce penchant pour les beaux faits d'armes de la chevalerie, l'auteur des *Chroniques* nous laisse cependant entrevoir que Bertrand du Guesclin adopta, en certaines occasions, les comportements militaires nouveaux du XIV<sup>e</sup> siècle qui allaient à l'encontre de l'idéal chevaleresque qu'il désire exalter. On voit donc Bertrand du Guesclin miser davantage sur une pratique réaliste de la guerre et utiliser des engins de sièges lorsque cela peut lui assurer une victoire plus rapide et facile.

---

62. Autrand, *Charles VI...*, p. 21.



## CONCLUSION

On peut constater, à la suite de la comparaison de nos trois sources principales datant de la fin du XIV<sup>e</sup> et du début du XV<sup>e</sup> siècles, que celles-ci nous renvoient trois images bien distinctes du personnage que fut Bertrand du Guesclin. Il ne saurait en être autrement puisque, comme l'explique Nicole Chareyron, « La comparaison des chroniques permet d'introduire la notion de relativité, de mettre en évidence les gauchissements inhérents à la dimension humaine intervenant dans la transmission des faits. De bonne ou de mauvaise foi, les chroniqueurs participent à la recherche d'une vérité qui ne se laisse pas aisément capturer par les mots »<sup>1</sup>. Chacune des trois sources analysées dans ce travail nous présente donc sa propre image de Bertrand du Guesclin, image qui est bien sûr influencée par les intérêts de son auteur et les attentes du public auquel il s'adresse.

Pierre d'Orgemont, auteur des *Grandes Chroniques de France* et chancelier de Charles V, construit une représentation de Bertrand du Guesclin qui sert grandement les intérêts de la monarchie des Valois. Dans cette source médiévale, l'auteur insiste sur la loyauté indéfectible du Breton envers son roi, sur l'invincibilité de du Guesclin une fois qu'il fut promu au rang de connétable et sur les nombreux honneurs et avantages matériels qu'un homme d'armes pouvait obtenir lorsqu'il mettait son épée au service de l'État. Pour construire une telle image, d'Orgemont n'hésite pas à omettre les insuccès rencontrés par Bertrand durant sa carrière militaire de même que les rumeurs qui remettaient en doute sa loyauté envers son roi. Cette œuvre de propagande royale vise bien sûr à encourager les nobles d'origine modeste à rejoindre le service du roi et de l'État au lieu de suivre les hommes de compagnies et de combattre pour leurs propres intérêts. L'exemple de Bertrand du Guesclin leur démontrait qu'une carrière d'hommes d'armes au service de l'État pouvait procurer la fortune et permettre d'améliorer son rang social dans une société qui, durant le règne de Charles V, restait beaucoup plus ouverte à une certaine mobilité sociale.

Le trouvère Cuvelier, qui rédigea dans les dernières décennies du XIV<sup>e</sup> siècle un long poème destiné à célébrer les exploits de Bertrand du Guesclin, nous offre, quant à lui, une image bien différente du célèbre Breton. Cuvelier fait en effet de Bertrand du Guesclin un véritable héros populaire. Son protagoniste, qui possède un esprit pragmatique, mise sur une pratique réaliste de la guerre qui n'est plus contrainte par les valeurs chevaleresques de l'époque féodale. Par ses agissements, il tranche ainsi avec la grande noblesse de l'époque

---

1. Chareyron, *Jean le Bel...*, p. 104.

qui n'est d'ailleurs plus en mesure d'assurer sa fonction de protectrice du peuple, comme l'ont illustré les défaites de Crécy (1346) et de Poitiers (1356) qui furent lourdes de conséquences pour le royaume de France. Sous la plume de Cuvelier, Bertrand devient donc ce capitaine attachant, près de ses hommes, qui se préoccupe à maintes reprises des souffrances que doit endurer le petit peuple de France. Le trouvère insiste d'ailleurs fréquemment sur l'état de pauvreté dans lequel se retrouve constamment son héros, affirmation dont il y a tout lieu de douter puisque l'on sait que Bertrand du Guesclin avait acquis une fortune considérable à sa mort<sup>2</sup>. Cuvelier travestit ici la réalité pour que le peuple puisse plus facilement s'identifier à son héros. Il tente du même coup le dissocier des hommes de compagnies, ce milieu peu recommandable auquel il aurait été associé selon certains historiens et dont les actions s'avéraient si néfastes pour la population<sup>3</sup>. Le trouvère va même jusqu'à escamoter complètement de son récit les événements qui touchent à la crise de Bretagne (1378-1379) pour ne pas ternir les bonnes relations qu'entretiennent Bertrand du Guesclin et Charles V et ne pas remettre en doute la loyauté du Breton envers son souverain. On peut donc constater que, dans son poème, le trouvère modèle la réalité à sa guise pour construire la représentation de Bertrand du Guesclin qu'il veut projeter. Cette image de héros populaire vise d'ailleurs à satisfaire les attentes du public auquel il s'adresse, c'est-à-dire les hommes d'origines modestes et les habitants des villes.

Dans ses *Chroniques*, Froissart nous offre à son tour une représentation de Bertrand du Guesclin qui diffère grandement de celles présentées par Pierre d'Orgemont et par Cuvelier. Froissart, que l'on considère à juste titre comme le chroniqueur par excellence de la chevalerie et de la noblesse, nous renvoie ainsi une image de Bertrand du Guesclin qui cadre parfaitement avec le système de valeurs des nobles et le rôle qu'ils désirent jouer dans la société de l'époque. Dans le récit du chroniqueur hennuyer, on constate que Bertrand se montre toujours très conscient de ses origines modestes et qu'il n'essaie jamais d'outrepasser les limites que lui impose sa condition sociale. L'auteur des *Chroniques* nous dépeint également Bertrand servant son roi comme un fidèle vassal qui respecte les règles mises de l'avant par la noblesse et non comme le loyal serviteur de l'État qui nous est décrit

- 
2. Jean-Claude Faucon affirme ainsi que : « la longue vie de Bertrand aux côtés de soudards à l'appât du gain l'associa totalement aux mœurs des compagnies, qui le tinrent toujours pour un des leurs. Mais chaque succès de du Guesclin se solda pour lui, bien évidemment, par un gain net : de l'or, des biens, des terres, des châteaux, des comtés, des duchés, si bien que sa fortune fut très vite considérable. », Faucon, *La Chanson de Bertrand...*, t. II, p. 200.
  3. Philippe Contamine affirme en effet que : « du Guesclin passa pour étroitement associé à ce milieu bien défini qu'on appelait les Compagnies », Contamine, « Bertrand du Guesclin... », p. 52.

par Pierre d'Orgemont. Si Froissart réussit à passer sous silence l'évolution des structures du gouvernement et de la société qui eut lieu sous Charles V et qui privilégie maintenant l'expertise au détriment du statut social lors de la nomination des hauts officiers, il ne peut toutefois pas ignorer les changements dans les techniques militaires qui bousculent, à l'époque, l'idéal chevaleresque qu'il tente de préserver. À l'intérieur de ses *Chroniques*, on peut ainsi entrevoir que Bertrand mise sur une pratique réaliste de la guerre et qu'il n'hésite pas à utiliser des engins de sièges pour remporter une victoire facile et rapide même si ces comportements militaires ne sont pas dignes des anciens modèles chevaleresques exaltés au siècle précédent.

En plus de nous renvoyer des images complètement différentes de Bertrand du Guesclin, les trois chroniqueurs médiévaux situent chacun dans un cadre temporel bien différent l'image de héros de Bertrand du Guesclin qu'ils projettent. Pierre d'Orgemont, qui rédige les *Grandes Chroniques de France* alors que Bertrand du Guesclin est toujours vivant, nous donne ainsi une image plus immédiate du héros. Cette source sert en effet la politique de Charles V et elle se doit d'avoir un impact instantané. C'est probablement pour cette raison que Charles V n'hésita pas à récompenser généreusement son fidèle connétable durant sa carrière d'homme d'armes et qu'il ordonna immédiatement après sa mort que du Guesclin soit enterré à l'abbaye de Saint-Denis. Cet hommage posthume érige dans un cadre contemporain et immédiat l'image du héros que Charles V tente de propager.

Froissart nous donne, quant à lui, une image plus intemporelle du héros que fut Bertrand du Guesclin, en faisant du personnage une sorte d'*exemplum*. Avec sa représentation du célèbre Breton, le chroniqueur hennuyer désire en effet préserver le système de valeurs des nobles de l'époque féodale de même que l'idéal chevaleresque qui semble de plus en plus désuet dans cette société du XIV<sup>e</sup> siècle en pleine évolution. Froissart diffuse donc une représentation de Bertrand du Guesclin qui se situe davantage au niveau de la propagation de valeurs. La portée de son récit est ainsi très différente de celle des *Grandes Chroniques de France* qui vise un impact plus immédiat. Froissart écrit avant tout pour « fournir aux jeunes gentilhommes, aux écuyers débutant dans le métier des armes, qu'ils soient riches ou pauvres, 'matere et exemple'; des modèles, des héros pour s'y référer ou s'y comparer »<sup>4</sup>. Son but premier n'est donc pas d'avoir une influence politique immédiate mais plutôt de préserver, pour les générations futures, le système de valeurs auquel il adhère.

---

4. Contamine, « Froissart : art militaire,... », p. 78.

Le trouvère Cuvelier, dont le poème fut selon notre hypothèse probablement commandité par Louis d'Orléans et récupéré par les Marmousets, est pour sa part le témoin du premier usage circonstancié de l'image du héros après la mort de du Guesclin. L'œuvre de Cuvelier, qui fut rédigée en 1386, est ainsi la première à récupérer le personnage de du Guesclin à des fins de propagande politique en faveur des Marmousets. Dans *La chanson de Bertrand du Guesclin*, on constate ainsi que Bertrand est un noble d'origine modeste qui se désintéresse totalement des biens matériels et qui met son épée au seul service de l'État et du peuple. Le trouvère insiste donc sur les caractéristiques de la personnalité du Breton qui cadre avec l'idéologie politique que les Marmousets veulent propager, c'est-à-dire une noblesse qui œuvre pour le bien commun et pour le service de l'État plutôt que pour leurs intérêts privés. L'œuvre de Cuvelier apparaît donc comme la première récupération politique du personnage de Bertrand du Guesclin, mais elle est loin d'être la dernière puisque Bertrand du Guesclin est l'une des figures patriotiques qui fut les plus valorisées, en compagnie de Jeanne d'Arc, par les dirigeants français au fil des siècles.

Malgré ces représentations diverses et ces cadrages temporels différents de l'image du personnage que projettent ces sources médiévales, il n'en reste pas moins que Bertrand du Guesclin est érigé en héros pour chacun des publics auxquels s'adressent ces trois chroniqueurs médiévaux. On doit également mentionner que ces trois sources furent rédigées soit durant la vie de Bertrand du Guesclin ou soit seulement quelques années après sa mort. On peut se demander qu'est-ce qui explique une renommée et une popularité aussi rapide? Après tout, Jeanne d'Arc, modèle emblématique par excellence du royaume de France, a dû attendre 25 ans après sa mort pour être réhabilitée par Charles VII et célébrée comme héroïne nationale. Est-ce que la popularité rapide de Bertrand du Guesclin peut être expliquée par le fait que ce personnage se retrouve dans une société en pleine évolution et que sa manière d'agir pouvait à la fois cadrer avec les mentalités du passé et celles de l'avenir? Tout au long de sa carrière d'hommes d'armes, il réussit en effet à acquérir la protection des grands nobles en ménageant leurs intérêts. Il respecta en ce sens les préceptes d'une société féodale qui semble davantage ancrée dans le passé. Il parvint également à entrer dans les bonnes grâces du roi de France en mettant son épée au service de l'État et en luttant ardemment pour la reconquête des territoires perdus suite au désastreux traité de Brétigny (1360). Il profita ainsi de tous les avantages matériels reliés à la prestigieuse charge de connétable de France qu'il occupa pendant dix ans, tout en promouvant l'idéal du service de la couronne. Bertrand du Guesclin offre donc un exemple frappant d'adaptation réussie aux changements sociaux qui secouent alors la société

médiévale en cette fin de XIV<sup>e</sup> siècle. Sous Charles V et ses successeurs, le service de l'État commence lentement à émerger et la prééminence du rang social tend à disparaître en vue de favoriser plutôt les compétences des candidats lors de l'attribution de postes importants dans le gouvernement royal.

Malgré le fait que Bertrand du Guesclin incarne à la fois le passé et le présent, sa popularité n'aurait sans doute pas été immédiate s'il n'avait joui de l'admiration du peuple de France. À cette époque, le peuple, chargé d'épreuves et devant continuellement faire face aux ravages des troupes ennemies et au fléau des compagnies, est tout disposé à ériger en héros tout homme qui saura les soulager quelque peu de ses misères. Bertrand, qui a su s'imposer comme son protecteur par son dynamisme et les succès rapides obtenus suite à sa nomination comme connétable, devient donc ce héros tant attendu par le peuple de France. Si le Breton est loin d'être parfait et a assurément été associé à quelques reprises au milieu des compagnies, il n'en reste pas moins que son activité incessante et sa pratique réaliste de la guerre tranchent avec les agissements de la noblesse de l'époque et apportent une lueur d'espoir aux habitants du royaume de France. Le peuple, perdant foi en la noblesse suite aux défaites de Crécy (1346) et de Poitiers (1356) et se sentant abandonné par Charles V suite à l'adoption de sa stratégie de défense passive qui laisse les Anglais ravager à leur guise les campagnes françaises, trouve en Bertrand du Guesclin ce nouveau protecteur. Les époques troublées ont besoin de héros!

Bertrand du Guesclin ne fut assurément pas le génie militaire encensé par certains historiens modernes<sup>5</sup>. Les limites de l'homme sont patentées! Le Breton a toutefois eu l'ingéniosité de jouer sur plusieurs tableaux à la fois. Si Pierre d'Orgemont, Cuvelier et Froissart, ont chacun modelé la réalité pour construire leur propre image de Bertrand du Guesclin, il n'en reste pas moins que chacun présente une image positive du Breton. De son vivant, Bertrand du Guesclin sut satisfaire la monarchie des Valois, le petit peuple et les nobles, ce qui explique sans aucun doute sa popularité rapide et le titre de héros qui lui a alors été décerné et qu'il garde toujours depuis près de sept cents ans!

---

5. À ce sujet, voir entre autre l'ouvrage de Yves Jacob, *Bertrand du Guesclin : connétable de France*. Paris, Tallandier, 1999.

# BIBLIOGRAPHIE

## SOURCES

Christine de Pizan. *Le livre des fais et bonnes meurs du Sage roy Charles V.* Société de l'histoire de France, Éd. par S. Solente, vol. 437 et 444, Paris, 1936.

*Chronique des Quatre Premiers Valois, 1327-1393.* Société de l'histoire de France. Éd. par Siméon Luce, New York, Johnson Reprint Corporation, 1965. 355 pages.

*Grandes chroniques de France. Chronique des règnes de Jean II et de Charles V.* Publiées pour la Société de l'histoire de France, par Roland Delachenal, 4 vol., Paris, Renouard, 1910-1920.

Héraut Chandos. *La vie du Prince Noir.* Éd. par Diana B. Tyson, Tübingen, M. Niemeyer, 1975. 213 pages.

Jacquemart Cuvelier. *La Chanson de Bertrand du Guesclin, de Cuvelier.* Éditée par Jean-Claude Faucon; préface de Philippe Ménard. 3 vol., Toulouse, Éditions universitaires du Sud, 1990.

Jean Cabaret d'Orville. *La Chronique du bon duc Loys de Bourbon.* Publiée pour la Société de l'histoire de France par Alphonse-Martial Chazaud, Paris, Renouard, 1876, 374 pages.

Jean Cuvelier. *Chronique de Bertrand Du Guesclin.* Éd. par E. Charrière, Paris, 2 vol., 1839.

Jean Froissart. *Chroniques de Froissart.* Éd. par Kervyn Lettenhove, Osnabrück, Biblio Verlag, 25 vol., 1967.

## ÉTUDES

### a) Contexte historique

Allmand, Christopher T. « Changing views of the soldier in late medieval France » dans Philippe Contamine, Charles Giry-Deloison et Maurice H. Keen, *Guerre et société en France, en Angleterre et en Bourgogne XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle.* Villeneuve d'Ascq, Centre d'histoire de la région du Nord et de l'Europe du Nord-Ouest, 1991, p. 177-188.

Allmand, Christopher T. *La guerre de Cent Ans: l'Angleterre et la France en guerre 1300-1450.* Paris, Payot, 1989. 284 pages.

Autrand, Françoise. *Charles V : le Sage.* Paris, Fayard, 1994. 909 pages.

Autrand, Françoise. *Charles VI : la folie du roi.* Paris, Fayard, 1986. 647 pages.

- Bubenicek, Michelle. « Bon droit et raison d'État. Réflexions sur les rapports entre le pouvoir royal et la justice du Parlement dans le dernier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle ». *Cahiers de Recherche Médiévale*, n° 7, 2000, p. 159-170.
- Carolus Barré, L. « Le cardinal de Dormans, chancelier de France ». *Mélanges d'archéologie et d'histoire, École française de Rome*, 1935, Fasc. I-V, p. 314-365.
- Cazelles, Raymond. *Société politique, noblesse et couronne sous Jean le Bon et Charles V*, Genève, Droz, 1982. 625 pages.
- Contamine, Philippe. « Froissart : art militaire, pratique et conception de la guerre » dans Peter F. Ainsworth, *Jean Froissart and the Fabric of History: Truth, Myth and Fiction in the Chronicles*. Oxford, Clarendon Press, 1990. 329 pages.
- Contamine, Philippe, Charles Giry-Deloison et Maurice H. Keen (éds). *Guerre et société en France en Angleterre et en Bourgogne XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*. Villeneuve d'Ascq, Centre d'histoire de la région du Nord et de l'Europe du Nord-Ouest, 1991. 360 pages.
- Coville, A. « Le règne de Charles V ». *Journal des savants*, Mai-Juin 1933, p. 97-107.
- Delachenal, Roland. *Histoire de Charles V*. 5 vol., Paris, Picard, 1909-1931.
- Fowler, Kenneth A.. *The Age of Plantagenet and Valois : the Struggle for Supremacy, 1328-1498*. London, Elek, 1967. 208 pages.
- Fréville, E. « Des grandes compagnies au quatorzième siècle ». *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. III, p. 258-281 et t. IV, p. 232-253.
- Huizinga, Johan. *Men and ideas : history, the Middle Ages, the Renaissance*. Princeton, Princeton University Press, 1984. 378 pages.
- Luce, Siméon. *La France pendant la Guerre de cent ans : épisodes historiques et vie privée au XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*. 2 vol., Paris, Hachette et cie, 1890.
- Prou, Maurice. *Étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de France Jean II et Charles V*, Paris, E. Bouillon et E. Vieweg, 1888. 194 pages.
- Thürlemann, Felix. *Der historische Diskurs bei Gregor von Tours*, dans Robert Levine, « Myth and Antimyth in la vie vaillante de Bertrand Du Guesclin ». *Viator*, Berkeley, University of California Press, t. 16, 1985, p. 259-275.
- Viollet, Paul. *Histoire des Institutions politiques de la France*, dans Gabriel Vuatrin, *Étude historique sur le connétable*. Thèse de doctorat (Droit), Université de Paris, 1905. 104 pages.
- Vuatrin, Gabriel. *Étude historique sur le connétable*. Thèse de doctorat (Droit), Université de Paris, 1905. 104 pages.

## **b) Dictionnaires historiques**

Hasenohr, Geneviève et Michel Zink. *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge*. Vol. 1, Paris, Fayard, 1992.

Vallaud, Dominique. *Dictionnaire historique*. Paris, Fayard, 1995. 1016 pages.

## **c) Bertrand du Guesclin**

Bourrilly, V.-L. « Duguesclin et le duc d'Anjou en Provence (1368) ». *Revue Historique*, n° 151-152, 1928, p. 161-180.

Burnold, Véronique. « Bertrand Du Guesclin et le mythe du héros ». *Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Saint-Malo*, Rennes, 2000, p. 107-123.

Contamine, Philippe. « Bertrand du Guesclin : La gloire usurpée? ». *L'Histoire*, Paris, 20 (1980), p. 44-53.

Dupuy, Micheline. *Bertrand du Guesclin*. Paris, Perrin, 1999. 405 pages.

Fowler, Kenneth A.. « Bertrand du Guesclin – Careerist in Arms? ». *History today*, 39, 6 (1989), p. 37-43.

Jacob, Yves. *Bertrand du Guesclin : connétable de France*. Paris, Tallandier, 1999. 263 pages.

Levine, Robert. « Myth and Antimyth in la vie vaillante de Bertrand Du Guesclin ». *Viator*, Berkeley, University of California Press, t. 16, 1985, p. 259-275.

Luce, Siméon-Auguste. *Histoire de Bertrand du Guesclin et de son époque : la jeunesse de Bertrand (1320-1364)*. 2<sup>e</sup> éd., Paris, Hachette, 1882. 420 pages.

Pocquet du Haut-Jussé, B. A. « La dernière phase de la vie de Du Guesclin, l'affaire de Bretagne ». *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. CXXV (1967), p. 142-189.

Tourneur-Aumont, J. « L'originalité militaire de Du Guesclin ». *Le Moyen Âge*, t. XLVIII (1938), 3<sup>e</sup> série, 9, p. 1-13.

Vernier, Richard. *The Flower of Chivalry : Bertrand Du Guesclin and the Hundred Years War*. Woodbridge, Brewer / Boydell Press, 2003. 237 pages.

## **d) L'écriture de l'histoire au Moyen-Âge**

### **1) Ouvrages généraux**

Spiegel, Gabrielle. *The Past as Text: the Theory and Practice of Medieval Historiography*. Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1997. 297 pages.



Spiegel, Gabrielle. *The Chronicle Tradition of Saint-Denis: a Survey*. Brookline, Classical Folia Editions, 1978. 150 pages.

## 2) Études sur les chroniqueurs

### **Grandes chroniques de France**

Guenée, Bernard. « Les Grandes Chroniques de France, Le Roman aux roys (1274-1518) » dans Pierre Nora, dir. *Les Lieux de mémoire*. Vol. 2 : t. 1, Paris, Gallimard, 1984-1992, p. 190-214.

### **Jean de Froissart**

Ainsworth, Peter F. *Jean Froissart and the Fabric of History: Truth, Myth and Fiction in the Chronicles*. Oxford, Clarendon Press, 1990. 329 pages.

Allmand, Christopher T. « Historians Reconsidered: Froissart ». *History Today*, 16 (1966), p. 841-8.

Campeau, Francis. *L'authenticité et la véracité des témoins selon le chroniqueur hennuyer Jean Froissard*. Mémoire de M.A. (Histoire), Université de Montréal, 2003. 154 pages.

Fowler, Kenneth. « Froissart, Chronicler of Chivalry ». *History Today*, 36 (1986), p. 50-4.

Palmer, John Joseph Norman. « Froissart et le héraut Chandos. » *Le Moyen Âge*, 88 (1982), p. 271-92.

### **Jean le Bel**

Chareyron, Nicole. *Jean le Bel : Le maître de Froissart, grand imagier de la Guerre de Cent Ans*, Bruxelles, De Boeck, 1996. 361 pages.

## **e) Image du chevalier dans la littérature médiévale**

Duby, Georges. *Guillaume le Maréchal : ou, Le meilleur chevalier du monde*. Paris, Fayard, 1984. 189 pages.

Keen, Maurice. *The laws of war in the late Middle Ages*. Toronto, University of Toronto Press, 1965. 291 pages.